

Collegij Societatis Jesu Monachij
1721.
DÉVOTION

A LA TRES-SAINTE
TRINITE

Par HENRY MARIE
BOUDON, Docteur en
Theologie, grand Archi-
diacre d'Eureux.



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET,
premier Imprimeur du Roy,
rue Saint Jacques.

M. DC. XCV.
Avec Privilege & Approbations



A

LA SURADORABLE TRINITE.

GLorieuse Trinité, vous
estes un abîme infini
dans lequel il faut que tout
esprit du ciel & de la terre
se perde : car il n'y a point
d'esprit, soit humain, soit
angelique, qui puisse pene-
trer entierement ce que vous
estes, & ce que vous faites.
L'hymne du silence vous est
dû mesme dans la sainte
Sion, dans laquelle les Se-
raphins se voilent la face,

à ij

ÉPIÎTRE.

pour marquer qu'ils sont dans l'impuissance de comprendre & d'expliquer parfaitement vos grandeurs & vos bienfaits incompréhensibles. L'obscurité & les nuages vous environnent, comme nous le declare vostre divine parole ; car comment pourrions-nous découvrir entièrement vos éternelles bontez ! icy mon ame, ô tres-sainte Trinité, se trouve toute abîmée en vostre surdorable presence. Que vous rendray-je pour tous les bienfaits que j'ay reçûs de vostre aimable Providence ! vous m'avez donné tout ce que je suis, je tiens mon estre, & toutes les operations de mon estre de vostre divine main. Vous avez pensé à moy de

EPISTRE.

toute éternité, & vous y pensez incessamment avec autant d'affection, que si vous estiez seul au monde. Vous n'estes pas un seul instant sans me regarder; & vous me considerez avec bonté, quand je ne pense pas à vous, & lors mesme que je suis dans l'impuissance d'y penser. Vous voyez toutes mes actions, tous mes gestes, tous mes mouvemens avec une patience & une douceur incroyable. Il n'y a pas une seule de mes pensées, qui ne demeure à toute éternité dans vostre connoissance.

Mais le bienfait immense de la Redemption, les effets précieux & immuables qui en arrivent, la vocation au Christianisme, tant de gra-

à iij

EPISTRE.

ces singulieres dont vous m'avez prèvenu si misericordieusement, la longue patience que vous avez exercèe en me souffrant dans mes énormes ingrattitudes, les soins si assidus & extraordinaires que vostre providence adorable a pris de tout ce qui regarde mon corps & mon ame, le temporel & spirituel devoient me consumer d'amour sans aucune reserve.

Mais belas, bien loin d'avoir fait un bon usage de tant de dons & de tant de faveurs, je ne remarque que des ingrattitudes qui n'ont jamais rien eu de semblable; & je suis obligè d'avouër en vostre presence, & celle de vos saints Anges, & de toute la Cour celeste, & de tous

EPISTRE.

Les hommes s'il m'estoit possible, que je suis la creature la plus ingrate qui fut jamais ; & que je merite d'être au plus profond des enfers, au dessous de tous les damnez. C'est un aveu sincere que je vous fais de tout mon cœur, ne pouvant assez expliquer ny la grandeur, ny la multitude de mes ingrati- tudes.

Qui me donnera des torrens de larmes pour pleurer jour & nuit inconsolablement mes épouvantables infidelitez : mais qui me donnera une voix assez forte pour publier vos misericordes, pour raconter vos bienfaits. Je voy bien que c'est ce que je ne puis jamais faire dignement. Adorable Jesus qui estes nostre Tout en
à iiij

EPISTRE.

Toutes choses venez à mon secours. Trinité sainte prenez en luy toute la reconnoissance qui vous est dûë, prenez en luy toutes les satisfactions que demande vostre justice. Qu'il soit mon oraison pour obtenir la continuation & l'augmentation de vos miséricordes. Et comme c'est luy seul qui peut vous satisfaire, qui peut vous remercier autant que vous le méritez, je vous le presente, je vous l'offre en autant de lieux, qu'il y a d'Autels où il s'immo-
le tous les jours à vôtre suprême grandeur. C'est par le culte qu'il vous rend, par la gloire que vous en recevez, que vous en avez reçûë, & que vous en recevrez éternellement, que je

EPISTRE.

desire vous honorer & vous glorifier. C'est par ses mains sacrées que je vous offre ce petit Ouvrage que vous m'avez fait la grace d'écrire à vostre honneur, & que vostre divine Providence sans laquelle rien n'arrive, me fait vous presenter dans le jour que toute l'Eglise celebre vostre feste. Benissez-le au nom de cet aimable Sauveur, pour vostre plus grande gloire. C'est en qualité de l'un de ses membres : car vous m'avez comblé de cette grace inestimable, que je vous demande en toute humilité, & par tous ses merites, celle de vous glorifier incessamment, souverainement & uniquement dans tous les momens qui me restent de vie,

EPISTRE.

*dans le moment de ma mort,
pour ne cesser jamais de vous
glorifier après ma mort. Ab
Dieu seul, Dieu seul en
trois Personnes, toujours
Dieu seul dans l'union de nô-
tre bon Sauveur Jesus-Christ,
pour le temps & pour l'éter-
nité. Ainsi soit-il.*





A

LA GLORIEUSE
VIERGE,

FILLE DU PERE,
Mere du Fils, Epouse
du Saint Esprit.

Vierge singuliere en toutes les graces que vous avez reçûes de la surdorable Trinité, qui surpassent toutes les graces des Anges & des Saints; singuliere dans vos privileges, qui n'ont jamais esté accordez, & qui ne le seront jamais à aucune pure creature; singuliere dans vos bontez & vos

EPISTRE.

*misericordes , personne ne
 pouvant assez expliquer ny
 leur grandeur , ny leur mul-
 titude , si les cœurs des Justes
 sont la demeure speciale de la
 tres-sainte Trinité , vostre
 precieux cœur ; cœur le plus
 aimant après le cœur de l'a-
 dorable Jesus , le plus aimé
 & le plus aimable qui fut
 jamais , en est le sanctuaire
 sacré. C'est dans ce divin
 Sanctuaire , dans lequel ja-
 mais ny le peché originel ,
 ny le peché aétuel , ny la
 moindre imperfection , n'ont
 eu aucune entrée , que la glo-
 rieuse Trinité se trouve dans
 une plenitude d'amour , de
 presence , & d'une gloire in-
 explicable ; & que de ce lieu
 tout saint elle répand une
 abondance de graces & de*

EPISTRE.

benedictions à toutes sortes de personnes.

O ma bonne Dame, & tres-fidele Maistresse, le cœur de vostre pauvre & chetif serviteur prenant une entiere part à tout ce qui fait vostre bonheur, s'en réjoit saintement. O que la divine & aimable Providence soit uniquement & éternellement glorifiée pour toutes les faveurs dont elle vous a comblée si glorieusement. Anges du ciel, Saints de la bienheureuse éternité, Justes de la terre, aidez moy à l'en benir, à l'en remercier. O si je pouvois en la vertu de mon Sauveur cooperer à l'établissement de vostre culte ! O si j'avois du pouvoir sur tous les cœurs des hommes, je les

EPISTRE.

mettrois tous entre vos mains sacrées, afin que vous les donnassiez tous à la tres sainte Trinité, le principe, le centre & la fin de toutes choses.

Cependant comme je ne veux rien faire que dans vôtre dépendance, que je ne veux rien avoir qui ne vous appartienne; j'apporte à vos pieds à mon ordinaire, ce petit Traité de la Devotion à la tres-sainte Trinité, comme tous les autres Ouvrages que la divine Providence nous a fait donner au public. Grande & auguste Reine du Paradis, que l'aimable Jesus nostre Sauveur nous a bien voulu donner pour Mere, par un excès d'un amour incomprehensible, je vous le presente en toute humilité,

EPISTRE.

*afin que vous luy obteniez
des benedictions abondantes,
pour les seuls interests de
Dieu en trois personnes, dont
l'unique gloire est la fin de
toutes choses. Unique gloire
que je desire, & veux desi-
rer uniquement en toutes cho-
ses, & pour toutes choses,
dans le temps & dans l'éter-
nité. Ainsi soit-il.*





T A B L E

DES

CHAPITRES.

I. TRAITÉ.

I. MOTIF.

L *A tres-sainte Trinité est la fin de tous les Mysteres , & de toutes les devotions.* page 1

II. MOTIF.

La tres - sainte Trinité est la fin sans aucune reserve de toutes choses. 14

III. MOTIF.

La tres-sainte Trinité a esté l'occupation

T A B L E.

*l'occupation continuelle de
Jesus-Christ.* 33

I V. M O T I F.

*La tres-sainte Trinité a esté
la grande occupation de la
bienheureuse Vierge, &
des plus grands Saints de
la terre.* 45

V. M O T I F.

*La tres-sainte Trinité à esté,
est, & sera à jamais l'oc-
cupation de tous les Bien-
heureux dans le ciel.* 83

V I. M O T I F.

*Les bontez admirables de
la tres-sainte Trinité en-
vers l'homme.* 94

V I I. M O T I F.

La devotion à la tres-sainte
* à

T A B L E.

Trinité, est la grace singulière du Christianisme.

106

VIII. MOTIF.

Les oppositions extraordinaires à cet adorable Mystère.

119

IX. MOTIF.

Facilitez & avantages de la dévotion à la glorieuse Trinité.

133

II. TRAITE.

I. PRATIQUE.

L'*Honorer par differens exercices extérieurs & intérieurs de Piété.*

155

T A B L E.

II. PRATIQUE.

*Entrer dans les associations
érigées en son honneur. 194*

III. PRATIQUE.

*Entrer dans l'association de
son adoration perpétuelle,
& en procurer l'établisse-
ment. 213*

IV. PRATIQUE.

*S'unir avec la tres-saintè
Vierge, tous les bienheu-
reux Anges & Saints,
pour honorer la glorieuse
Trinité. 236*

V. PRATIQUE.

*S'unir avec nôtre Seigneur
Jesus-Christ, pour glori-
fier la tres-sainte Trinité.*

253

* à ij

T A B L E.

VI. PRATIQUE.

N'estre, n'agir & ne souffrir que pour la glorieuse Trinité. 286

VII. PRATIQUE.

Avoir une grande foy du Mystere de la suradorable Trinité, & un grand zele pour tout ce qui regarde son honneur. 337

VIII. PRATIQUE.

Exercer les œuvres de misericorde, & particulièrement à l'égard des Captifs. 357

IX. PRATIQUE.

Exercer la misericorde envers les ames du Purgatoire. 387

APPROBATION.

J'Ay lû un Livre intitulé,
La Devotion à la tres-
sainte Trinité, où je n'ay
rien trouvé contre la Foy.
La pieté singuliere de ce-
luy qui en est l'auteur, suf-
fit pour en rendre la lecture
recommandable. Fait à Pa-
ris au Seminaire des Mis-
sions Etrangères, le 13.
Decembre 1693.

PALYART ROZEL,
Docteur de Sorbonne.

Autre Approbation.

JE souffigné Docteur en
Theologie de la Maison

& Societé de Sorbonne, ay lû un Livre qui a pour titre, *La Devotion à la tres-sainte Trinité*, dans lequel non seulement je n'ay rien trouvé de contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, mais mesme j'espere que la pieté, la reputation de l'Auteur, & la maniere dont il le traite, contribuëront beaucoup à rendre cet Ouvrage utile au public, & à inspirer la devotion & le respect qui est dû à un si grand Mystere. Fait à Paris ce deuxiême Decembre 1693.

FR. BLOÛET DE CAMILLY.

*Extrait du Privilege
du Roy.*

PAR grace & Privilege
du Roy, en datte du
8. du mois de Juin 1671.
Signé, **D A L E N C E**, il est
permis à **E S T I E N N E**
M I C H A L L E T, Mar-
chand Libraire à Paris,
de faire imprimer, vendre
& débiter tous les Ouvra-
ges composez par *Henry-
Marie Boudon, Docteur en
Theologie, grand Archidia-
cre de l'Eglise d'Evreux,*
pendant le temps de cinq
années : avec défenses à
tous Imprimeurs & Librai-
res d'en imprimer, vendre
ou debiter pendant ledit
temps, sans le consente-

ment dudit Exposé, à
peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits,
de tous dépens dommages
& intérêts, & de mil li-
vres d'amende, ainsi qu'il
est plus au long contenu
dans ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de
la Communauté des Impri-
meurs & Marchands Li-
braires de Paris, suivant &
conformement aux Edits de
Sa Majesté, le 10. Juin
1691.*

Signé L. SEVESTRE.

Achévé d'imprimer pour
la première fois le 15.
Octobre 1694.



LA DEVOTION

A

LA TRÈS-SAINTE

TRINITÉ

PREMIER TRAITE.

PREMIER MOTIF.

*La tres-Sainte Trinité est la
fin de tous les Mysteres,
& de toutes les Devotions.*

JÉ suis le commence-
ment & la fin, dit le
Seigneur Dieu, qui est, qui
estoit, & qui sera, le Tout-

A

2 *La Devotion*

puissant. C'est toute la tres-sainte Trinité, comme l'explique un pieux & sçavant Interprete, qui a annoncé par saint Jean le Disciple bien-aimé, dès le premier Chapitre de l'Apocalypse, cette grande verité qui est connue de tant de Chrétiens, & à laquelle si peu font reflexion; ce qui est la cause du peu d'application que la pluspart ont au Mystere de la tres-sainte Trinité. Car comment s'en occuper si peu parmi tant d'attention que l'on donne aux autres Mysteres, & aux autres devotions, si l'on consideroit serieusement qu'il est la fin de tous les autres Mysteres, & de toutes les autres devotions?

à la tres-sainte Trinité. 3

Cet adorable Myftere est la fin de tout ce que nôtre Seigneur Jesus-Christ a fait, a dit, & a souffert. L'Incarnation est le commencement des Myfteres du Sauveur; mais c'est pour nous découvrir par l'aneantissement inconcevable que le Verbe incréé y souffre en se faisant homme, les grandeurs infinies de la tres-sainte Trinité. Sa naissance temporelle est pour nous apprendre qu'elle seule doit suffire : & c'est dans cette veüe qu'il y a porté une privation si extrême de toutes les choses du siecle par une pauvreté étonnante, & des humiliations prodigieuses. Toutes les effusions de cet aimable

A ij

4 *La Dévotion*

Sauveur estoient parfaitement satisfaites en son Pere seul : & ainsi pendant toute sa vie il n'est jamais attaché, ny à ses graces, ny à ses emplois, ny à la penitence qu'il faisoit pour nous, ny à aucun état, mais à son Pere seul, à sa divine volonté, & à ses ordres. S'il verse son sang dans la Circoncision, c'est pour faire connoistre l'énormité de l'offense contre la suradorable Trinité, en luy donnant une satisfaction infinie : c'est le mesme motif qui le fait expirer d'amour sur une Croix.

Le Mystere de la Resurrection est le modele de la vie ressuscitée des Chrétiens, (car c'est comme

à la tres-sainte Trinité. 5
l'appelle saint Basile) vie
surnaturelle, celeste & di-
vine, qui doit estre une
imitation de la vie des trois
Personnes divines. Le My-
stere de l'Ascension est l'es-
perance de la gloire dans
laquelle la suradorable Tri-
nité sera parfaitement glo-
rifié par tous les Saints.
Le Mystere de la Pentecôte
est la mission du Saint-
Esprit, pour faire croire
avec fermeté la verité d'un
seul Dieu en trois Person-
nes. Aussi la sainte Eglise
qui est gouvernée par cet
Esprit divin, celebre la
feste de la glorieuse Tri-
nité immédiatement après
celle de la Pentecôte, pour
nous apprendre que c'est
par les lumieres & les gra-

A iij

2 *La Devotion*

ces du Saint-Esprit que nous la pouvons dignement celebrer.

Il n'y a que ce seul Esprit qui puisse nous en donner la connoissance; non seulement les sens en sont bien éloignez, mais la raison ne le peut comprendre; c'est ce qui ne peut estre connu par tous les efforts de l'esprit créé: la connoissance neanmoins est la vie & le bonheur éternel. C'est pourquoy le Fils de Dieu envoyant ses Apôtres par tout le monde pour enseigner la science du salut, leur ordonne d'en instruire les peuples: c'est en cela qu'il faut remarquer la toute-puissance de la Foy par les lumieres que le Saint-

à la tres-sainte Trinité ⁊
Esprit donne: car comment
tant de peuples, & entre
ces peuples tant de sçavans
ont-ils assujetti leur esprit
à croire ce qui est incom-
prehensible? Quelle appa-
rence de commencer à les
enseigner par une doctrine
si élevée au dessus de la rai-
son? O mon Seigneur &
mon Dieu, qu'il est vray
que vous êtes le Maistre
souverain des esprits & des
cœurs!

Dieu veut que toutes les
nations soient instruites du
Myſtere de la tres-sainte
Trinité dans la Loy de gra-
ce: sa Foy est nécessaire.
Nous l'avons dit, Jesus est
venu au monde pour l'ap-
prendre: c'est où se termi-
ne tout ce qu'il a fait, dit

A iij

§ *La Devotion*

& souffert ; les autres My-
steres & les autres devo-
tions s'y doivent terminer.
Il est vray que Dieu a éta-
bli de certains moyens
dont il se sert pour nous
conduire à luy : ce n'est
pas qu'il en ait besoin,
mais c'est qu'il en a dis-
posé de la sorte. Certaine-
ment, comme nous l'avons
remarqué dans nôtre petit
Traité, intitulé, *Avis Ca-
tholique touchant la verita-
ble devotion de la Bienheu-
reuse Vierge* ; dans l'ordre
de la nature Dieu n'a au-
cun besoin des causes se-
condes pour executer ses
desseins ; sa toute puissan-
ce n'y est pas liée, & ce-
pendant dans la voye or-
dinaire nous ne pouvons

à la tres-sainte Trinité. 9
subsister sans nous en servir:
comme par exemple de
prendre l'air pour respirer,
de nous nourrir par le
moyen des viandes, de
prendre des maîtres qui
nous enseignent les lettres
des laboureurs, des arti-
fians, pour cultiver les ter-
res, & pour exercer les
Arts. Dans l'ordre de la
grace il se sert des Sacre-
mens pour nous conserver
la vie spirituelle: & l'Ec-
riture nous apprend qu'il
commande à ses Anges de
nous garder en toutes nos
voies. Il a établi la tres-
glorieuse Vierge & les
Saints pour faire l'office
d'Avocats & d'intercesseurs
auprès de sa divine Maje-
sté pour le bien de nos a-

mes , il est juste de nous soumettre à ses ordres.

Honorons donc la tres-heureuse Vierge Mere de Dieu , toujourns Vierge & immaculée en sa toute sainte Conception. Chrétien , s'écrie saint Bernard dans un Sermon qu'il a fait de l'Annonciation , qui reconnois que pendant le cours de cette vie tu es embarqué sur cette mer , où tu es incessamment agité d'orages & de tempêtes , si tu veux éviter le naufrage , ne détourne jamais les yeux de l'aspect favorable de cette étoile , dans les dangers , dans les angoisses , dans les doutes & perplexitez d'esprit ; pense à Marie , invoque Marie.

à la tres-sainte Trinité. II

C'est bien aussi l'un de nos devoirs de penser aux saints Anges , & spécialement à ceux qui nous gardent ; c'est une ingratitude insupportable de se souvenir si peu de ces obligés Esprits , qui prennent des soins incroyables pour tout ce qui nous regarde avec des bontez inexplicables. L'union que tous les Saints ont avec notre Seigneur Jesus-Christ & les puissans secours que nous en recevons , demandent avec justice que nous leur ayons une devotion particuliere.

Allons donc à Dieu par la bienheureuse Vierge notre Avocate , notre protectrice , notre Dame , notre

Reyne, nôtre tres-douce & tres-fidelle Mere. Al-lons à Dieu par les bien-heureux Anges & par les Saints; ce sont des moyens dont il se sert dans l'ordre de son aimable Providen-ce pour se glorifier. Mais considerons que tous ces moyens sont établis pour nous faire arriver heureu-sément à la glorieuse Tri-nité qui est nôtre fin. S'il est raisonnable de s'en ser-vir, de les honorer, de leur avoir une vraye & so-lide devotion, il est enco-re bien plus juste de ve-nerer & d'estre appliquez au Mystere de la tres-sain-te Trinité.

Cependant l'application de la plûpart des Chrés-

à la tres-sainte Trinité: 13
tiens est assez rare envers
ce Myſtere ſuradorable.
Dieu en trois Perſonnes,
qui doit être veu, honoré,
aimé, beni, adoré, & re-
mercié dans tous ſes Saints,
eſt ce qui eſt de plus ou-
blié. C'eſt la devotion où
doivent ſe terminer toutes
les autres devotions, &
c'eſt une devotion qui n'eſt
preſque point pratiquée.
Chrétiens, reveillez vous
du ſommeil où le peché
vous a malheureusement
engagez : ouvrez vos yeux
aux grandes lumieres qui
vous ſont préſentées. Tres-
ſainte Trinité, faites par
vôtre ſainte grace que ie
vous honore dans tous les
honneurſ que je rends à
vos Saints ; que je vous aie

14 *La Devotion*

une entiere & parfaite devotion dans toutes les devotions. Vous êtes à Jesus-Christ , s'écrie l'Apôtre, & Jesus-Christ à Dieu, Jesus-Christ est le chef de l'Eglise, & Dieu le chef de Jesus-Christ.

I I. M O T I F.

La tres-sainte Trinité est la fin sans aucune reserve de toutes choses.

N On seulement la tres-sainte Trinité est la fin de tous les Mysteres & de toutes les devotions ; mais elle est la fin generale de toutes choses sans aucune reserve. C'est pour sa

à la très-sainte Trinité. 15
gloire que toutes les crea-
tures font, & elle ne fait
rien qu'avec dessein d'estre
glorifiée ; c'est pourquoy
elle a marqué sur tous ses
ouvrages des vestiges de sa
grandeur ; elle n'a produit
ce grand Univers que pour
se faire connoître au de-
hors, & pour se faire ai-
mer. Sa magnificence est
élevée au dessus des Cieux
qui racontent sa gloire, &
le Firmament publie les
ouvrages de ses mains : le
jour annonce sa parole au
jour, elle a mis sa tente dans
le Soleil, elle fonde la ter-
re sur sa propre solidité,
l'abyssme luy sert comme
d'un manteau ; les monta-
gnes s'élevent ; & les val-
lées s'abbaissent chacune

dans le lieu où elle les a placées. C'est elle qui a marqué aux flots des bornes qu'ils ne passeront point, & qui les empêcheront d'inonder la terre. C'est elle qui fait couler les fontaines dans les vallées, & la terre est rassasiée des fruits qui sont ses ouvrages : son nom est admirable dans tout le monde, elle a tout fait avec une sagesse infinie. La grandeur de tout l'univers, les beautés que l'on y remarque, publient hautement ses perfections & ses excellences.

Ce Dieu de toute grandeur a pris plaisir de s'y décrire comme dans un grand livre ; & c'est ce livre

vrc

à la tres-sainte Trinité. 17
vre qui a servi à tant de
divins solitaires dans la pri-
vation où ils étoient de
tous les autres, pour y lire,
pour y apprendre les mer-
veilles du Createur. Il n'y
a point de creature mes-
me, selon saint Paul, qui
n'ait sa voix pour nous par-
ler de ses grandeurs. Mais
leurs paroles, dit le Pro-
phete Roy, ne sont point
un langage que l'on n'en-
tende point, car leur bruit
retentit par toute la terre,
& jusqu'aux extremités du
monde; c'est ce qui rend
les hommes inexcusables,
qui n'y découvrent pas sa
puissance éternelle, & sa
Divinité, selon le témoi-
gnage de l'Apôtre: ils sont
sans excuse, dit cet hom.

R

me de Dieu, de ce qu'ils n'ont pas glorifié Dieu par la connoissance des choses visibles, ny ne luy ont pas rendu graces, mais se sont perdus dans la vanité de leurs raisonnemens, & leur esprit insensé a été rempli de tenebres; car se disant sages, ils sont devenus foux.

La science des Saints leur a été cachée, à ces sages du siecle, à ces prudens du monde, qui est donnée abondamment aux petits & aux humbles de cœur. Nous voyons par experience des personnes sans doctrine, sans lettres, mais degagées des choses du siecle, & bien unies à nôtre Seigneur Jesus-Christ, à la veuë des

à la très-sainte Trinité. 19
creatures visibles élever
leur esprit avec des senti-
mens de respect & d'amour
pour leur Auteur, pendant
que des gens d'érudition,
des doctes dans les scien-
ces humaines demeurent
arrestez à la seule confide-
ration de ce qui est visible.
O Seigneur, s'écrie le Psal-
miste, vous m'avez rempli
de joye dans la veüe de vos
ouvrages, & je serai dans
le ravissement en voyant
les œuvres de vos mains.
Que vos ouvrages sont
grands, ô Seigneur! que
vos pensées sont profon-
des! l'insensé ne les con-
noitra point, & le fou ne
les pourra comprendre. Les
pêcheurs qui sont ces in-
sensez & ces foux, dont il

B ij

y en a un nombre infini ,
comme la divine Parole
nous l'assure , ne connoi-
tront point dans leurs te-
nebres les merveilles de
Dieu. Ce monde à leur é-
gard leur est une terre d'ou-
bli , dans laquelle à peine
pensent-ils à leur Createur,
s'égarant dans des occupa-
tions vaines & inutiles , &
courant après la fumée &
la vanité. O hommes sans
jugement , revenez à vous ;
insensez devenez enfin sa-
ges. Mais il faudroit sortir
des tenebres qui ôtent la
veuë & le souvenir de Dieu.
Il faudroit mourir au pe-
ché & aux attachemens du
monde qui les causent. O
peché mal familier , mais
peu connu !

à la tres-sainte Trinité. 22

Bienheureux les nets de cœur, dit nôtre divin Maître, car ils verront Dieu. Ils le verront dans le temps & ils le verront dans l'éternité, quoique d'une maniere differente. Ils se souviendront de luy dans les merveilles qu'il a faites, ils beniront le Seigneur, & toutes leurs entrailles loüeront son saint Nom, ils n'oublieront jamais toutes ses graces; ils le beniront en tout temps, & dans toute l'étenduë de sa domination; ils le beniront dans toutes les choses qu'il a créées, ils celebreront ses loüanges, & sa gloire éternellement; ils annonceront sa misericorde, au matin, & sa verité durant la nuit.

B iij

Pendant que les mondains sont ensevelis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, le divin Soleil de justice qui nous est venu visiter du Ciel, leur fait luire une lumiere admirable des montagnes éternelles, qui leur manifeste sa divine presence en toutes choses, & qui à la veüe de ce qui est visible eleve leur esprit, & touche leur cœur d'une maniere dont ils ont une douce experience qui les comble d'une joye celeste, mais qu'ils ne peuvent pas expliquer. En voici un exemple considerable dont nous avons parlé dans l'un des premiers Livres que la divine Providence nous a fait

à la tres-sainte Trinité. 23

donner au Public : mais nous pensons que Dieu seul en sera glorifié , qui est la seule & unique chose que nous devons regarder , si nous le rapportons encore en ce lieu-cy.

Je connois une personne, qui se trouvant sur le bord d'un grand fleuve dans un lieu éminent , d'où l'on voyoit un agreable païsage, quantiré de bois , de montagnes , de prairies, d'eaux, de rochers , tout à coup elle se trouva l'esprit fortement occupé de la veüe du pur amour : mais ce qui la ravissoit, c'est qu'il luy sembloit que ces pierres, ces bois, ces eaux luy preschoient le divin amour. Elle ne se souvient point

B iiij

d'avoir entendu jamais un si beau Sermon, ny presché avec tant de force. O mon Seigneur & mon Dieu, qui dans vôtre toute-puissance faites ce qu'il vous plaît, vous qui non seulement rendez disertes les langues des enfans, mais qui faites parler les bestes brutes, comme autrefois l'âne à Balaan, vous donniez à toutes ces choses insensibles un certain langage qu'on ne peut exprimer, par lequel elles disoient d'une maniere admirable, qu'il falloit vous aimer. O que ce langage muet crie hautement à qui sçait l'entendre; il lui sembloit même que les eaux, les pierres & les rochers étoient

à la tres-sainte Trinité. 25

tout du pur amour. Le pur amour étoit un abyfme qui abforboit toutes chofes. Dans quelques momens elle avoit la liberté d'admirer cette maniere de parler aux creatures infenfibles. Une pieufe compagnie avec laquelle elle étoit venant l'entretenir, ce ne fut pas fans peine qu'elle quitta une fi douce occupation. Bonté de Dieu, quelles veuës donnent de forts & de facrez mouvemens à un cœur net & detaché !

Si cette voix éclatante des creatures infenfibles n'est pas entendüe, c'est que le defir & l'affection des chofes du fiecle nous ferment l'oreille interieure du cœur.

En verité, en verité, l'esprit de Dieu est une source de vie, qui anime tout ce qu'il touche, & ce qui est mesme plus, depourvû de sentiment pour publier en sa maniere les grandeurs de Dieu, & imiter son saint amour. Dans tous les Etres il y a quelque rayon des perfections de Dieu; & saint Augustin estime mesme que dans plusieurs on y peut remarquer quelque vestige de la glorieuse Trinité des Personnes divines.

Le Soleil produisant son rayon tres purement & naturellement, n'est point auparavant ny plus ancien que le mesme rayon. Ainsi le Pere Eternel engendre

à la tres sainte Trinité. 27
de toute éternité son fils
dans une tres parfaite pu-
reté, & sans autre compa-
gnie. Comme du Soleil &
du rayon se produit la cha-
leur, de mesme le Saint-
Eprit procede du Pere &
du Fils. Il y a trois Person-
nes en Dieu, aussi il y a
trois mondes de personnes
intelligibles, le Divin,
l'Angelique & l'Humain:
dans le monde Divin les
trois Personnes, qui sont
un seul Dieu: dans l'Ange-
lique, trois Hierarchies;
dans chaque Hierarchie
trois chœurs: Dans le mon-
de humain, trois puissan-
ces, l'entendement, la me-
moire & la volonté. Il y a
icy-bas trois sortes de vies,
la vegetative, la sensitive,

& la raisonnable : dans le monde souterrain , trois lieux ; les Lymbes , le Purgatoire, l'Enfer. Il y a trois choses dans les êtres, la mesure , le nombre & le poids. Mais l'ame bien unie à Jesus-Christ , qui est nôtre vraie lumiere , par un détachement sincere de tout ce qui n'est pas Dieu, reçoit des clartez celestes qui la penetrent de la presence des trois Personnes Divines en toutes choses, & qui luy en manifestent les grandeurs dans tous les êtres, semblables en cela aux Seraphins qui parurent au saint Prophete Isaïe, elles voyent toute la terre pleine de la gloire de Dieu.

La tres-sainte Trinité est

à la tres-sainte Trinité. 29

le principe, & elle est la fin de toutes choses. Nous ne devons jeter les yeux sur aucunes, sans les élever à mesme temps avec adoration, avec amour, avec reconnoissance vers leur principe. Elle est nôtre fin dernière pour laquelle nous sommes créez, nous perdons tout ce que nous faisons, tout ce que nous souffrons pour une autre fin : c'est elle qui est l'unique terme où nous devons tendre incessamment ; toute nôtre esperance est de passer l'éternité sans faire autre chose que de la contempler ; c'est le seul employ que la Divine Providence nous destine pour un jamais ; le temps, dit un ser-

viteur de Dieu, n'en est que l'apprentissage.

Tous les Chrétiens croient, tous les Chrétiens disent que la contemplation de la glorieuse Trinité fera tout nôtre bonheur ; que c'est la seule chose que nous avons à faire éternellement, & la plûpart la regardent en la vie presente comme la moindre & la dernière de leurs affaires, luy preferant quasi tout le reste. Que l'on considere serieusement tout ce qui se passe parmi les hommes, & l'on verra que l'on est tout plongé dans la terre, comme si on n'en devoit jamais sortir, que l'on pense aussi peu à l'éternité, comme si on n'y de-

voit jamais entrer, ou comme si l'on n'y devoit être qu'en passant. Les esprits ne pensent qu'à la terre, les cœurs y ont tout leur attachement. Si on voyoit les desseins, les recherches, & les desirs des hommes, à peine y remarqueroit on que des inclinations volontaires pour les biens temporels, pour les honneurs & les plaisirs du siècle : on n'y trouveroit qu'une grande & forte occupation de la creature, & une desoccupation surprenante du Createur. Helas ! quelle attention donne-t-on à Dieu depuis le matin jusqu'au soir ? Quelle part a-t-il dans les entretiens ? Qui en parle dans les con-

versations ? On voyage ,
on trouve Dieu present par
tout ; on s'occupe de tout
ce qui tombe sous les sens,
& par tout on oublie Dieu.
O enfans des hommes , jus-
qu'à quand serez vous pe-
sans de cœur. Contempler
& aimer la tres-sainte Tri-
nité sera le souverain plai-
sir de nos ames pour un ja-
mais, & presentement nous
n'y prenons aucun goût.
On crie si un Prêtre em-
ploye une demie heure à
luy offrir le tres-divin Sa-
crifice : ce peu de temps
donne de l'ennuy, & on
ne se lasse pas de conver-
ser avec de chetives crea-
tures ; l'on s'amuse à la ba-
gatelle, & le grand Dieu
des éternitez est oublié.

Mais

à la tres-sainte Trinité. 33

Mais combien peu de personnes parmi celles qui font mesme une profession speciale de pieté, donnent leur application à un My-
stere qui doit faire l'occu-
pation éternelle dans la
beatitude ?

III. MOTIF.

*La tres-sainte Trinité a esté
l'occupation continuelle
de Jesus-Christ.*

ON demande où Dieu étoit avant la créa-
tion du monde : il étoit où
il est à present, car les
Cieux & la terre ne le peu-
vent contenir, il demeure
en luy-mesme : & c'est la

C

seule demeure éternelle de sa divine Majesté. Mais que faisoit Dieu dans sa divine solitude? il accomplissoit le Mystere de la suradorable Trinité; c'étoit sa seule & entiere application, & il luy est impossible de s'en divertir un seul instant; il y trouve un repos si infini & qui est si tranquille, qu'il n'y a jamais eu en luy le moindre mouvement. Que faisons-nous donc? Où pourrions-nous trouver nôtre repos qu'en ce qui fait celuy de Dieu?

Jesus-Christ a eu l'usage de raison tres-parfait dès le premier instant de sa tres-pure Conception; & dès ce premier moment il

à la tres-sainte Trinité. 35

a été appliqué à la tres-sainte Trinité, par une occupation qui n'a point eu un seul instant d'interruption pendant toute sa vie, ny durant le jour, ny durant la nuit; & c'est ce qui s'est passé de plus sublime & de plus parfait en la tres-sainte Ame.

C'est donc une obligation tres étroite au Chrétien d'entrer dans la même occupation, autant que la condition humaine le peut permettre. Car enfin l'Apôtre de l'amour l'aimable saint Jean l'Evangeliste nous enseigne, que teluy qui dit qu'il demeure en luy, doit vivre luy aussi comme il a vécu. O verité grande & divine mais ve-

C ij

rité tres-peu pratiquée, mais même tres-peu connue. Oüy il est vrai, la vie du Chrétien est une continuation de la vie de Jesus, & cependant la vie d'un grand nombre de Chrétiens est une vie de peché, d'infidèle, & qui mesme est indigne de l'homme. Qui pourra raconter les bontez & les amours d'un Dieu envers le Chrétien ? & qui pourra dire les ingratitude du Chrétien envers Dieu ? La grace du Christianisme nous élève à un état surnaturel, celeste, & divin. Nôtre vie est divine, & il le faut bien dire, puisque c'est Jesus-Christ qui doit vivre en nous ; & ô misere épouventable,

à la tres-sainte Trinité 37
nous ne vivons pas même
en bons hommes.

Certainement l'adorable
Jesus nous a été donné pour
l'exemplaire sur lequel
nous devons regler toutes
nos actions. Jamais disoit
tres-bien l'une des plus
grandes servantes du Sau-
veur la Seraphique The-
rese, nous n'en devons dé-
tourner les yeux. Grande
faveur que le Pere Eternel
nous a faite. Mais ce n'est
pas où s'arrêtent ses bon-
tez infinies, il veut encore
par un miracle d'amour in-
comprehensible, que nous
soyons une mesme chose
avec son Fils bien aimé,
nous faisant les membres
de son corps mystique.

Nous voilà donc unis

C iij

avec Jesus , comme les membres du corps naturel avec leur teste, & dans cette union nous sommes animez de son mesme esprit. Comme tous les membres du corps d'un homme n'ont qu'une seule ame qui les anime , & qu'ils reçoivent leurs mouvemens & leur vie de cette ame : de mesme tous les Chrétiens ne faisant qu'un corps mystique avec Jesus-Christ, n'ont point d'autre esprit que le sien en qualité de Chrétiens. Le Saint-Esprit est l'esprit de nôtre esprit , & le cœur de nôtre cœur ; c'est cet Esprit Saint qui est le principe de toutes les actions Chrétiennes , & qui par suite doivent être

à la tres-sainte Trinité. 39
routes divines. Saint Au-
gustin s'écrie icy : O hom-
me ton corps reçoit-il la
vie d'une autre ame que de
celle qui l'anime ? Le corps
mystique de Jesus-Christ
ne peut aussi vivre que de
l'esprit de Jesus-Christ.

Les veritez ne sont pas
seulement pieuses, mais de
fôy, la divine parole nous
les enseignant ; & de telle
maniere qu'elle nous ap-
prend que le Chrétien en
tout ce qu'il est, est le mem-
bre d'un Dieu fait homme,
puisqu'il l'est & selon l'es-
prit, & selon le corps. Car
le grand Apôtre s'écrie dans
son Epître aux Corinthiens :
ne sçavez-vous pas que vos
corps sont les membres de
Jesus-Christ ? Paroles bien

terribles , dit saint Jean Chrysostome , puisqu'elles font voir que celuy qui peche avec une femme impudique , fait des membres du Sauveur les membres d'une prostituée ; ce qui a fait dire à saint Augustin : Si quelqu'un se deshonne luy mesme , & s'il se méprise en sa propre personne , qu'au moins il n'y méprise pas Jesus-Christ ; épargnez Jesus Christ en vous.

Mais ces veritez infaillibles à peine sont-elles connues. O qui sçait bien parmi les Chrétiens , qu'étant une mesme chose avec Jesus-Christ, il doit vivre comme il a vécu ! Combien mesme de personnes

à la tres-sainte Trinité. 41
qui font profession de crain-
dre Dieu , reduisent ils le
Christianisme à s'abstenir
de pechez notables , à assi-
ster au saint Sacrifice de la
Messe , aux Offices sacrez ,
aux Sermons , à exercer
quelques œuvres de mise-
ricordes ? Tout cela sans
doute est tres-loüable, tres-
bon , & il le faut faire.
Mais ce n'est pas là où se
termine la grace de nôtre
vocation. Repetons-le , &
disons le après le Saint-
Esprit dans l'Epître de S.
Jean : celui qui demeure
en Jesus-Christ doit vivre
comme il a vécu , & cela
en toutes choses , & dans
les actions les plus com-
munes : il doit boire &
manger comme J. C. a fait,

il doit dormir de la mesme maniere , & ainsi doit-il faire dans tout le reste des actions de sa vie , dont il n'y en a pas un seul moment qui ne doive estre divin ; il doit souffrir comme cet humble Sauveur a souffert ; il ne doit point avoir de part à l'esprit & aux maximes du monde , son divin Chef n'en étant point ; il doit estre dégagé de toutes les choses de la terre, des biens temporels, des plaisirs & des honneurs ; il doit au moins être pauvre d'esprit , avoir de l'estime, de l'affection pour la pauvreté, le mépris & la douleur ; car ce sont les inclinations de celuy dont il est le membre. Il doit ai-

à la tres-sainte Trinité. 43
mer les ennemis, faire du bien à ceux qui luy font du mal, ne vouloir que ce que Dieu veut, ne vouloir rien de ce qu'il ne veut pas, se contenter de tout ce qui arrive.

Mais c'est ce que l'on n'entend gueres, bien loin de le pratiquer. Helas ! faut-il que parmi les enfans de lumiere il s'y trouve encore tant de tenebres ? O si les Chrétiens sçavoient le don de Dieu ! Mais comment un Chrétien peut-il ignorer ce qu'il est, ce que c'est d'être Chrétien ? O mon Sauveur & mon Dieu, est-ce de la sorte que vos amours incenarrables sont reconnus ! Il est vray c'est ainsi que vous aimez les

hommes, de les faire une
mesme chose avec vous : &
ces ingrats à peine connois-
sent-ils, aimant mieux les
tenebres que vôtre lumie-
re, la grace inestimable que
vous leur faites. Ne nous
lassons point de le repeter.
Combien de Chrétiens
sont-ils bien penetrez de
cette verité, qu'ils doivent
vivre comme Jesus Christ
a vécu, qu'ils sont une mê-
me chose avec luy en qua-
lité de ses membres, qu'ils
n'ont que le mesme esprit
qui les doit animer & gou-
verner en toutes choses ?
que leur vie n'est pas seule-
ment une vie innocente ;
mais que c'est une vie sur-
humaine, au dessus de tous
les mouvemens de la natu-

à la tres-sainte Trinité. 45
re, une vie toute divine.
Ensuite l'Apôtre declare
nettement, que nous de-
vons avoir les mesmes sen-
timens que Jesus-Christ a
eus. Nous devons donc
être occupez de la. tres-
sainte Trinité, puisqu'elle
a été son occupation con-
tinuelle.

I V. M O T I F.

*La tres-sainte Trinité a esté
la grande occupation de la
tres heureuse Vierge, &
des plus grands Saints de
la terre.*

Comme le Mystere glo-
rieux de la Trinité a
été l'occupation continuelle

46 *La Devotion*
de Jesus-Christ nôtre bon
Sauveur , il faut par une
suite necessaire qu'il ait oc-
cupé fortement toutes les
personnes qui luy ont été
unies. Il a donc été sans
doute la grande occupa-
tion de la bienheureuse
Vierge, & de tous les Saints
de la terre qui ont été les
plus éminens en sainteté.
Jamais il n'y a rien eu en
terre de plus divin que la
sainte Famille de nôtre
Seigneur , & jamais il n'y
a rien eu de plus rempli
de la gloire de la surado-
rable Trinité. Toutes les
sacrées Personnes qui la
composoient étoient tou-
tes absorbées dans sa con-
templation. (Voicy ce qu'
en a écrit le Pere Amclotte

à la tres-sainte Trinité. 47
homme d'une rare érudition, & d'une piété singulière en la Vie de la vénérable Sœur Marguerite du Saint - Sacrement , Religieuse Carmelite de Beaune , approuvée & hautement louée par les Docteurs de Paris , par plusieurs Professeurs en Theologie de differents Ordres, & mesme par plusieurs des plus grands Evêques du Royaume. Il rapporte donc que cette Fille , ayant reçu des lumieres particulieres sur la sainte Famille disoit , que leur silence & leur separation des creatures avoient été admirables; qu'à peine parloient-ils durant leur vie , gardant le silence qui étoit digne de

48 *La Devotion*

la grandeur & de la majesté des Myfteres , de la sainteté, de l'humilité, & de leur sublime oraison; qu'ils n'avoient point d'entretiens de choses indifferentes, & mesme de plusieurs états interieurs qu'ils ont portez; que saint Joseph ne parla point à la bienheureuse Vierge de la peine qu'il avoit eüe de sa grossesse, ny elle de celle qu'elle avoit soufferte de le voir ainsi pené; qu'ils sortirent de l'étable en silence, & qu'ils porterent le divin Enfant au Temple sans parler; qu'ils revinrent en Nazareth gardant le mesme silence; que le Pere Eternel les avoit conduits en Egypte comme
dans

à la très-sainte Trinité. 49

dans un lieu de retraite & de solitude, & afin de leur parler au cœur; qu'ils sortirent d'Égypte en silence comme ils y étoient entrez; qu'il n'étoit sorti de leur bouche que les paroles que le Saint Esprit leur avoit fait dire; que la sainte Vierge & saint Joseph avoient peu parlé au saint Enfant, & le divin Enfant à eux; que c'étoit par ses operations interieures qu'il leur découvroit les plus hauts secrets de Dieu, & leur embrasoit la volonté.

Que la bienheureuse Vierge n'avoit visité aucun de ses parens ou de ses amis, que sainte Elizabeth; qu'elle n'avoit point reçu de visite de ses proches;

D

qu'elle n'avoit point de familiarité avec personne ; que jamais elle n'avoit fait un pas , ny une action , ny dit une parole indifferente ; que les ames qui recherchent encore les amitez des creatures , qui s'amusement aux complimens de la terre , & qui desirerent quelque chose de ce monde , sont bien éloignées de l'intime union avec Dieu ; que Jesus - Christ veut être cherché tout seul sans amusement ny en nous-mesmes , ny dans les autres creatures.

Que la tres-sainte Trinité avoit disposé saint Joseph dès sa naissance au grand ministere de sainteté auquel il étoit destiné ;

à la tres-sainte Trinité. 31
qu'il avoit été sanctifié
comme Jeremie & saint
Jean Baptiste dès les ven-
tre de sa mere ; qu'il n'a-
voit jamais eu d'amitié pu-
rement naturelle avec per-
sonne ; que la tres-sainte
Trinité se l'étoit conservé,
& l'avoit fortifié par une
protection speciale contre
la corruption du siecle ;
qu'il a été le plus éclairé
après la glorieuse Vierge ;
que ses avantages avoient
été d'autant plus excellens
par dessus ceux des autres
Saints , que les qualitez du
Pere nourriffier de Jesus ,
& d'Epoux de la tres-pure
Vierge étoient plus subli-
mes que le miniftère de
tous les autres hommes ;
qu'il a été élevé à la plus

D ij

haute contemplation de Dieu qui ait jamais été après sa tres-pure Epouse ; que l'état de l'un & de l'autre étoit si divin, que l'entendement humain n'étoit pas capable de le comprendre ; que tout avoit été rempli de Dieu en eux ; qu'ils avoient rendu un honneur si particulier au Pere Eternel avec le divin Enfant dans leur retraite & separation des creatures ; que c'est ce qui fait le sujet des étonnemens, & des venerationes des Anges.

Ah ! si une ame véritablement possédée de Dieu, comme l'écrit l'un de ses serviteurs, s'occupe de ses mesmes occupations ; si elle contemple les beautés

à la tres-sainte Trinité. 53
de ce grand jour de l'éternité où elle voit naître d'une lumière infinie une lumière infinie, lorsque le Pere Eternel produit son Fils ? Quelle devoit être l'occupation de la glorieuse Trinité dans l'immaculée Vierge & saint Joseph ! La sainte Famille, dit un autre serviteur de nôtre Seigneur avoit Dieu seul pour tous biens & pour toutes richesses. Elle demouroit cachée, menant une vie inconnuë, sans se produire au dehors, ne recherchant aucune conversation des creatures, dans une entiere indifferance à tout, sans attachement à rien, dans les souffrances, & mépris & pauvreté,

D iij

mais dans la separation de tout elle étoit toute absorbée dans le grand Tout, en Dieu seul en trois Personnes par une continuelle contemplation.

C'est cette contemplation de Dieu seul en trois Personnes qui a été l'occupation des divins Solitaires. On s'étonne de ce qu'ils faisoient au milieu des affreux Deserts qu'ils habitoient. On demande ce qu'a pû faire un saint Paul Hermite durant quatre-vingt-dix ans de solitude ; car il s'y étoit retiré environ l'âge de 20. ans, & a passé de cette vie en l'autre âgé de cent dix ans, On admire la vie de tant d'autres Anachorettes qui

à la tres-sainte Trinité. 55
n'avoient rien à faire de
tout ce que le monde fait.
Les mondains ne com-
prennent pas quelle étoit
leur occupation, & une oc-
cupation si tranquille.
comment ils pouvoient vi-
vre sans ennuy & sans dé-
goût d'un état perpetuel,
d'une privation generale
de toutes les choses de la
terre, eux qui se trouve-
roient bien empeschez s'il
leur falloit passer un seul
jour sans voir, ny parler
à personne. Mais ils ne
sçavent pas cette verité de
l'Apôtre, que la conversa-
tion du veritable Chrétien
interieur est dans les Cieux,
qu'il imite en terre ce que
les Bienheureux font dans
le Ciel, adorant, contem-

plant, & s'occupant de la glorieuse Trinité. Mais si cette occupation fait les plaisirs divins du Paradis, pourquoy ne fera-t-elle pas le bonheur de la terre? C'est ce que l'on n'entend gueres, l'homme animal, terrestre demeurant dans l'humain, ne comprenant point les choses de Dieu.

Ceux qui ont été pleins de son Saint-Esprit les ont comprises, & les ont connues dans une lumiere admirable par une douce & bienheureuse experience. C'est la science des Saints qui les a appliquez à Dieu seul en trois Personnes par un souvenir si frequent & si plein de graces. Saint Estienne de

Grammont qui a excellé dans cette science divine , a excellé en mesme temps dans la glorieuse Trinité. On a écrit qu'il s'étoit devoué à ce grand Mystere dès le premier jour de sa retraite en son desert ; qu'il avoit mis toute sa vie , son Ordre , & ses desseins sous sa protection ; que c'est envers ce Mystere qu'il a employé ses principales & ses plus ferventes devotions pendant qu'il a été en terre ; & en verité s'il est toute l'occupation des Anges du Ciel , il ne faut pas être surpris s'il l'est aussi des Anges de la terre. On peut dire avec bien du fondement que saint Estienne de Grammont a été l'un

de ces hommes angeliques, par le dégagement de la matiere & la vie spirituelle & surnaturelle qu'il a menée. On peut bien l'appeller le Saint de Dieu seul, car Dieu seul luy étoit toutes choses. Il avoit établi ses Religieux dans un desert, où comme les oiseaux du Ciel ils ne semoient ny recüilloient, ny ne feroient point de bled dans les greniers, attendant leur nourriture uniquement de leur Pere Celeste; comme les lys des champs qui ne travaillent ni ne filent pour se vétir, ils ne prenoient point de soin de leur vêtement. Ils ne se mettoient donc pas en peine, disant que mangons-nous, ou

que boirons nous, ou de quoy serons-nous vêtus ? Ils accomplissoient à la lettre ce que dit nôtre Seigneur Jesus-Christ dans l'Évangile : Ne soyez pas en souci pour le lendemain, Non seulement il avoit établi ses Religieux sans rentes, sans provisions, sans aucuns biens ; mais il ne souhaittoit pas qu'ils allassent mendier le secours des hommes en demandant l'aumône. Il y a bien plus, c'est qu'ils demeuroient dans une solitude éloignée de la veüe de toutes sortes de personnes qui les auroient pû assister. Car encore lorsque les maisons des personnes destituées de tous moyens humains sont

dans les Villes , quoyque mesme ces personnes toutes devoüées à la Providence divine ne demandent pas de secours , leur veüë , les exercices de pieté qu'elles pratiquent , leurs fonctions sacrées excitent puissamment à les assister. Mais il n'en va pas de mesme des gens qui mènent une vie cachée dans la retraite , d'où ils ne sortent jamais sans se produire au dehors. En verité tout leur secours est au nom du Seigneur , qui a fait le Ciel & la terre , toute leur provision est en Dieu seul.

Que le monde dise heureux , ceux dont les celiers sont pleins & regorgeans , dont il n'y a point de ma-

zure qui tombe en ruine ,
qui ont des terres & des
rentes , qui abondent en
toutes sortes de biens tem-
porels : je dis avec le Psal-
miste , mais je le dis du
plus profond de mon cœur :
Heureux le peuple qui a le
Seigneur pour Dieu ; que
le monde mette sa confian-
ce dans les enfans des hom-
mes , & dans ceux mesmes
qui en sont les premiers &
les plus puissans , je diray
toujours avec le secours
divin : Heureux celuy qui
a le Dieu de Jacob pour
son défenseur , & qui met
son esperance au Seigneur
son Dieu , qui conserve
éternellement la verité de
ses promesses. Les Cieux
& la terre passeront , mais

ses paroles ne passeront point. Il a dit : cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes choses vous seront données par surcroît; cette promesse d'un Dieu est plus certaine que les millions de revenu, & tous les Contrats les mieux faits qui les assurent. Cependant ô misere déplorable des hommes Chrétiens! un méchant morceau de papier, une lettre de change les mettra hors de souci; avec une pareille lettre ils feront des voyages sans se mettre en peine de leur subsistence, & on ne s'assurera pas sur la promesse d'un Dieu!

La sainte Famille n'a-

à la tres-sainte Trinité. 63
voit que Dieu seul pour
tous ses biens quand elle
alla en Egypte , & Dieu
seul luy a servi de provi-
seur dans ce País étranger,
où elle ne connoissoit &
n'étoit connuë de person-
ne. N'est-ce pas ce Dieu
seul qui a nourri tant de
divins Solitaires, dont nous
avons déjà parlé. O que
c'est une grande verité,
mais peu connuë ! Où il y
a moins de creature , il y a
plus de Dieu. C'est ce qu'a
experimenté heureusement
le glorieux saint Estienne
de Grandmont , qui a été
appellé avec bien du sujet
la victime de la divine Pro-
vidence, & que nous nom-
mons avec une profonde
veneration , le Saint de

64 *La Devotion*

Dieu seul en trois Personnes. Nous avons été consolés sensiblement, ayant rencontré depuis peu l'une de ses saintes images, où il étoit représenté à genoux les yeux élevez vers ces sacrées & divines paroles, Dieu seul, écrites vers le haut de la mesme image, & nous n'y pouvons penser sans en être vivement touché. O qu'il est doux, & qu'il fait bon de lever ses yeux vers Dieu seul en trois Personnes, de l'avoir entièrement dans l'esprit & dans le cœur par un parfait vuide de tout l'être créé. Il est bien difficile d'avoir quelque attrait particulier pour la divine Providence, sans avoir une
devotion

à la tres-sainte Trinité. 65
devotion speciale à cet incomparable Saint : on en fait la Fête le huitième de Février : mais il est bon de l'honorer tous les jours, & le bienheureux Ange qui l'a gardé. C'est une excellente pratique, & qui est aisée à même temps que l'on honore les Saints, de reverer les Anges qui les ont gardez. Les mêmes pratiques peuvent servir pour la veneration des uns & des autres.

La glorieuse Trinité qui a choisi saint Estienne de Grandmont pour être glorifiée en sa personne, & en tout son O. dre par un culte particulier, a destiné aussi tres-particulièrement saint Jean de Marha, &

E

saint Felix de Valois pour servir hautement à sa gloire par un Ordre qui luy est tellement dévoué, qu'il est distingué des autres par le nom qu'il en porte, puisqu'il est appelé l'Ordre de la sainte Trinité, & les Religieux, les Religieux de la sainte Trinité. Cet Ordre qui a le privilege d'une qualité si glorieuse, a eu aussi Dieu mesme pour son Instituteur, comme le declare le Souverain Pontife Innocent III. quoyqu'il se soit servi des Bienheureux Jean de Matha & Felix de Valois pour accomplir les grands desseins qu'il a eus dans son institution; c'est pour un si grand sujet qu'il les a fait

à la très-sainte Trinité. 67
vivre en terre de la vie du
Ciel; qu'il les a élevés tous
deux à la cime d'une per-
fection admirable par la
pratique héroïque des plus
éminentes vertus; (c'est
ce que nous avons déjà é-
crit dans le Traité que la
Divine Providence nous a
fait donner au Public, des
Secours de Notre Dame du
Remede, Association éri-
gée dans l'Ordre de la sain-
te Trinité;) tous deux ont
été un spectacle d'amour
aux yeux de Dieu, un spe-
ctacle d'admiration aux
Ange, un spectacle d'éton-
nement aux hommes: tous
deux ont été des hommes
tout de grace, dans les-
quels il sembloit qu'Adam
n'avoit point peché, par la

sainteté de leurs inclinations & l'innocence de leurs mœurs, aussi tous les deux ont été consacrez à Dieu sous la protection de l'immaculée Vierge Mere de Dieu, aussi-tôt qu'ils sont venus au monde. Ce moment inspiré par le Saint Esprit étoit un grand préjugé des desseins singuliers que Dieu avoit sur tous les deux, ayant été mis de si bonne heure entre les mains de celle aux soins de laquelle un Dieu mesme a bien voulu se confier. Après une prévention si douce d'une protection si puissante, il ne faut pas être surpris si leur vie & leur mort précieuse a été comblée des plus saintes

à la tres-sainte Trinité. 69

benedictions du Ciel.

Mais l'une des benedictions plus particulieres dont ils ont été si avantageusement favorisez , a été de servir à l'honneur & au culte de la glorieuse Trinité. Non seulement leurs Religieux écrivent , preschent , parlent en particulier , s'employent de toutes leurs forces pour établir la gloire de ce Mystere sur-adorable : mais il y aura encore dans l'Ordre de la sainte Trinité une Confrerie pour toutes sortes de personnes en l'honneur de la mesme Trinité, & qui a eu ses commencemens dès l'origine de l'Ordre , ayant été établie en mesme temps par le Pape

E iij

Innocent troisième.

Les Religieux de l'Ordre de Carmel ont été aussi singulièrement les adorateurs en esprit & en vérité de ce plus divin des Mysteres. Sa devotion particulière est ancienne dans l'Ordre, mais elle a été renouvelée avec une ferveur inexplicable dans ces derniers temps dans les personnes de la Seraphique Thérèse, & du Bienheureux Jean de la Croix, dont la divine Providence s'est servi pour rétablir le premier esprit de ce sacré Institut.

Sainte Thérèse dans une vision intellectuelle, dit avoir connu le Mystere de la tres-sainte Trinité, comme des personnes qui en

à la très-sainte Trinité. 74
verroient d'autres dans une
salle en plein jour, & qu'il
y a cette différence entre
la connoissance de la Foy
& celle-cy, comme celle
qui se trouve entre la vue
des personnes dont nous
venons de parler, ou des
mesmes à qui l'on ferme-
roit les fenestres par où
entreroit le jour, & qui
ne laisseroient pourtant pas
de sçavoir qu'il y a des per-
sonnes dans le lieu. Elle
assure que quand on em-
ployeroit toute sa vie pour
se figurer une pareille lu-
miere qu'on ne le pourroit
pas; que la clarté du Soleil
n'est qu'une obscurité en
comparaison.

Les connoissances arri-
vent par des especes infu-

E iij

les immédiatement de Dieu, qui le representent avec tant de majesté & de grandeur, que si le mesme Seigneur qui les communique à l'ame ne la soustenoit, elle seroit en danger de perdre la vie. C'est ce qui a fait dire à son bienheureux Coadjuteur, le Bienheureux Jean de la Croix dans l'experience qu'il en avoit, que la communication du Mystere de la tres-sainte Trinité étoit si penetrante & si forte, que sans un secours special il luy eût été impossible de vivre. En parlant un jour à la grille avec la Sainte, il en dit des choses si divines qu'on les trouva tous deux dans un ravissement admirable

à la tres. sainte Trinité. 73
aux deux côtez de la grille, & le Bienheureux élevé de terre avec la chaire dans laquelle il étoit assis. Il avoit mesme des connoissances des trois Personnes divines, dont il n'est pas permis à l'homme de parler : mais quand il s'en exprimoit autant que l'esprit de Dieu luy en donnoit le pouvoir, c'estoit d'une maniere qui tenoit plus du Ciel que de la terre ; & les cœurs de ceux qui l'entendoient en étoient vivement touchez. Il en celebroit la Messe tres-souvent ; & quoiqu'ordinairement il parût tout plein de Dieu en la celebration du tres-divin Sacrifice, neanmoins la grandeur

divine éclattoit pour lors en luy d'une maniere extraordinaire.

Or ces connoissances divines font voir dans un grand jour la vanité de toutes les choses du monde. Elles paroissent comme une vilaine fourmilie de vers. Leur rien est manifesté à découvert, la misere, l'aveuglement, la folie de ceux qui s'y attachent. Elles delivrent du mensonge qui regne par toute la terre; elles font marcher dans la verité. Ensuite de ces veüs on est comblé de honte lorsque l'on considere que l'on y pense encore, & à plus forte raison que l'on peut s'y engager d'affection. Elles laissent un

à la tres-sainte Trinité. 75
respect que l'on ne peut
donner à entendre de la
grandeur infinie d'un seul
Dieux en trois Personnes ;
& ce respect est bien dif-
ferent de celuy que l'on
peut acquerir par les voyes
ordinaires. On s'étonne de
ce que l'on peut offenser
une si haute majesté , &
lorsque l'on y pense, dit
sainte Therese , les che-
veux herissent à la tête.
Dans cet état l'ame sepa-
rée de l'être créé est tou-
te unie à Dieu , & tout
le reste luy est à degôût. El-
le est comme dans un ban-
quet perpetuel , & sa paix
au moins dans la cime de
l'ame surpasse toute pen-
sée.

O que bienheureux l'hom-

me, mon Seigneur & mon Dieu, que vous enseignez; mais ces lumieres admirables sont rares, parce que les tenebres volontaires que l'on se forme par l'attachement aux choses creées sont tres communes, & ordinaires. Les esprits ne sont remolis que de pensées terrestres, & les cœurs de vaines affections. On passe la vie à parler des creatures, du siecle, & de ce qui arrive; voilà le sujet des entretiens des compagnies. On reçoit des visites, & l'on en rend: on tâche de se divertir, ou l'on est tout appliqué aux affaires de la terre. Peu prennent du temps pour penser à l'éternité, & au

à la tres-sainte Trinité. 77

Dieu de l'éternité. Peu ménagent tous les jours quelques heures de retraite pour parler à Dieu, pour entendre Dieu. On dit même quelquefois que l'on n'en a pas le temps. O folie inconcevable, & souvent des Sages du monde ! On n'a pas le loisir de travailler, de considerer avec attention ses affaires éternelles, de veiller à ne pas perdre un bonheur infini, le Paradis, le Dieu du Paradis ; à ne pas s'engager dans un malheur éternel, l'enfer, parce que, dit-on, les affaires de la vie présente, affaires de rien, & dont bien-tôt il ne restera rien quoique l'on fasse. Peut-on concevoir un a-

veuglement plus déplorable ?

Dieu est la lumière même ; si l'on veut être éclairé, il faut s'en approcher, & l'on s'en approche par l'oraison ; je parle de l'oraison mentale, qui est une élévation de l'esprit à Dieu, un souvenir de ses veritez, de ce qu'il a fait, de ce qu'il a souffert pour nous ; une conversation divine avec nôtre Père qui est dans les Cieux ; un entretien Angelique avec nôtre Seigneur, nôtre Dame, les bons Anges, & les Saints : mais c'est ce qui ennuye les gens du siècle : une heure de conversation avec Dieu leur est à dégoût, pendant que l'on ne s'ennuye point.

à la tres-sainte Trinité. 79
d'être & de converser avec
les creatures.

Mais l'oraison doit être
accompagnée de mortifica-
tion. Il est écrit : l'homme
qui vivra ne me verra point.
Il faut mourir à soy-même.
Le Bienheureux Jean de la
Croix disoit, que comme
pour arriver à la connois-
sance divine de l'autre vie,
il falloit mourir à la vie
naturelle, de mesme pour
arriver à ces pures lumie-
res, & au pur amour, on
doit mourir au vieil hom-
me, à ses passions, à l'u-
sage imparfait des puissan-
ces occupées des choses
créées. Sainte Therese as-
suroit que nôtre Seigneur
luy faisoit voir tout ce qui
se passoit en ce monde,

comme une espèce de songe, en sorte qu'il luy sembloit que tout ce qu'elle y voyoit n'étoit qu'un rêve. Mais afin que les choses arrivent en songe, il faut être dans le sommeil, & le sommeil est une image de la mort.

C'étoit dans un heureux état que le glorieux saint Ignace Fondateur de la Compagnie de Jesus se trouvoit, lorsqu'étant encore ignorant & sans lettres auparavant qu'il se fût appliqué à l'étude des Sciences, avant été ravi dans l'oraison, il receut par des lumières infuses des connoissances si sublimes de la suradmirable Trinité, qu'il en parloit d'une
maniere

à la tres-sainte Trinité. 81
maniere surprenante, &
qui laissoit dans l'étonne-
ment ceux qui l'écoutoient.
Comme la divine Provi-
dence l'avoit choisi pour
établir une société d'hom-
mes Apostoliques, dont la
voix devoit se faire enten-
dre jusqu'aux extremités
de la terre, pour enseigner
le Mystere de la tres-sain-
te Trinité à toutes les na-
tions; elle luy en avoit in-
spiré une devotion specia-
le dès le commencement
de sa conversion, & il l'ho-
noroit par différentes pra-
tiques, mais dans la suite
de sa vie, il y fut appli-
qué plus particulièrement,
& on a sceu de ce grand
Saint & tres-grand Saint;
que lors qu'il en celebroit

F

Et La Devotion

la Messe, il recevoit des graces toutes singulieres.

C'est de la maniere que les plus grands Saints de la terre ont été appliquez à ce premier & plus sublime des Mysteres: si l'occupation en est rare parmi le reste des hommes, c'est qu'ils sont trop terrestres. Cependant nôtre Seigneur veut unir tous les Chrétiens en qualité de ses membres, aussi étroitement à luy que la branche de la vigne est unie à son scep, ou que les bras sont unis à la tête. Mais comment luy être unis si intimement, sans entrer dans ses dispositions? Et comment entrer dans ses dispositions sans penser, sans être appliqué.

*à la tres-sainte Trinité 8 ;
à la tres sainte Trinité ,
qui a été son occupation
continuelle ?*

V. M O T I F.

*La tres sainte Trinité a esté,
est, & sera à jamais
l'occupation de tous les
Bienheureux dans le Ciel.*

LE Prophete Isaïe vit le
Seigneur assis sur un
trône sublime & élevé, &
des Seraphins qui étoient
autour de ce trône. Plusieurs
Peres estiment que dans
cette apparition les trois
Personnes divines luy pa-
rurent. Mais il est toujours
certain que les Seraphins
étoient dans la contempla-

tion de ces Personnes sur
adorables ; & dans le Can-
tique qu'ils luy chantoient,
repetoient trois fois ces
paroles, Saint, Saint, Saint
est le Seigneur Dieu des
armées. Ils ne disoient
qu'une fois le Seigneur
Dieu pour marquer l'unité
de l'essence divine, & ils
repetoient trois fois Saint
pour marquer la Trinité
de Personnes. Voilà l'oc-
cupation des Bienheureux
dans le Ciel ; & c'est ce
qui peut rendre leur beati-
tude achevée & parfaite.
Ces torrens de plaisirs di-
vins qui surpassent toute
pensée, qui les inondent
si agreablement, leur vien-
nent de la veüe de la glo-
rieuse Trinité.

à la tres-sainte Trinité. 89

L'Eglise militante à l'imitation de la triomphante a chanté de tout temps le mesme Cantique à la louange de la tres-sainte Trinité dans la celebration de l'auguste Sacrifice qu'elle luy offre. Les quatre animaux mysterieux qui furent montrez à l'aimable saint Jean, & qui non seulement sont la figure des quatre Evangelistes, mais qui representent toute la multitude des Saints les plus parfaits, qui ont annoncé, établi, & acquis le regne de Jesus Christ, ne cessoient jour & nuit de dire le Cantique des Seraphins. Les vingt-quatre vieillards animez du mesme esprit, avoient la mes-

F iij

me attention à donner de la gloire & des louanges à Dieu.

C'est donc bien ce que tous les particuliers doivent imiter. Mais malheur à nous dans nôtre aveuglement : à peine faisons-nous riende ce que nous devrions pratiquer , & ordinairement nous faisons toute autre chose que nous ne devrions faire. Les animaux mystérieux qui sans aucune interruption chantoient le Cantique des Personnes divines , étoient pleins d'yeux devant & derriere ; ils en avoient encore à l'entour d'eux , des deux côtez , & dans l'enceinte de leurs ailles , afin qu'ils ne fissent aucun

à la tres-sainte Trinité. 87
mouvement sans une con-
tinuelle contemplation de
la glorieuse Trinité. Ils
étoient donc tout pleins
de lumieres : & nous mi-
serables que nous sommes
bien éloignez de ces pures
clartez , nous vivons &
marchons dans les tene-
bres , & nous ne voyons
que ce que nos yeux de
chair nous découvrent.

C'est de la sorte que nous
sommes si inconfiderez
dans nos actions exterieu-
res & interieures , & que
nous ne sommes point tou-
chez de la presence de
Dieu. Ces animaux de l'A-
pocalipse se cachoit à eux
mesmes le visage de celuy
qui étoit sur le trône , té-
moignant par respect qu'ils

F iiij

n'étoient pas dignes de le regarder, & qu'il surpassoit infiniment la force de leurs yeux & de leur science; & en cela ils imitoient les Seraphins montrez à Isaïe, aussi bien que les loüanges qu'ils donnoient à Dieu seul en trois Personnes. Grande & sainte instruction qui nous doit bien apprendre à reverer en toutes choses l'infinie majesté de Dieu. Les Anciens pour ce sujet se voiloient le visage, & ils se couvroient la tête quand ils prioient; quelques uns estiment que c'est de là qu'est venu l'usage de l'amict, dont les Prêtres se servent pour célébrer les redoutables Mysteres qui

font impenetrables.

Mais & les Seraphins, & les animaux montrez au Disciple bien-aimé couvrent aussi leurs pieds de leurs ailes, pour montrer qu'ils ne veulent point se regarder du tout, & qu'ils ne sont que de purs neants. En cela ils font connoître leur entiere separation des creatures, & leur parfaite application au Createur. Aussi dans leurs loüanges ils sont tous occupez de la sainteté de Dieu, qui est separé infiniment de tout l'être créé, & appliqué à luy seul; & on a écrit dignement que nous devons être persuadez qu'il ne se peut rien dire ny de plus digne, ny de plus haut de

Dieu que cette protestation des plus grands Saints du Ciel & de la terre.

Nous devons tous faire la mesme protestation, & par nos paroles, & par nos mœurs. C'est la gloire, l'honneur & la benediction que nous devons rendre au Tout-puissant, qui étoit, qui est, & qui sera, à celuy qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles. C'est pour cela que le Fils de Dieu, le Fils de l'immaculée Vierge, l'heure de sa mort étant venuë a prié son Pere, afin qu'il fût glorifié avec luy, & avec le Saint-Esprit dans ses fideles.

C'est la veritable sainteté qu'il a demandée pour eux,

à la tres-sainte Trinité. 91
adressant sa priere à son
Pere, il luy dit : Sanctifiez
les dans la verité : Vôtre
parole est la verité, Mes
petits enfans, dit l'Apôtre
de la dilection sacrée, n'ai-
mons pas de paroles ny de
la langue, mais par œuvres
& en verité. Il y en a qui
confessent, enseigue saint
Paul, qu'ils connoissent
Dieu, mais ils le renon-
cent par leurs actions. Tous
les Chrétiens sont des
Saints par leur vocation,
& ils se distinguoient du
reste des hommes par cer-
te qualité dans les pre-
miers siècles ; mais ils le
devoient estre en verité,
imitant dans leur vie la
sainteté de Dieu.

O mon Pere, dit nôtre

Maître, & tres-doux Sauveur, sanctifiez les en vérité; vôtre parole est vérité. Il y avoit long temps qu'il avoit fait connoître à son peuple qu'il vouloit qu'il fût saint, parce qu'il étoit Saint: c'étoit une doctrine enseignée dans les divines Ecritures: c'étoit donc une vérité assurée, puisque la parole de Dieu est la vérité mesme. Il n'y a donc point à delibérer, nous avons une obligation indispensable à être saints. La parole de Dieu est vérité, elle ne peut tromper personne; elle nous declare que sa volonté est que nous soyons des saints, il le faut donc être.

O Chrétien! c'est pour

cela mesme que ton Sau-
veur a dit à son Pere qu'il
se sanctifioit soy-mesme,
afin que tu fusses sanctifié
en verité. C'est pour cela
qu'il s'est separé du mon-
de en nôtre nom, accom-
plissant pour nous dans son
cœur, ce qui se doit ac-
complir en nous. Comme
il a aimé pour nous, endu-
ré pour nous, il s'est san-
ctifié pour nous, c'est com-
me parle un pieux Inter-
prete. Comme il n'étoit
pas du monde, il prie que
nous en soyons separez
veritablement, en éloi-
gnant nos esprits de ses ma-
ximes, & nos cœurs de son
affection. O combien peu
de Chrétiens entendoient
cette doctrine de leur divin
Maître ?

VI. MOTIF.

*Les bontez admirables de la
tres-sainte Trinité envers
l'homme.*

O Seigneur ! s'écrie le Prophete Roy, qu'est ce que l'homme pour être l'objet des bontez étonnantes que vous avez pour luy ? Cette veuë étoit le sujet des ravissemens de saint Bruno dans sa solitude ; & étant vivement pénétré, on l'entendoit crier : O bonté, ô bonté, ô bonté ! ce qu'il disoit dans des sentimens d'une pieté inexplicable ; mais c'est ce qu'il ne cessoit de repeter ;

c'étoit la matiere de son oraison. Un autre Contemplatif regardoit le divin amour comme un abysme ; & son esprit s'y perdant , il disoit : O mon Dieu , pourquoy m'aimez-vous , & pourquoy voulez-vous que je vous aime ? certainement on ne peut trouver d'autre cause de l'amour de Dieu envers l'homme, que l'amour même.

O amour ; ô amour de mon Dieu , je vous adore sans pouvoir vous comprendre ; & à plus forte raison sans pouvoir vous expliquer. C'est bien à vous ô saint & pur Amour , que l'hymne du silence vous est dû. Si je parle donc de

vous , ce n'est pas pour mettre à découvert vos excellences mais c'est pour les admirer , c'est pour les aimer , c'est pour les faire aimer par les petites & foibles idées que nous en pouvons prendre.

Ecoutez donc , ô hommes ! la tres-sainte Trinité nous a aimez jusqu'à nous faire à son image. Faisons l'homme , ont dit les Personnes divines dès le commencement du monde , à notre image & ressemblance. C'est de la sorte qu'elles l'ont couronné d'honneur & de gloire : cette faveur est commune à tous les hommes dans l'ordre de la nature ; mais dans l'ordre surnaturel l'homme

Chrétien

Chrétien par le saint Bap-
tême porte son image d'u-
ne. maniere encore bien
plus noble. Il a l'image du
Pere, parcequ'il a un être
spirituel qui le sanctifie,
qui est la grace. Il a l'i-
mage du Fils, parce qu'il
est adopté pour enfant de
Dieu. Il a l'image du Saint-
Esprit, parce qu'il a ces
qualitez par amour, com-
me cet Esprit Dieu est pro-
duit par amour. Voyez,
dit le Disciple bien-aimé,
quel est le don de la cha-
rité du Pere envers nous,
de faire que nous soyons
appellez ses enfans, & que
nous le soyons en effet; &
c'est ce qui nous fait pren-
dre la liberté d'appeller
Dieu, nôtre Pere.

Mais si Dieu est nôtre Pere, il luy faut ressembler ; c'est pourquoy nôtre divin Maître nous ordonne d'être parfaits, comme nôtre Pere Celeste est parfait. Pour nous, écrit l'Apôtre, en qui le visage découvert du Seigneur imprime sa gloire, comme dans un miroir, nous sommes transformez en son image ; comme un miroir exposé à la lumiere la reçoit parfaitement, de même les perfections divines s'impriment dans nos âmes, ainsi nous sommes transformez en son image. Dans cet état s'accomplissent les paroles du Psalmiste : J'ay dit, vous êtes des Dieux, vous êtes tous des enfans du Tres-haut. O

à la tres-sainte Trinité 99
quelle obligation nous a-
vons à toujours former &
conserver cette image di-
vine en nous, à l'y entre-
tenir, & perfectionner
continuellement. Quel cri-
me énorme de la souiller
honteusement par le pe-
ché, & d'y mettre à la pla-
ce, ô. mon Dieu, est ce
ce qui se peut dire, est-ce
ce qui se peut faire? l'i-
mage du Diable, l'imitant
en sa malice.

Ce n'est pas pour cela que
l'image de Dieu qui est en
nous soit ancantie, com-
me quelques heretiques
l'ont pensé, mais c'est qu'
elle est malheureusement
salie & gâtée. Sainte The-
rese a écrit qu'elle est cou-
verte d'une extreme noir-

G ij

ceur; & elle a parlé en cette maniere après s'être vüe comme une glace de miroir où nôtre Seigneur étoit représenté, & qui ne paroît plus dans les ames criminelles qui sont dans l'état du péché; elles sont comme une glace de miroir tout obscurcie, dit la Sainte, & les ames des heretiques comme un miroir rompu. Il est vray, si on prenoit l'image d'un Roy, & qu'on la jettât par mépris dans la bouë, cette action meriteroit un grand châtiment : de quels supplices donc sont dignes ceux qui profanent si honteusement l'image du Souverain du Ciel & de la terre? Le temps de mille vies,

à la tres-sainte Trinité. 101
dit encore la Seraphique
Therese, ne suffiroit pas
pour nous faire entendre
avec quelle reverence nous
devons traiter ce Seigneur
de toutes choses, devant
qui les Anges tremblent,
O nôtre Empereur, s'écrie-
t-elle, souveraine puissan-
ce, souveraine bonté, la
mesme sagesse, qui êtes
sans commencement, ny
fin, dont les perfections
sont sans bornes & incom-
prehensibles ! ô abysme de
merveilles, beauté qui
comprend en soy toutes
les beautez ! ô force inef-
fable, & la mesme force,
que ne vous connoît-on ?

Mais ô prodiges ! ô mi-
racles de la glorieuse Tri-
nité ! Non seulement elle

fait l'homme à son image ; mais la seconde Personne de cette Trinité surdorable se fait homme comme nous , il ne luy suffit pas d'avoir formé les Cieux, le Soleil, la Lune & les étoiles pour l'homme, de l'avoir établi sur les ouvrages de ses mains, d'avoir mis toutes choses sous ses pieds, les oiseaux du Ciel, les bêtes de la campagne & les poissons de la mer, & tout ce qui est dans l'étendue de la terre. Il ne luy suffit pas d'avoir destiné tous les Anges bienheureux pour son service. O Providence ineffable ! après luy avoir tout donné, elle se donne encore elle-mesme. O don infiniment

à la tres-sainte Trinité, 103
précieux ! don infiniment
inestimable, que tu es peu
estimé !

Si nous aimons Dieu en
verité, le Pere Eternel, le
Fils de Dieu, le Saint-Es-
prit sont à nous.

Mais quel excès de la di-
vine charité ! Le Pere Eter-
nel n'a pas épargné son
propre Fils, mais il l'a li-
vré pour nous tous, & li-
vré à une mort la plus
cruelle & la plus ignomi-
nieuse qui fut jamais. Le
Fils de Dieu s'y est aban-
donné volontairement, &
c'est par le Saint Esprit
qu'il s'y est offert, com-
me l'enseigne l'Apôtre. Les
veritez sont bien-tôt dites,
mais il n'y a point d'esprit
ny humain, ny Angelique

G iij

qui les puisse comprendre,
Au moins , ô hommes !
meditons les dans un pro-
fond recueillement , avec
tous les respects , tous les
amours , & toutes les re-
connoissances possibles,
Souvenons-nous , confide-
rons que quand tout le
bien de Dieu dépendroit
du bien de l'homme , il ne
pourroit pas faire davan-
tage.

C'est ainsi que Dieu a ai-
mé le monde. Mais, mon-
de , comment aimez-tu
Dieu ! O mon Dieu , ou
il ne faut plus avoir de
cœur , ou il faut vous ai-
mer : mais nous en avons
un , & il faut vous le don-
ner tout entier ; c'est à vous
seul que doivent aller uni-

à la tres-sainte Trinité. 105
quement tous les mouve-
mens , tous les desirs , tou-
tes les affections : il n'y a
point de moment dans la
vie , qui ne doit être
rempli de votre pur amour.
Ah ! mourir , ou vous ai-
mer , mais mourir & vous
aimer pour ne cesser ja-
mais de vous aimer. Cert-
tainement, dit S. Augustin,
le divin amour qui nous
doit faire parler , si nous
gardons le silence , c'est le
divin amour qui nous doit
faire taire ; c'est cet amour
qui nous doit faire penser,
c'est cet amour qui nous
doit faire agir , qui nous
doit faire souffrir. Le di-
vin amour se doit trouver
par tout , le divin amour
doit dominer par tout ; il

doit être nôtre vie , toute la consolation , & tous les biens de la vie.

VII. M O T I F.

La Devotion à la tres sainte Trinité est la grace speciale du Christianisme.

LA connoissance du mystere de la tres sainte Trinité est une grace tres-speciale. La raison n'en peut donner la lumiere , & il est infiniment élevé au dessus de la capacité de l'esprit humain. Ce Mystere de Dieu seul en trois Personnes seroit demeuré inconnu à jamais aux hommes s'il ne l'avoit revelé.

Nul ne connoît le Fils, dit nôtre divin Maître, que le Pere, & nul ne connoît le Pere que le Fils, & celuy à qui le Fils le veut découvrir; c'est ce qui est caché aux sages & aux prudens, & découvert aux petits. Il a fallu que les plus sçavans l'ayent appris des pêcheurs; tout ce que les doctes en peuvent concevoir avec leurs sciences acquises, n'est rien à l'égal de ce que la Foy en apprend aux plus ignorans.

Il est vrây que le peuple Juif étoit la nation heureuse, & le peuple qu'il avoit choisi pour son heritage. Il étoit connu dans la Judée, son nom étoit grand dans Israël; c'est là qu'il

avoit établi sa demeure, & sa paix dans toute son étendue; c'est à Jacob qu'il annonçoit sa parole, les regles de sa Justice & ses jugemens à Israël. Dans cette veüe le Prophete Roy s'écrioit: Jerusalem, chante les loüanges du Seigneur Sion chante les loüanges de ton Dieu. Il n'a point traité de la sorte toutes les autres nations, & il ne leur a point fait connoître ses jugemens.

Cependant ce peuple choisi & privilegié de tant de graces particulieres n'avoit pas la connoissance du Mystere de la suradable Trinité: il n'y en avoit que quelques uns, & en tres-petit nombre à qui

à la tres-sainte Trinité. 109
Dieu l'avoit revelé. C'est
la grace speciale du Chri-
stianisme; c'est dans sa loy
toute d'amour que l'on a
commencé d'entendre: le
Verbe étoit au commence-
ment, & le Verbe étoit
Dieu. Il y a trois témoins
qui rendent témoignage
dans le Ciel, le Pere, le
Verbe, & le Saint Esprit,
& ces trois sont une mes-
me chose; c'est dans la foy
de cette verité divine,
d'un Dieu en trois Person-
nes, dit saint Augustin,
que je suis Chrétien.

Nous avons donc plus de
sujet de chanter les mise-
ricordes du Seigneur, que
le peuple ancien. Dieu se
manifeste à nous bien d'u-
ne autre maniere; il ne

nous appelle plus ser-
viteurs, parce que le servi-
teur ne sçait pas le dessein
de son Maître; mais il nous
appelle ses amis, parce qu'il
nous declare tout ce qu'il
a appris de son Pere; com-
me à des amis fidelles il
n'a point de secret reser-
vé pour nous. Ainsi il nous
découvre le grand Myste-
re de la tres sainte Trinité,
& le Pere Eternel a envoyé
le Saint Esprit Consola-
teur au nom de son Fils
pour en faire ressouvenir,
& pour en fortifier la Foy;
c'est pourquoy la sainte E-
glise celebre la fête de ce
plus divin des Mysteres, ar-
prés celle du Saint-Esprit.

Bienheureux nos yeux
qui voyent ce que nous

à la tres-sainte Trinité. III
voyons ; car il y a beau-
coup de Prophetes & de
Rois qui ont désiré de voir
ce que nous voyons, &
qui ne l'ont pas vû ; &
d'entendre ce que nous en-
tendons , & qui ne l'ont
pas entendu. Nous som-
mes bienheureux , parce
que ce n'est pas la chair ,
ny le sang , ny aucun hom-
me ; ny la raison humaine
qui nous ont revelé un
Dieu en trois Personnes,
mais nôtre Pere qui est
dans les Cieux.

N'est-il donc pas bien
juste de faire un saint usa-
ge d'une grace si précieu-
se ; le Mystere de la tres-
sainte Trinité est ce que
tous les Chrétiens doivent
contempler , & avoir in-

cessamment devant les yeux. O excès de son divin amour envers nous, de nous avoir fait naître dans l'état de la Loy de grace, & par suite de nous en avoir donné la connoissance ! Mais, ô mon Dieu ! pourquoy nous avez-vous mis au monde dans une si heureuse difference de temps ? Pourquoy ne sommes-nous pas venus durant tant de siècles qui ont précédé les jours de vôtre avènement dans vôtre Incarnation ? Pourquoy ne sommes-nous pas nez parmi les infidèles, ces peuples qui vivent dans les ténèbres & dans les ombres de la mort ; ou de parens heretiques, dont l'esprit s'aveuglant

à la tres-sainte Trinité. 113
s'aveuglant volontairement, a rejeté la pureté de la lumiere de la Foy? Mais pourquoy dans un pais Catholique nous avez vous prevenus de tant de clartez? Icy l'esprit se perd dans vôtre amour immense, qui en est la seule cause. Mais pourquoy nous aimez-vous si singulierement? c'est encore un abyfme d'une bonté infinie. O amour, ô amour de mon Dieu, que tu es grand! que tu es admirable! Après cela comment est-il possible de vivre, si l'on ne vit du divin amour? Ingtates creatures, Chrétiens méconnoiffans, comment pouvez vous compter un seul instant de la vie, si ce n'est

H

un moment du pur amour. Mais hélas ! la plupart n'ont que des cœurs glacez & bien insensibles à des bienfaits, à des faveurs si pressantes. Ah ! le Dieu de l'amour n'est point aimé : voilà ce qui a fait repandre des torrens de larmes aux Saints qui connoissoient, & qui aimoient le divin amour.

Mais, ô Chrétien, si tu n'es point touché des faveurs d'un Dieu, au moins ne sois pas insensible à ce qui te regarde, à la grande affaire de l'éternité. Tu dois y penser, & y penser bien ; car il s'agit pour toy, ou d'un bonheur infini, ou d'un malheur éternel. Pense donc, & ne te lasse

à la tres-sainte Trinité. 115
jamais de penser que sans
la grace Chrétienne tu é-
tois perdu pour jamais. O
que cela est bien-tôt dit !
mais que le sens de ces pa-
roles est difficile à enten-
dre ! Perdu pour un jamais,
c'est-à-dire , être abysmé
en des tourmens incom-
préhensibles qui n'auront
jamais de fin. O terrible
& épouventable perte !
c'est-à-dire , être damné,
être privé de Dieu , du Pa-
radis , de tout ce qui peut
faire nôtre bien , c'est-à-
dire , souffrir tout ce qui
nous peut rendre malheu-
reux : & cela pour com-
bien ? autant que Dieu se-
ra Dieu , pour toujours ,
pour toujours , sans aucu-
ne fin.

H ij

Chantons icy un nouveau Cantique à la loüange du Seigneur ; chantons-luy des hymnes ; chantons & benifflons son saint nom : annonçons tous les jours le salut qu'il nous a donné ; publions ses miséricordes par tout. O que le Dieu des Chrétiens est bon ! Il nous a pris à sa garde, & il ne nous a pas rendus un sujet de joye à nos ennemis : il a preservé nôtre ame de l'enfer, & il nous a separé de ceux qui descendent dans la fosse.

O mon Sauveur ! qu'à jamais je chante vos miséricordes. Si vous ne m'aviez secouru, mon ame seroit dans l'enfer. O mon ame, considerons avec attention

cette vérité ; Nous serions dans l'enfer. Si nous parlions d'une personne inconnue, nous en serions touchés. Disons plus, si nous parlions d'un chien qui dût être brûlé vif, quoique ce tourment passeroit bien vite, nous n'avons pas le cœur assez dur pour n'en être pas touchés. Hélas ! il s'agit de nous-mesme : si nous n'étions pas Chrétiens, il faudroit brûler éternellement dans les feux incompréhensibles de l'enfer. Que serions-nous au milieu de ces flâmes pour un jamais ? La seule pensée ne nous fait-elle pas fremir ?

Disons donc maintenant :
Si le Seigneur n'eût été a-

vec nous; si le Seigneur; dis-je, n'eût été avec nous, nôtre ame auroit passé au travers d'un torrent, au travers des eaux impetueuses qui nous auroient abyssmez: beni soit le Seigneur qui ne nous y a pas exposez: nôtre ame s'est sauvée comme un oiseau qui s'échappe du filet des oiseleurs: leur filet a été brisé, & nous nous sommes échappés: nôtre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.



VIII. MOTIF.

Les oppositions extraordinaires à cet adorable Mystere.

Toutes les œuvres de Dieu sont sujettes à la contradiction. Ceux que Dieu destine pour les accomplir ont beaucoup à souffrir, & le grand Apôtre prononce généralement que tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jésus-Christ seront persécutez. C'est ce que l'expérience apprend tous les jours. Les Croix ne manquent jamais aux serviteurs de Dieu, & particulièrement à ceux

H iiij

qui sont pleins de son Saint Esprit ; les demons & les hommes les persecutent. Quand une personne travaille dans le service de Dieu sans avoir des contradictions, c'est une marque qu'elle ne fera pas grande chose.

Deslors que les demons prevoyent que Dieu sera hautement glorifié dans une œuvre, ils n'oublient rien pour la contrarier. C'est pourquoy comme la tres-sainte Trinité est le commencement, le centre & la fin de tous les Mysteres ; que c'est le plus haut Mystere de la plus grande gloire de Dieu, il n'y en a point qui ait été plus contredit. Il l'a été par les

Sçavans qui ne l'ont pû comprendre par leurs raisonnemens, par les libertins qui veulent juger de toutes choses selon la portée de leur petit esprit, des demons, parce qu'ils sont les ennemis de la gloire de Dieu. Jamais l'enfer ne s'est élevé contre aucun Mystere avcc des troupes plus nombreuses. On a vû, dit saint Jerôme, la plus grande partie de l'Univers suivre le parti du miserable Arius qui nioit la Divinité du Fils. Les erreurs de l'Eglise Grecque contre le Saint-Esprit, l'ont separée de la veritable Eglise. Jamais l'enfer n'a combattu avec plus de violence & de furie ; que de trou-

bles, de tempêtes, & d'orages furieux n'ont point causé ces heresies ! Jamais il ne s'est attaché avec plus de rage & d'opiniâtreté à combattre : nous en voyons encore dans nos jours les effets funestes. Il y a encore des Ariens en plusieurs lieux, & l'Eglise Grecque persevere dans son malheureux Schisme.

C'est ce qui nous doit porter à la devotion speciale de la glorieuse Trinité, par une pure & vive foy. C'est une chose remarquable que les heresies ne tendent pas seulement à ôter le culte des Mysteres, mais elles vont à leur aneantissement, les combattant en ce qu'ils sont.

à la tres-sainte Trinité 123

De là vient que les demons travaillent fortement à en infecter les esprits ; & à proportion qu'ils déchargent leur rage , & qu'ils s'élevent contre quelque verité, c'est une marque que la creance en est d'autant plus necessaire, & plus avantageuse. C'est ce qui nous doit beaucoup faire connoître la necessité de la foy de la suradorable Trinité, à raison des oppositions extraordinaires de l'enfer.

Mais c'est ce qui doit fortement exciter & reveiller en nous la foy, & la devotion de ce glorieux Mystere, & pour ce sujet nous remarquons que la Foy doit être toute pure,

nuë & simple : si vous voulez y mêler les sens , tout est perdu : si vous voulez la mesurer & la regler par la raison , elle est élevée au dessus de la capacité de l'esprit humain , & il n'y peut atteindre. Nous l'avons dit , jamais les Philosophes , & les plus forts esprits n'ont pû apprendre le Mystère de la tres sainte Trinité , jamais les plus grands genies ne l'ont pû découvrir par toutes leurs lumieres , & leurs sciences. C'est un pur don de Dieu ; mais ce don inestimable est accordé aux humbles , dont la foy est plus pure , plus forte & plus constante. La science qui enfle , rend les scavans moins

à la tres-sainte Trinité. 225
susceptibles des graces de
nôtre Seigneur J. C. Leur
foy est plus foible, moins
vive & plus sujette au
changement; souvent ils
mêlent trop leurs propres
lumières naturelles avec
celles de la grace; ils veu-
lent trop disputer, trop
raisonner: mais le Seigneur,
dit saint Augustin, connoît
la vanité de leurs pensées.
À bas l'entendement hu-
main, à bas l'entendement
humain, s'écrioit l'admi-
rable Catherine de Gen-
nes, Dieu est ce qui ne se
peut comprendre. Ce qui
faisoit dire à la Seraphi-
que Therese, que ce qui
paroissoit plus incompre-
hensible en Dieu, étoit ce
qu'elle croyoit avec plus

de facilité : car en ce que l'on ne conçoit pas Dieu, c'est en cela qu'il est Dieu, & si nous le pouvions comprendre, il ne seroit pas Dieu, parce qu'il ne seroit pas infini.

Cet Etre incomprehensible prend plaisir de se communiquer aux ames simples, à l'entendement humilié & sans curiosité, qui ne dispute ny ne raisonne, mais qui est parfaitement assujetti. Nous avons traité de ce sujet dans nôtre Livre des Saintes Voyes de la Croix, disons seulement icy qu'il faut éviter les reflexions à l'égard des tentations contre la Foy, & beaucoup prendre garde à ne pas chercher des raisons

à la tres-sainte Trinité. 127
en cette matiere sous pre-
texte de se convaincre de
la verité. Ce pretexte est
un dangereux artifice du
demon , & qui contribuë
à accroître les tentations,
cet esprit malin se mêlant
dans les raisonnemens , &
formant des difficultez é-
tranges. Saint François de
Sales rapportoit qu'il y en
avoit donné une si forte à
l'égard du tres-saint Sacre-
ment de l'Autel , que sans
une grace speciale il auroit
succombé ; & jamais il ne
l'a voulu dire à personne.
C'est pourquoy le mesme
Saint donnoit avis qu'à cet
égard il falloit s'enfuir par
la porte de la volonté , &
jamais par celle de l'enten-
dement : plusieurs se sont

perdus en voulant se sauver par leurs lumieres. Le raisonnement humain a causé toutes les erreurs & toutes les heresies. Dans l'état des tentations contre la foy, je dis l'état parlant des personnes qui en sont attaquées violemment, & ordinairement l'oraison qui se fait par la meditation ne leur est pas propre; nous parlons à l'égard de ces personnes, & non pas de celles à qui elle est tres utile, & qui s'en servent avec beaucoup de benedictions, parce que l'on se sert du raisonnement; une veuë simple & confuse pour lors leur doit suffire.

Cependant les ames ainsi combattues ne doivent
pas

pas ny s'étonner, ny se décourager ; c'est un exercice que des personnes tres-saintes ont souffert , & quelques unes tres long-temps , & mesme jusqu'à la mort. Dieu s'en sert pour l'établir plus fortement , quoyque d'une maniere imperceptible ; car quelquefois il semble qu'on l'ait perduë. Ainsi la sainte mere de Chantal , la premiere Religieuse de l'Ordre de la Visitation de sainte Marie , durant plusieurs années disoit , il me semble que je suis sans foi. Quelquefois mesme non seulement elle n'est pas ressentie ; mais au contraire l'imagination n'est pleine que de pensées toutes con-

traies : & néanmoins dans la suprême partie de l'ame elle y est plus dominante que jamais ; mais pour lors c'est ce qui n'est pas apperceu dans la partie inférieure , ainsi l'ame demeure dans d'étranges angoisses. En toutes choses il faut vivre & mourir dans un entier abandon à la divine Providence, qui nous aime plus que nous ne nous aimons, & que nous ne pouvons nous aimer , & qui sçaura bien tirer sa gloire & nôtre profit même , car elle en dispose de la sorte selon sa bonté infinie, de ce qui nous paroît le plus contraire.

Ses divines conduites sont tres-differentes , mais

elles sont toujours également adorables & aimables. Elles demandent en tout temps nos respects, nos amours & nos adorations. Nous venons de dire que Dieu prend plaisir de se communiquer aux âmes simples; & il le fait les pénétrant en de certains états de tant de pures & divines lumières, qu'il leur semble que toutes les veritez les plus cachées sont à découvrir. C'est ce qui est arrivé à saint Ignace, comme nous l'avons remarqué, à l'égard du Mystere de la glorieuse Trinité, lorsqu'il étoit encore sans lettres; c'est ce qui a été accordé à sainte Thérèse, & ensuite elle protestoit qu'elle se

scitoit si forte dans la Foy, qu'elle auroit voulu s'opposer toute seule à tous les Lutheriens. Dans cette disposition l'obscurité de la Foy n'est point obscure, la nuit est claire comme le jour, elle devient toute lumineuse au milieu des plaisirs celestes dont l'ame est comblée.

Après cela, qu'avez vous à dire autre chose que ces paroles du divin Livre de l'Imitation de Jesus Christ: O mon Dieu! soyez beni, si vous voulez que je sois dans la lumiere; soyez beni, si vous voulez que je sois dans les tenebres. Obeissance sans reserve, soumission parfaite à toutes les conduites de l'adorable

à la tres-sainte Trinité. 133
Providence , perte totale
dans la divine volonté, Ce-
pendant vivons & mourons
dans la Foy de la suradora-
ble Trinité, mais que ce
soit une foy qui opere par
amour , & par les respects,
& le culte particulier que
nous luy rendrons.

I X. M O T I F.

*Facilité & avantages de la
devotion à la glorieuse
Trinité.*

Dieu , dit l'Apôtre ,
n'est pas loin de cha-
cun de nous , car c'est en
luy que nous vivons , que
nous nous mouvons , &
que nous sommes. Il est

I iij

plus au dedans de nous ,
dit saint Augustin , que
nous-mêmes. Toutes les
trois Personnes divines
remplissent toutes choses
par leur immensité. Il est
donc bien aisé de les trou-
ver & de leur parler : il ne
faut point changer de pla-
ce , elles sont dans tous
les lieux où nous sommes :
nous ne pouvons fuir de
devant la face de Dieu , ny
nous cacher à son esprit.
Si je monte dans le Ciel ,
dit le Psalmiste , je vous y
trouve ; si je descends jus-
qu'aux enfers , vous vous
y trouvez present : si je
prends des aïles pour vo-
ler vers l'Orient , & si
j'habite vers les extremités
de la mer , c'est vôtre main

qui me conduira dans ces lieux. J'ai dit en moy-même, peut-être que les tenebres me cacheront à vos yeux, mais la nuit pour vous est claire comme le jour; les tenebres de la nuit, & la lumiere du jour sont pour vous la même chose.

Dieu voit tout, Dieu est par tout. Un jour ce Dieu d'une majesté infinie voulut bien découvrir à sainte Therese comme toutes choses sont en luy: elle a écrit que ce luy fut un spectacle d'étonnement & de crainte, de voir en si peu de temps tant de choses, & à mesme temps un sujet d'une grande affliction à chaque fois qu'elle se sou-

venoit des pechez qui se commettoient non seulement en la presence de Dieu, mais dedans Dieu meime. O qui pourroit, s'écrie-t-elle, donner cecy à entendre à ceux qui commettent des pechez infames ! L'ame qui l'entend, voit clairement la malice du peché. J'ai veu clairement combien justement on merite l'enfer pour un seul peché mortel, parce qu'on ne peut comprendre combien c'est une chose énorme de le commettre de la sorte dans Dieu meime. Le pecheur pourra-t-il s'en retirer pour commettre ses ordures ? O chose étrange & épouventable, & qui merite bien d'être con-

à la tres sainte Trinité. 137
siderée ! Considerons, mes
Sœurs, la tres-grande mi-
sericorde de Dieu, de ne
nous point abymer sur le
champ, & puis nous nous
plaindrons des injures que
l'on nous fait. O misere
humaine, quand sera ce
que nous imiterons nôtre
Seigneur !

La mesme Sainte connut
tres-clairement dans une
vision intellectuelle qu'elle
avoit devant elle toutes
les trois Personnes divines
de la tres sainte Trinité,
& il luy sembloit qu'elles
luy parloient. Nôtre-Sei-
gneur luy dit qu'elles se-
roient avec l'ame qui est
en grace, c'est-à-dire, l'ai-
mant, & la comblant de
leurs benedictions. O quel-

le difference de leur presence divine dans l'ame, qui est en la grace, d'avec celle qui est dans l'ame, qui est dans le peché! O si les hommes le sçavoient! non il ne seroit pas possible d'oser jamais commettre des pechez; ou si l'on y étoit tombé, on ne pourroit pas y rester un seul moment.

Quelle joye au contraire pour ceux qui sont dans le divin amour! Celuy qui m'aime, nous assure nôtre grand Maître, gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure en luy. Dieu qui est par tout, ne peut pas venir où il ne soit pre-

sent; mais il vient dans l'ame du juste par une presence de grace. O si nous sçavons, dit un serviteur de Dieu ce que vaut l'une des visites des Personnes divines, par la moindre de leurs lumieres, ou par une affection pieuse de la volonté, nous en ferions plus d'état que si tous les Rois de la terre étoient entrez dans nôtre maison. Quand elles viennent dans nôtre interieur, leurs missions invisibles ne sont pas moins dignes de respect, que les visibles, comme celle du Verbe en Bethléem, & du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, & nous devrions en faire la fête en nôtre particulier; ils sont même

en quelque façon plus utiles que les visibles; car que nous serviroit l'Incarnation ou la descente du Saint Esprit, si nous n'en faisons bon usage par les lumières & les affections que les missions invisibles produisent ? Mais les hommes sensuels pensent que c'est une pure imagination, comme si Dieu qui est spirituel & invisible n'étoit rien, comme si leur ame qui est spirituelle & invisible étoit quelque illusion.

Quelle consolation quand on considère que Dieu reside dans nos ames comme ami; que toutes les trois Personnes divines y sont avec toutes leurs grandeurs; que l'accès en est plus fa-

cile que celuy du moindre des hommes ; & il est impossible qu'aucune creature nous soit aussi presente. Nous ne devons pas, dit sainte Therese, les aller chercher bien lojn, mais il les faut entretenir, & se consoler avec elles. Si nous nous en souvenions bien, nous ne pourrions pas nous amuser à des choses si viles ; & de vrây quelle apparence de s'occuper de tant de bagatelles, de ne voir, de ne penser, de ne s'entretenir que du monde, & des choses du siecle, & de s'oublier d'un Dieu que nous avons au dedans de nous, de ne les point regarder, de ne luy point parler,

O tenebres des enfans des hommes , que vous êtes terribles ! Chacun croit, chacun dit que Dieu est par tout ; c'est une vérité que l'on apprend aux enfans dans le Catechisme ; & c'est une vérité dont la pratique est plus rare qu'on ne peut jamais dire. Il est donc vray , Dieu est par tout : il est dans nos maisons , dans les villes , dans les campagnes , en toutes sortes de lieux : & qui y pense dans les maisons , qui en parle , qui le regarde dans les villes , dans les campagnes ? Allez dans les compagnies , combien en rencontrerez-vous qui s'en entretiennent ? Faites voyage , vous

verrez que chacun s'occupe de tout ce qui tombe sous les sens, de tout ce qui se presente aux yeux: & qui y considere l'immense majesté de Dieu? Les Postes sont chargées de lettres qui viennent de toutes parts, combien y en a-t-il qui apprennent les grandeurs de Dieu, pendant que tout est plein des nouvelles de la terre? Certainement quand Dieu seroit aussi éloigné de nous que le Ciel l'est de la terre, quand il ne prendroit aucun soin de ce qui s'y passe, il ne pourroit pas être plus oublié. C'est ce qui nous a pressé de donner au Public un petit Traité en particulier de

sa divine presence par tout, pour tâcher en sa force de reveillir un peu les hommes de l'assoupissement épouvantable où ils sont.

Tout nôtre dommage, écrit sainte Therese, est de ne pas regarder Dieu si proche de nous comme il est : si l'on parle, il faut se souvenir qu'il y a quelqu'un au dedans de nous à qui nous pouvons parler ; si l'on écoute, il faut se souvenir de celui qui nous entend. Que l'on s'attriste quand on l'aura laissé long temps seul : elle conseille de se recueillir plusieurs fois par jour, & que dans la suite du temps on aura l'habitude de la presence divine. Il est bon pour cela
dans

à la tres sainte Trinité. 149
dans les lieux où il y a
horloges de s'en servir pour
rentrer en soy-mesme à
toutes les heures, pour y
considerer les trois Per-
sonnes divines, pour les
adorer, ce qui se peut fai-
re mesme au milieu des
Compagnies par des actes
interieurs; & lorsque l'on
est seul c'est une sainte pra-
tique de se mettre à ge-
noux.

Qui veut trouver nôtre
bon Sauveur Jesus-Christ
corporellement present, il
faut aller aux Eglises: mais
nous l'avons dit, on trou-
ve la glorieuse Trinité pre-
sente par tout; il ne faut
pas faire un seul pas, ny se
remuer de sa place. Il n'y
a rien donc de plus facile

K

que d'avoir l'honneur de luy parler, de l'entretenir, de luy exposer ses besoins, de luy demander ses graces, de la benir, de la remercier, de la glorifier; & à même temps, de se souvenir qu'étant en tout lieu, elle est dedans nous, ce qui demande une extreme pureté de conscience. Hé, quel moyen de la laisser avec une chose si horrible & si detestable, comme est le peché! Voudrions-nous loger la personne du monde pour peu considerable qu'elle fût au milieu de toutes sortes d'immondices & d'ordures? Quand on veut s'approcher de la Communion sacrée du corps du Sauveur, on s'y

à la tres-sainte Trinité. 147
prepare, & il est infiniment
juste, à moins que d'être
impie on ne voudroit pas
le recevoir en état de pe-
ché mortel. Mais on ne
pense gueres que ce qu'il
y a de plus saint en la di-
vine Communion est la
Divinité, & que la mesme
Divinité est incessamment
en nous. Je cesse icy de
m'étonner si Dieu a dit que
nous fussions saints, parce
qu'il est saint. Ha comment
ne l'être pas l'ayant tou-
jours uni à nous par sa pre-
sence divine!

L'accès en est donc bien
facile, mais il n'y a rien de
plus avantageux. Voir les
trois Personnes divines en
toutes choses, & les aimer
en verité, c'est vivre d'une

K ij

vie divine; c'est la vie de Dieu mesme. Voicy ce qu'en a écrit un pieux Auteur: quand une ame pense à s'appliquer à Dieu, c'est l'imiter en la maniere la plus noble: toute la grandeur & la beatitude de cet être infini consistent dans ses actions interieures, dans la contemplation & amour de soy-mesme, & non pas dans les actions exterieures qui regardent les creatures; car auparavant que le monde fût, auparavant qu'il y eût des creatures, il n'en étoit pas moins Dieu, ny moins glorieux. Nous au contraire, mettons nôtre estime, nôtre attention, & affection principalement dans les bonnes

œuvres exterieures qui paroissent au dehors aux yeux du monde, & faisons peu d'état des interieures qui ne regardent que Dieu. Nous faisons donc tout le contraire de ce qu'il fait. Il donne toute son application, & il employe toute sa vertu infinie aux actions interieures; & voilà ce qu'il a fait durant toute l'éternité: & nous au contraire passons tout le cours de nos vies à nous embarrasser dans une infinité d'actions qui ne sont pas necessaires, & il faut donner quelque heure par jour à l'interieur pour nous entretenir avec Dieu, on le fait souvent avec peine ou avec infidelité. Cependant une bon-

ne pensée de cette majesté suradorable dans l'esprit vaut mieux que toutes les pensées humaines & naturelles qui ont passé par la tête de tous les hommes. Si j'ay Dieu dans l'esprit, j'y ai tout; quand j'y aurois tout le reste, je n'y aurois rien. Les pensées de la terre ne sont que des amusemens d'enfant: Quand une ame est vraiment possédée du Saint-Esprit, elle s'occupe de ce qui l'occupe. Le souverain plaisir de Dieu est de se parler à soy-mesme; c'est aussi ce qui doit faire nôtre plaisir. Mais pour luy bien parler il faut s'unir au Verbe incarné, & avoir intention de luy dire par luy, tout ce qu'il

à la tres-sainte Trinité. 451
luy dit de ses grandeurs &
de sa gloire. C'est bien ce
que nous ne pouvons faire,
mais nous pouvons y ad-
herer de tout nôtre cœur ;
nous sommes tout penetrez
de l'essence de Dieu, & par
suite de la connoissance par
laquelle il se connoît soy-
même, & de son amour in-
fini par lequel il s'aime.
Que ne nous laissons-nous
abymer dans cet être pour
le glorifier par sa connois-
sance & par son amour ?

Plusieurs gens de bien
pensent que tout consiste
presque à faire beaucoup
d'actions exterieures, &
ils vivent cependant dans
un oubli presque continuel
de Dieu ; & on croit avoir
tout fait quand on a dit,

K iij

mais tout cela n'est-il pas pour Dieu. L'intérieur est négligé parce qu'il renferme un esprit de mort : on aime mieux s'appliquer à l'extérieur, où les sens, la raison humaine, & les intentions de la nature trouvent leur satisfaction.

C'est de la sorte qu'écrit le pieux Auteur dont nous venons de parler. Mais les esprits suffisans, élevez en eux mesmes, les gens attachés au dehors, qui pratiquent peu la vie intérieure à peine conçoivent-ils ces veritez : celui qui a l'esprit de Dieu les entendra facilement ; l'expérience en donnera une haute intelligence, & apprendra qu'il est aisé d'honorer la glo-

à la tres-sainte Trinité. 133
rieuse Trinité en toutes
choses, & par tout ; & que
c'est une devotion qui est
une source de toutes sortes
de benedictions.

C'est ce que Dieu a ma-
nifesté plusieurs fois par de
grands miracles. Sainte
Claire de Montfalcon a-
voit la grande devotion à
la tres-sainte Trinité, &
après sa precieuse mort,
on trouva dans son cœur
trois petites boules. Quand
on les pese, deux ne pesent
pas plus qu'une seule, &
toutes les trois ensemble
n'ont ny plus ny moins de
pesanteur qu'une seule en
particulier. Durant le re-
gne de Theodose le jeune
Empereur s'étant élevé un
tremblement de terre é-

pouventable à **Constanti-**
nople un jeune enfant fut
miraculeusement élevé en
l'air, où ayant entendu
chanter par les saints An-
ges le Cantique de la sain-
teté des trois Personnes
divines, il en fit le rap-
port à l'Archevêque Pro-
clus; ce que ce Prelat ayant
appris, il implora la mise-
ricorde divine, faisant
chanter ce Cantique; &
aussi-tôt le tremblement de
terre cessa.





II. TRAITE.

PREMIERE PRATIQUE

*L'honorer par differens
exercices extérieurs &
interieurs de pieté.*

COMME la tres-sainte Trinité est dignement honorée par le divin Sacrifice de la Messe, & qu'il n'y a rien qui la glorifie si hautement dans tout ce que l'on peut faire pour sa gloire, c'est la premiere pratique que nous don-

nons. Elle est si glorieuse à ces Personnes suradmirables, qu'il n'y a rien ny dans le Ciel, ny sur la terre qui en approche. Tout le culte qui leur a été rendu, & tout celuy qu'on leur rendra pendant toute l'éternité n'égale point l'honneur qu'elles reçoivent dans le Sacrifice d'une seule Messe : elles en sont plus honorées que par toutes les adorations, les amours, les loüanges de l'admirable Mere de Dieu, de tous les neuf Chœurs des Anges & de tous les Saints. Quand toutes les creatures s'offriroient en holocauste, quand elles détruiroient toutes leur être par la seu-

le puissance de Dieu , ce ne seroit , pour parler le langage de l'Écriture , que comme une goutte de rosée qui auroit été consumée , ce ne seroit que des neans en la presence d'une majesté infinie ; mais par le Sacrifice de Jesus-Christ qu'il continuë durant tous les siècles sur nos Autels , l'être surinfini de Dieu est autant glorifié qu'il le peut être , son infinité étant honorée par une hostie infinie. Dieu y trouve toutes les reconnoissances qui sont deuës pour ses graces , pour son amour , pour tous ses bienfaits , toutes les satisfactions que peut demander sa divine Justice.

Tous ceux donc qui étant

possédez vraiment du Saint Esprit, ne chercheront que les seul interests de Dieu seul en trois Personnes, connoissant qu'il n'y a que la Personne du Verbe incarné qui le connoisse, & qui l'aime assez, pour luy rendre dans son humanité tous les honneurs qui luy sont dûs, auront un soia tres-particulier, ou de celebrer s'ils sont Prêtres, ou s'ils ne le sont pas de faire celebrer la sainte Messe en l'honneur de la glorieuse Trinité. Mais tous, & tres-particulierement les Prêtres, se souviendront d'entrer dans la disposition de sainteté qui separe parfaitement des creatures, dans l'esprit de sacrifice & d'a-

à la très-sainte Trinité. 159
neantissement , dans l'u-
nion du culte Religieux
que nôtre bon Sauveur y
rend à la très-sainte Tri-
nité. Tous offriront le Sa-
crifice de la Messe abysmez
dans le respect, pénétrez
d'une divine frayeur de la
grandeur des Mysteres re-
doutables. Si la pitoyable
experience où nous som-
mes ne nous apprenoit les
irreverences d'un grand
nombre de Chrétiens en-
vers ces divins Mysteres ,
il ne seroit pas possible de
se les persuader. O aveu-
glement , ô dureté du cœur
de l'homme , & de l'hom-
me Chrétien ! Croire qu'
un Dieu incarné reside ve-
ritablement sur nos Aurels,
croire qu'il s'y immole au-

tant de fois que l'on y célèbre le tres-saint Sacrifice de la Messe, & ne pas y demeurer anéanti avec luy devant une majesté infinie, comment cela se peut-il faire ? comment n'y être pas appliqué avec les sentimens les plus religieux ? Comment s'y ennuyer d'une demie heure qu'il y faut donner ? Mais ô l'horreur des horreurs ! comment profaner le Sacrifice d'un Homme-Dieu, & sa présence corporelle sur nos Autels par des postures peu respectueuses, par des mouvemens indecens, par des entretiens avec de chetives creatures, les préférant, ce qui est épouvantable seulement à penser, à
la

la conversation avec un Dieu ? c'est ce qui nous a obligez pressez de douleur, d'en donner un Traité au public, sous le titre des horreurs des profanations des Eglises. L'excès de ses horreurs en va jusques là, que d'amener des chiens dans la maison de Dieu, qui y servent & de distraction à ceux qui les menent, & aux autres ; & on ne considère pas l'outrage qui en arrive à Dieu. On ne compte pour rien de distraire de l'application qui est dueë à sa grandeur suradorable, en cela servant aux demons qui n'oublent rien pour en desoccuper. Une Dame ne fera pas enfermer son chien de



peur de luy faire de la peine, & elle ne craindra pas d'en faire à son Createur, à son Sauveur, en cela luy. preferant un vil animal. On verra des femmes y mener de petits enfans, & y badiner avec eux pendant que les Puiffances des Cieux tremblent.

Je voudrois crier sans cesse, mais jeter de grands cris dans la violence de ma douleur, faire retentir ma voix comme une trompette pour annoncer au peuple du Seigneur les crimes qu'il fait, & à la maison de Jacob les pechez qu'elle commet. On pourroit icy faire le mesme reproche aux Chrétiens que Dieu fait aux Juifs ensuite de ces

à la très-sainte Trinité. 163
paroles : il dit qu'ils le
cherchent, qu'ils desirent
de connoître ses voyes,
qu'ils veulent s'approcher
de luy ; c'est contre ces a-
ctions qui sont bonnes en
elles-mesmes qu'il com-
mande à son Prophete d'é-
lever sa voix, parce qu'el-
les ne sont pas bien faites.
Quel cri devons-nous fai-
re contre les Chrétiens qui
veulent s'approcher de Je-
sus - Christ d'une manie-
re si indigne & si honteu-
se ?

Celuy-là est maudit qui
fait l'œuvre de Dieu avec
négligence. Servons-le a-
vec une sainte crainte ; as-
sistons au saint Sacrifice de
la Messe avec tremblement,
c'est la première pratique

164. *La Devotion*

pour honorer la tres-sainte Trinité. Il est bon encore de la glorifier en recitant son petit Office & ses Litanies, mais avec application à sa grandeur infinie, & tout penetrez du profond respect que nous luy devons. Tous les Saints & tous les Anges que le Disciple bien aimé devant le trône de Dieu, & en presence de l'Agneau étoient debout, tous en une mesme posture de serviteurs. O Seigneur, que vous êtes grand & digne de loüange ! que vôtre grandeur est infinie, qu'elle est incomprehensible ! Faites-nous vous honorer par un veritable sacrifice de loüanges ; rendez-nous la joye de vô ;

à la très sainte Trinité. 165
tre assistance salutaire ; ou-
vrez nos levres , afin que
nous benissions saintement
vôtre nom , & que nôtre
prière ne nous tourne pas
à peché.

Reciter frequemment le
verset , *Gloria Patri , & Fi-
lio & Spiritui Sancto. Si-
cut erat in principio , &
nunc , & semper , & in se-
cula seculorum. Amen.* Mais
il faut reciter dans un en-
tier aneantissement de ce
que l'on est , & de tout l'ê-
tre créé devant ces Person-
nes divines d'une majesté
infinie. Il le faut reciter ,
les adorant en esprit & en
verité , avec une vive foy
de l'unité d'essence , & de
la trinité de Personnes en
cet admirable Mystere. Il

L iij

le faut reciter avec des desirs zelez que la glorieuse Trinité soit glorifiée dans le Ciel, en la terre, & par tout; il le faut reciter renonçant à tout autre desir, qu'à celuy de la glorifier uniquement.

Saint Basile enseigne que cette loüange de la glorieuse Trinité a été en usage dès le commencement de l'Eglise, & qu'elle a pris son origine des Apôtres, ainsi on la chantoit auparavant mesme le temps de saint Jerôme, qui dans l'Epître qu'il adresse au Pape Damasc, si toutefois cette Epître est de ce grand Docteur, le supplie d'ordonner qu'elle soit ajoutée à la fin de chaque Pseaume.

Mais l'usage en étoit déjà établi en plusieurs lieux, quoyqu'il ne fût pas dans l'Eglise universelle. Cassien rapporte que c'étoit une pratique ancienne dans l'Occident, & que tous les peuples avoient coûtume de chanter hautement cette loüange. Le Concile de Nicée y ajoûta: *Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in secula seculorum. Amen*, pour confondre l'heresie des Ariens, qui disoient, que ce Mystere n'avoit pas toujours été.

Nous avons dit que l'enfer y avoit toujours eu des oppositions extraordinaires, & qu'il ne le pouvoit souffrir. Sophronius en

rapporte un exemple considerable. Il écrit que le demon paroissant travesti en habit de Moine à un solitaire, le solitaire l'invita à prier avec luy : & comme il remarqua lorsqu'il falloit reciter le *Gloria Patri*, qu'il disoit seulement, *Sicut erat in principio*, cela l'obligea de le presser de reciter le verset tout entier. Dites donc, cria le Solitaire au faux Moine : *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto*. A ces paroles le demon disparut, comme si elles eussent été un foudre pour luy.

Ce verset est si saint & si divin que Dieu a voulu empêcher miraculeusement des personnes qui

à la tres: sainte Trinité. 169
n'étoient pas dans la grace
de le prononcer. C'est ce
que nous apprenons du
grand Annaliste de l'Egli-
se, le sçavant & pieux Ba-
ronius, que dans l'onzié-
me siecle la simonie étant
commune, Victor II. Sou-
verain Pontife envoya Hil-
debrand Archidiacre pour
assembler en son nom un
Concile à Lyon, pour
apporter le remede à
un mal si pernicieux dans
cette Assemblée; cet Ar-
chidiacre qui y presidoit de
la part du Pape, ordonna
à l'Archevêque de Lyon
accusé de ce crime, de re-
citer le verset, *Gloria Pa-
tri, & filio, & Spiritui
Sancto.* Ce que ce Prelat
ayant tâché de faire, ja-

mais il ne le put prononcer entièrement, n'en pouvant prononcer les dernières paroles : ce qui l'obligea à reconnoître son crime, & à se prosterner à genoux en demandant pardon ; ce qui éconna si fort les autres simoniaques, que quarante-cinq Evêques avoüerent qu'ils l'étoient, & se deposerent volontairement de leurs Evêchez.

La sainteté de cette loüange, & l'horreur que l'enfer en marque nous doivent exciter puissamment à nous en servir souvent durant le jour, & durant la nuit. Il faut à nôtre reveil commencer par là nos jours, en glorifiant la tres-sainte Trinité, il en faut passer les

à la tres-sainte Trinité. 171
heures en la mesme manie-
re ; il faut se coucher dans
la mesme louïange , qu'il
ne faut pas oublier dans les
temps de la nuit que l'on
est éveillé ; mais on le doit
faire plus de cœur que de
bouche.

C'est une sainte pratique
que de reciter le Chappe-
let qui en est composé, &
qui est de trois dixaines.
Sur la Croix on dit le *Cre-
do*, ce qu'il faut dire avec
une ferme & vive foy ,
car c'en est la profession de
cet adorable Mystere. En
suite il faut dire : *Pater de-
calis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus,
miserere nobis. Spiritus San-
cte Deus, miserere nobis.* Sur
les gros grains qui servent

au *Pater*, on dit : *Benedicamus Patrem & Filium cum Sancto Spiritu , laudemus & superexaltemus eum in secula.* Et aux petits grains au lieu de l'*Ave Maria*, *Gloria Patri* , & le reste. Mais il faut toujours se souvenir qu'il faut faire usage de cette devotion comme des autres avec bien de l'attention , de l'amour & du respect.

En voicy une pratique tirée de écrits d'un serviteur de Dieu, par rapport à ce qu'il conseille de se prescrire un Office de devotion , & le dire avec son bon Ange. On pourroit donc de prim'abord après avoir salué cet Esprit bienheureux, luy dire : Mon

à la tres-sainte Trinité. 173
bon Ange, mon intention
est de chanter du plus pro-
fond de mon cœur, en la
mesme maniere que vous
le pouvez faire, ce petit
Cantique de la glorieuse
Trinité, *Gloria Patri*, &
le reste ; d'avoir une in-
tention aussi pure, & des
affections dans mon cœur
aussi ardentes que les vô-
tres : c'est pour cela que j'u-
nis mon esprit & mon
cœur avec le vôtre, afin de
l'honorer de la mesme fa-
çon que vous l'honorez.

Comme l'adoration du
culte de latrie est deuë seu-
lement à Dieu seul en trois
Personnes, cet exercice
doit être pratiqué singulie-
rement. Il faut adorer les
personnes divines en l'uni-

ré & l'égalité de toutes leurs perfections, qui ne sont qu'une tres simple & essentielle perfection. Dans cette veuë il faut se laisser à l'esprit de nôtre Seigneur, pour s'abymer en sa divine vertu devant leurs grandeurs incomprehensibles. Cette pratique interieure peut être exercée en toutes sortes de lieux, & de temps & de compagnies; & quand on est en secret, il faut joindre l'exterieur avec l'interieur, se mettant à genoux, faisant des genuflexions à diverses reprises, ou se prosternant par terre. On a écrit qu'un saint Martyr, Religieux de la Compagnie de Jesus, faisoit son occupation de ces adora-

à la tres sainte Trinité. 175
tions ; & lorsqu'il étoit
Recteur il y invitoit ses
jeunes Religieux , propo-
sant quelques devotes re-
compenses à ceux qui en
fetoient le plus ; & il s'en
est trouvé qui dans un jour
avoient adoré de la sorte
dix mille fois la tres-sain-
te Trinité.

Cependant il faut pren-
dre garde qu'elle est plus
honorée d'un petit nom-
bre que l'on fait avec une
vraye pieté & attention,
que d'un tres-grand nom-
bre avec peu de respect &
avec precipitation. C'est
un abus assez ordinaire ,
particulierement parmi les
femmes de mettre leur de-
votion dans un tres-grand
nombre de prieres ; ce qui

les oblige à raison de leur multiplicité, de les reciter en courant & assez brusquement, sans assez faire de reflexion à la haute majesté d'un Dieu à qui elles parlent : & de la maniere elles la traittent avec irreverence. Cependant il est assez difficile de les déprendre de cet abus ; & se faisant une tâche d'un grand nombre de ces prieres, elles veulent à quelque prix que ce soit s'en acquitter, ne voyant pas qu'un seul *Pater*, un seul *Ave* recité dans une vraye humiliation d'esprit avec une piété sincere, avec une serieuse reflexion, glorifie plus Dieu, que cent que l'on dira avec precipitation.

Mais

à la tres sainte Trinité. 177

Mais c'est une étrange chose que l'illusion d'un esprit qui se regle par ses phantaisies.

Parlant donc generalement il vaut mieux ne pas entreprendre un si grand nombre de ces adorations, specialement exterieures. Nous l'avons dit, on peut se servir de l'horloge pour se mettre en la presence de Dieu seul en trois Personnes, & pour l'adorer à chaque heure du jour ; ou dans les lieux où il n'y en a point, on peut s'en prescrire plusieurs pour le matin, & pour l'après-dîner. Comme ces Personnes divines sont avec toutes leurs grandeurs par tout, en toutes choses, il est donc ju-

M

ste de s'entrenir avec elles, puisqu'elles veulent bien faire cet honneur, qui est un honneur inestimable à leurs pauvres & indignes creatures. Icy il y a sujet de se perdre dans l'étonnement, si l'on considère bien cette faveur, qui passe toute pensée. O grand Dieu des éternitez, hé quoi est-il possible que vous vous abbaissiez jusques là que de vouloir permettre à des hommes, des chetifs neans de vous parler, & de vous parler quand il leur plaît, & en toutes sorte de lieux, étant toujours prest de les écouter; que vous les cherchez mesme le premier, les prévenant de vôtre grace, que vous

les invitez, que vous les en pressez ! Après cela, ô hommes ! est-ce une chose qui se peut comprendre, que vous negligiez avec tant de dureté des faveurs d'un Dieu si étonnantes ? A tous les momens du jour & de la nuit il veut bien vous écouter, il veut bien que vous l'entretenez, & il vous est present incessamment pour vous accorder cette grace : & les heures des jours & des nuits s'écoulent sans que vous y pensiez. Je vous demande à vous qui lisez cecy, quel temps donnez-vous tous les jours & les nuits à la conversation divine ? mais que temps ne donnez-vous pas à vous entretenir

M ij

avec des chetives creatures, ou à penser aux creatures? Est-ce donc de la sorte, Souverain du Ciel & de la terre, que vous êtes traité?

Les Rois de la terre ont une Cour nombreuse. On s'empresse pour avoir des audiences; on ne s'ennuye point de les presser; on tient à un honneur singulier quand on leur parle, le moindre mot qu'ils disent à l'oreille & dans le secret, ravit. Et vous, ô majesté infinie, devant qui tous les grands du monde ne sont qu'un peu de poussiere & de cendre, êtes negligée & delaissee. Il faut dire plus, la moindre personne un peu considerable

à la tres-sainte Trinité. 181
qui rendroit visite à une
autre, & qui voudroit luy
parler, si elle en étoit rebu-
tée, s'en offenseroit; & pour
l'ordinaire les hommes ne
sont pas si incivils, & ont
plus d'honnêteté : mais
ce qu'une vile creature ne
pourroit pas supporter, il
faut, mon Dieu, que vous
le souffriez. O terre ingra-
te & dépourveuë de la ve-
ritable lumiere, que nôtre
exil est long parmi ceux
qui l'habitent ! que nôtre
ame est icy long-temps é-
trangere ! O beau jour de
l'éternité ! quand sera-ce
que tu manifesteras aux
hommes, & le grand tout
de Dieu, & le rien de tou-
tes les creatures ?

C'est dans la participa-

M iij

tion de ces pures lumieres, que l'ame decouvrant le grand tout de Dieu seul en trois Personnes, en demeure toute saintement occupee. C'est pour lors qu'elle a l'honneur de converser divinement avec les trois Personnes de la glorieuse Trinite. Un grand serviteur de Dieu, qui vivoit à Paris il y a quelques années, étoit dans cet état, lorsque dans une de ses Lettres il écrit, que son ame étoit tres-intimement liée aux trois Personnes divines, de qui il recevoit des clartez qui surpassoient l'intelligence humaine ; qu'il vivoit perpetuellement retiré & renfermé avec le Fils de Dieu dans le

à la tres-sainte Trinité. 183
sein du Pere, où ce Fils divin étoit sa vie, sa lumiere & son amour; & le Saint-Esprit sa conduite, sa sanctification, sa perfection; qu'il portoit en soy le Royaume de Dieu, qu'il expliquoit par le rapport à celui dont jouïssent les Bienheureux au Ciel, à cause de la veüe & de la connoissance surnaturelle de la tres-sainte Trinité, qui luy étoit communiquée, & du pur amour dont il se sentoit brûlé, & qui le transformoit en Dieu, en qui il possédoit une joye & une paix qui étoit au delà de tout sentiment.

Mais tous les veritables
Chrétiens peuvent conver-
ser avec les trois Personnes

M iij

divines , parlant tantôt au Pere , tantôt au Fils , tantôt au Saint-Esprit. Que de sujets s'offrent pour ce divin entretien à un ame qui a un peu du vrai amour ! Helas ! la plûpart des fideles à peine peuvent-ils prier sans livres , à peine peuvent ils s'occuper de Dieu sans des matieres écrites ! Que de marques de tous côtez du peu d'amour que l'on a pour cet objet infiniment aimable ! L'amour naturel & le profane ne manquent ny de paroles , ny de pensées pour les sujets que l'on aime. Le saint & divin amour en manque encore moins.

Si nous aimons donc chrétieusement , que ne

à la tres-sainte Trinité. 185
dirons-nous pas au Pere au
sujet de la creation qui luy
est particulièrement attri-
buée ? Quels sentimens
n'aurons-nous pas si nous
considerons que tout ce
grand Univers a été créé
pour nous , en voyant les
cieux , le soleil , la lune , &
les étoiles , la terre & tout
ce qu'elle produit , les
mers , les rivieres , les fon-
taines ; toutes ces creatu-
res ne nous doivent-elles
pas crier , ô divin amour
du Createur ! Que ne de-
vons-nous pas luy dire , si
nous considerons qu'il
nous a tirez du neant , qu'il
nous a faits à son image ?
Les soins que son aimable
Providence prend de nous
sans l'interruption d'un

seul momont , & à l'égard de nos corps , & de nos ames , & du temporel & du spirituel sont une matiere bien vaste pour mediter durant toute nôtre vie. Mais le don que ce Pere des misericordes nous a fait de son propre Fils , qu'il n'a pas épargné , le livrant pour nous à la mort , ne demande-t-il pas de nous des actions de graces continuelles ? Quelle reconnoissance ne devons-nous pas à ce Fils bien aimé de l'avoir acceptée , de l'avoir soufferte , & ensuite de nous donner tous les jours son corps en nourriture , & son sang en breuvage ? La plus longue des vies , & la plus retirée est trop courte , & ne

donne pas assez de temps pour l'en benir, l'adorer & le remercier. O que les actions & les souffrances de cet Homme-Dieu fournissent de sujets pour son divin entretien ! Il faut dire la mesme chose des bontez inenarrables du Saint-Esprit dans la justification de nos ames, dans les états de sa grace, dans tous les secours que nous en recevons pour pratiquer la vertu, pour éviter le mal. Sans doute que les obligations que nous luy avons ne se peuvent comprendre ; mais au moins il en faut avoir toutes les reconnoissances possibles.

Mais de plus il faut s'élever au dessus des veuës

qui ont rapport à nous. Il faut regarder Dieu seul, & demeurer dans son unique veüë : il le faut adorer comme l'être absolument nécessaire, qui n'a jamais eu de commencement, qui est immense, tout-puissant, infiniment saint, infiniment bon, de qui toutes choses dépendent, & qui ne dépend de personne, de qui on ne peut jamais exprimer la nature, ny comprendre l'essence, & par suite qui ne peut jamais être ny assez adoré, beni, & glorifié.

Il faut adorer le Pere Eternel en ce qu'il est Dieu, qu'il est le Pere du Fils Eternel, en ce qu'il est avec le Fils le principe du Saint

Esprit, en ce qu'il est le Pere d'où procede toute paternité au Ciel & en la terre. Il faut adorer le Fils comme égal au Pere, & une mesme chose avec luy en essence, puissance, & en toute perfection, & Dieu comme luy. Il faut adorer le Saint-Esprit procedans du Pere & du Fils, & qui leur est égal en toutes choses, qui est Dieu, digne des mesmes adorations infinies, & de la même gloire.

Enfin il est bon d'honorer la Trinité des Personnes divines, en faisant de saintes actions au nombre de trois. Sans doute qu'il ne faut pas s'attacher superstitieusement aux nom-

bres, mais on peut avec pieté s'en servir, les Saints Peres ayant enseigné qu'il y avoit de certains nombres qui sembloient consacrez au culte de Dieu dans les divines Escritures. Or entre tous celuy de trois est singulierement consacré, à raison des trois Personnes divines. C'est pourquoy plusieurs personnes d'une éminente vertu & sainteté, & mesme d'une grande érudition se sont appliquées à honorer la glorieuse Trinité, en faisant quantité de bonnes actions au nombre de trois. On a écrit d'un excellent Religieux de la Compagnie de Jesus, que c'étoit l'une de ses pratiques ordinai-

à la tres sainte Trinité 191
res : il avoit une devotion
tres-speciale à ce plus di-
vin des Mysteres. S'il luy
falloit en écrire quelque
chose, il se mettoit à ge-
noux ; s'il en rencontroit
l'image, il faisoit la même
chose, quand mesme il la
rencontroit dans les ruës ;
s'il conversoit avec le pro-
chain, il ne manquoit pas
de l'inviter à luy avoir
une devotion singuliere :
mais enfin il faisoit quasi
toutes ses bonnes œuvres
& mortifications au nom-
bre de trois. On peut l'i-
miter en celebrant, ou
faisant celebrer trois fois
le saint Sacrifice de la
Messe, en recitant le Chap-
pelet à trois dizaines dont
il a été parlé, en visitant

trois Eglises, ou trois Autels, en disant trois Offices, en faisant trois heures d'oraison, en destinant trois tours à quelques exercices de pieté, en faisant trois neuvaines, en honorant les trois Hierarchies des bienheureux Anges, & les Saintes qui y sont unis, la tres sainte Vierge comme Fille bien aimée du Pere Eternel, Mere du Fils, & Epouse du Saint Esprit, en pratiquant trois mortifications soit interieures, soit exterieures, en faisant trois aumônes, en assistant particulièrement trois pauvres, soit en leur donnant des habits, payant leurs dettes, ou en quelqu'autre maniere, visitant trois fois
les

à la tres-sainte Trinité. 193
les prisonniers , rachetant
trois captifs , donnant des
ornemens à trois Eglises ,
ou à trois Autels , parta-
geant le jour en trois , dé-
diant la nuit & le matin au
Pere , la suite de la journée
au Fils , & l'après-midy au
Saint-Esprit. Après tout ,
dit saint Augustin , il ne
faut qu'aimer , le divin a-
mour inspirera toujours as-
sez de pieuses industries
pour rendre le culte que
nous devons à la tres-sain-
te Trinité , & par ce nom-
bre de trois , & en d'autres
manieres différentes. Je
connois une personne qui
tous les jours auparavant
de se coucher allume trois
petits cierges , luy faisant
reparation pour toutes les

N

offenses qui se commettent, & ensuite fait la profession de Foy de ce haut Mystere, & elle recite le *Credo*. Il y en a qui tous les jours recitent le symbole de saint Athanase.

II. PRATIQUE.

Entrer dans les associations érigées en son honneur.

ENtrez, écrit saint François de Sales, volontiers aux Confreries des lieux où vous estes, & particulièrement en celles desquelles les exercices apportent plus de fruit & d'édification : car en cela vous ferez une sorte d'obéissan-

à la tres-sainte Trinité. 195
ce fort agreable à Dieu ;
dautant qu'encore que les
Confreries ne soient pas
commandées , elles sont
neanmoins recommandées
par l'Eglise, laquelle pour
témoigner qu'elle desire
que plusieurs s'immolent,
donne des indulgences &
autres privileges aux con-
freres. Et puis c'est toujours
une chose fort charitable
de concourir avec plu-
sieurs , & de cooperer aux
autres pour leurs bons des-
seins. Bien qu'il puisse ar-
river que l'on fist d'aussi
bons exercices en son par-
ticulier, comme l'on fait
dans les Confreries en com-
mun , & que peut-estre l'on
goûtast plus de les faire se-
crettement , si est-ce que

Dieu est plus glorifié de l'union que nous faisons de nos biens avec nos freres & prochains:

C'est ainsi que parle un Eveque, & un saint Eveque, un homme vraiment hierarchique, un homme de Dieu, & plein du saint Esprit. C'est ce que conseille un Saint, dont toute l'Eglise demande à Dieu dans l'oraison de l'Office de sa feste, que les Fideles estant conduits par ses avis, arrivent à la glorieuse possession des joyes éternelles. Il est donc bon & avantageux de suivre ses conseils, qui nous enseignent que l'on doit entrer volontiers dans les Confreries, & que c'est une chose fort agrea-

à la tres-sainte Trinité. 197
ble à Dieu, & dans l'esprit
de l'Eglise.

Il dit que les privileges
& les indulgences qu'elle
accorde pour ce sujet, font
assez voir qu'elle le desire :
mais les faveurs que Dieu
accorde à ceux qui entrent
dans ces associations sont
un vray témoignage de son
bon plaisir divin. L'esprit
de Dieu ayant inspiré au
grand saint Dominique la
Confrerie du saint Rosai-
re, il seroit difficile de de-
clarer les grands biens qui
en sont arrivez & à l'Eglise
& aux Communautez Re-
ligieuses, & aux particu-
liers : & c'est une chose
tres-digne d'estre remar-
quée, que c'est le moyen
dont la divine Providence

N iij

se servoit pour amolir la dureté des pecheurs, pour porter de plus en plus les Justes à la perfection, & pour convertir les heretiques; de telle sorte que ce Saint ayant pour quelque temps cessé de prescher les excellences du saint Rosaire, dans un temps où il travailloit à la conversion des heretiques, parce qu'il jugeoit qu'il estoit pour lors plus convenable de parler de controverses, il ne remarquoit plus les benedictions ordinaires de ses sermons: ce qui l'ayant obligé d'annoncer à son ordinaire la devotion à l'admirable Mere de Dieu par le Rosaire, en mesme temps les heretiques abjuroient

à la tres sainte Trinité. 199
leurs erreurs, ils se soumet-
toient à la sainte Église.
Certainement celuy qui
plante, comme l'enseigne
l'Apostre, n'est rien, ny ce-
luy qui arrose, mais Dieu
seul qui donne l'accroisse-
ment. Les hommes peu-
vent parler à l'oreille, dit
saint Augustin, mais Dieu
seul peut former l'ame en
luy donnant la grace. Où
sont les Philosophes, qui
jugent des choses par leurs
raisonnemens: où sont les
Docteurs qui les mesurent
par leur science? ne sem-
bloit-il pas qu'il estoit bien
plus necessaire d'expliquer
aux heretiques ce qui leur
faisoit peine, & d'éclaircir
leurs difficultez, que de
leur parler d'une devotion

N iiij

particuliere à la sainte Vierge, dont mesme quelques Catholiques se rebutent, se laissant aller à leurs vains raisonnemens? que devient icy la prudence humaine? saint Dominique tient cette conduite, & il n'a aucun succès. Il presche la devotion à la glorieuse Mere de Dieu, tout est en benediction. C'est ainsi, pour me servir des paroles de l'Ecriture, que Dieu change la sagesse de ce monde en folie. Les discours les plus éloquens, les raisonnemens les plus forts, les belles pensées ne convertissent pas les ames. Ils peuvent contenter l'homme, & satisfaire l'esprit, mais ils ne peuvent changer le cœur

par une veritable conversion. Un Predicateur Apostolique rempli du saint Esprit avec des paroles simples, & qui ne sont pas étudiées, operera dans les ames de grandes choses, quoy que les discours ne donnent pas de la satisfaction à l'oreille, parce que Dieu luy communique sa vertu.

Jesus Christ estoit la force de saint Dominique, c'est ce qui produisoit tant de conversions & parmi les pecheurs, & parmi les heretiques, par le moyen de la Confrairie du saint Rosaire. Que de graces cet adorable Sauveur ne fait-il pas encore par la devotion du sacré Scapulaire de Nô-

particulier

ge,

Ca-

se.

Il

;

vre

des

Avis

Catholiques

touchant

la

veritable

devo-

tion

à

la

bienheureuse

Vier-

ge,

&

dans

le

traité

de

la

vive

flamme

d'amour

en

la

personne

du

B.

Jean

de

la

Croix

;

&

il

est

vray

que

la

devotion

au

saint

scapulai-

re

de

Nostre-Dame

est

sou-

tenuë

par

les

miracles

que

Dieu

fait

en

sa

faveur.

Je

parle

de

ceux

qui

sont

au-

torisez

par

les

Evesques,

&

qu'ainsi

l'on

peut

croire

avec

fondement.

Mais

entre

toutes

ces

so-

cietez,

celles

qui

sont

é-ri-

gées

en

l'honneur

de

la

201 *La Devotion*
à Notre-Dame du Mont-Car-
me Je sçay que les privi-
 leges sont combattus, mais
 nous les avons expliquez
 clairement dans le petit li-
 vre des Avis Catholiques
 touchant la veritable devo-
 tion à la bienheureuse Vier-
 ge, & dans le traité de la
 vive flamme d'amour en la
 personne du B. Jean de la
 Croix ; & il est vray que la
 devotion au saint scapulai-
 re de Nostre-Dame est sou-
 tenuë par les miracles que
 Dieu fait en sa faveur. Je
 parle de ceux qui sont au-
 torisez par les Evesques, &
 qu'ainsi l'on peut croire
 avec fondement.

Mais entre toutes ces so-
 cietez, celles qui sont éri-
 gées en l'honneur de la

tres sainte Trinité, doivent être dans une considération speciale, ayant pour objet le plus auguste des Mysteres, & particulièrement l'association qui en est établie dans l'Ordre qui porte le nom de ce Mystere sur-adorable. Cette Confraire a eu ses commencemens dès l'origine de ce saint Ordre. Elle a esté instituée par le grand Pape Innocent III. Elle a esté receüe au grand Concile de Latran, composé de plus de quatre cens Archevesques & Evesques, auquel presidoit le mesme Souverain Pontife, accompagné du sacré College des Cardinaux, des Patriarches de Constantinople, & de Jerusalem, & des Deputez

204 *La Droiture*
de ceux d'Antioche & d'A-
lexandrie. Il y eut mesme
des indulgences accordées
dans le Concile general à
cette sainte Confrairie.
 Toutes ces choses en font
 assez voir les prérogatives
 qui luy sont singulieres,
 soit dans son Institution par
 le Souverain Pontife mes-
 me, soit dans sa reception
 par un Concile general &
 si celebre, comme celuy
 dont nous venons de par-
 ler, soit dans les graces qui
 luy ont esté accordées dans
 ce Concile. Après cela il
 faut que l'iniquité se ferme
 la bouche; il faut que ceux
 qui blâment ce qu'ils n'en-
 tendent pas, demeurent
 dans le respect, à moins
 que de s'élever par un or-

gueil diabolique au dessus de toute l'autorité de l'Eglise. Je prie icy ceux qui ont tant de peine à goûter les Confreries , de considerer qu'en voicy une que l'Eglise assemblée dans un Concile universel a approuvé , a louée , & à laquelle elle a donné des Indulgences en témoignage de l'estime qu'elle fait de ces associations , & des desirs qu'elle a que ses enfans y entrent ; ce qui marque évidemment , & nous en avons déjà parlé , combien elles sont glorieuses à Dieu & avantageuses aux Chrétiens.

On peut voir dans les livres de la Confrerie les grandes Indulgences qui y

sont accordées ; mais outre celles qui luy sont particulieres , il faut considerer , ce qui ne se fait pas assez , que les Confreres peuvent gagner les Indulgences des Stations de Rome , comme elles sont exprimées dans le Missel Romain , visitant une Eglise de l'Ordre , ou la Chapelle de la Confrerie dans les lieux où elle est établie. Or les Indulgences des Stations de Rome sont pour tous les Dimanches de l'Avent , le jour de Noël , & les Fêtes de saint Estienne , de saint Jean l'Evangeliste , des saints Innocens ; les jours des fêtes de la Circoncision de nôtre Seigneur , & de l'Epiphanie ; les Dimanches de

à la tres sainte Trinité. 207
la Septuagesime, Sexagesime,
me, Quinquagesime; depuis le Mercredy des cendres jusqu'au Dimanche de Quasimodo, tous les jours durant le Carême, & les fêtes de Pâques; les jours des fêtes de saint Marc, & de l'Ascension de nôtre Seigneur, les trois jours des Rogations, le jour de la Pentecôte, & toute l'octave jusqu'au Samedy suivant; tous les jours des Quatre temps de l'année. Or les Indulgences des Stations de Rome sont tresgrandes durant tous les jours marquez cy dessus.

Il faut encore remarquer la certitude des Indulgences de la Confrerie de la tres-sainte Trinité, ayant

pour sujet de grandes causes , & des motifs tres-justes ; car ayant pour l'une de ses principales fins la délivrance des captifs parmi les Barbares , à mesme temps la gloire de Dieu s'y trouve, l'honneur de l'Eglise & de la Religion , les actes de charité que les Catholiques y exercent, donnant une grande édification aux infidelles , & aux heretiques ; le bien de la foy qui demeure dans plusieurs esclaves, qui l'auroient peut-être perduë , s'ils n'avoient été tirez de leur captivité , & par suite le salut éternel des ames , dont plusieurs auroient entré dans le desespoir sans le secours qu'ils attendent
de

à la tres-sainte Trinité. 209
de la charité des libera-
teurs ; la misericorde la
plus grande que l'on puisse
exercer à l'égard des be-
soins corporels , la misere
des captifs étant inexplica-
ble.

Ce qu'ayant considéré les
Souverains Pontifes , ils
ont vû que la cause de ces
Indulgences étoit si juste ,
que Paul V. ayant revoqué
les Indulgences accordées
par ses Predecesseurs, il ex-
cepte celles qui avoient été
accordées à la Confrerie de
tres-sainte Trinité. A pei-
ne Alexandre VII. étoit-il
sur le trône de saint Pierre,
qu'à mesme temps il vou-
loit que tous les fidelles
sçussent qu'il approuvoit ,
& confirmoit toutes ces



Indulgences de son autorité Apostolique. Innocent XI. a fait la mesme chose, & les Bulles de ces Indulgences sont si certaines, que les Originaux en ont été vûs le Mardy 26. de Fevrier l'an 1641. dans le Conseil de Monseigneur l'Archevêque de Paris ; & depuis ce temps là le Bref d'Innocent XI.

Voilà de grands Tresors de biens immenses que l'on peut gagner, & tres facilement, pour soy, & pour les défunts, se faisant enrôler dans la Confrerie de la tres-sainte Trinité, & pour cela il faut s'y faire écrire, & en recevoir le saint Scapulaire, le porter sur soy avec respect ; &

à la tres sainte Trinité. 211
l'on ne doit point approu-
ver ceux qui le portent dans
leur peché, ou de quelque
façon semblable ; & quand
il est rompu il en faut pren-
dre un autre qui soit de
nouveau beni ; & pour y
gagner les Indulgences on
doit faire ce qui est prescrit
par les Souverains Ponti-
fes, qui ordonnent pour
en gagner telles qui sont
plenières, de se confesser,
de communier, de visiter
les Eglises ou Oratoires de
la Confrerie, d'y prier
pour l'exaltation de l'Egli-
se, l'extirpation des here-
sies, & des schismes, pour
la Paix entre les Princes
Chrétiens ; & à l'égard de
quelques unes, pour la dé-
livrance des captifs, & leur

O ij

perseverance dans la foy. Pour ce qui regarde celles qui ne sont pas plénieres, il faut sçavoir ce qui est prescrit, & être en état de grace quand il n'y a point d'obligation de se confesser; puisque les Indulgences qui sont une remission de la peine dueë au peché, ne peuvent servir à ceux qui sont assez miserables pour être coupables d'une offense qui les rend indignes de l'amitié de Dieu.



III. PRATIQUE

*Entrer dans l'association de
son adoration perpetuelle,
& en procurer l'établisse-
ment.*

Nous sommes créez
pour adorer Dieu seul
en trois Personnes. Toutes
nos esperances se terminent
à cette adoration dans la-
quelle nous devons em-
ployer toute l'éternité.
C'est l'occupation qui fera
la beatitude de tous les
Bienheureux dans le Ciel
pour jamais , & ils n'au-
ront autre chose à faire.
Quelle misere de ces gens
du monde , qui disent qu'

O iij

ils n'ont pas le loisir de penser à Dieu, parce qu'ils ont trop d'affaires, comme si la plus grande n'étoit pas de traiter avec Dieu ?

Mais nous devons commencer en cette vie l'exercice qui doit être tout nôtre employ pour jamais. Nous n'avons pas d'autre Dieu en terre que celuy qui est dans les Cieux, nous luy devons les mêmes respects autant que la condition de cette vie présente le peut permettre : & comme la glorieuse Trinité est l'objet que les Bienheureux contemplant & adorent, c'est ce que nous devons tâcher de faire avec le secours divin à leur imitation. Si les Seraphins au

à la tres-sainte Trinité. 215
milieu de la gloire chan-
tent toujours le Cantique
des trois Personnes divines,
les animaux mystérieux qui
furent montrez au Disci-
ple de l'amour dans l'Apo-
calypse, qui representent
non seulement les quatre
Evangelistes, comme nous
l'avons remarqué, mais en-
core tous les Saints de la
terre le chantent comme
eux incessamment : c'est ce
qui marque assez ce que les
Chrétiens doivent faire.
Mais hélas ! combien la
plûpart des Chrétiens en
font-ils éloignez ? Ils se
font une peine de l'hon-
neur de converser avec le
Souverain des Anges & des
hommes, ce qui fait bien
connoître qu'on l'aime peu;

O iij

car nous nous plaisons avec les personnes que nous considérons, & que nous aimons.

De plus dans les voyes ordinaires de la grace, les occupations exterieures empêchent la continuelle occupation de Dieu avec les infirmités de nôtre nature, la legereté de l'imagination, & le besoin que nous avons de relâcher nôtre esprit d'une application trop grande & trop longue. Il est vrai qu'il y a des Personnes privilegiées à qui Dieu fait ressentir sa presence presque toujours, & mesme au milieu de tout ce qui est plus capable de les en distraire. David en est un exemple bien remar-

quable. Il étoit Roy , & un grand Roy , chargé de toutes les affaires d'un Royaume , qui avoit des guerres , & cependant il assure qu'il a toujours le Seigneur present devant luy, que ses yeux sont toujours élevez vers Dieu. On a écrit dans la vie de la Mere Marie de l'Incarnation , premiere Superieure des Urselines de Canada , decedée en grande odeur d'une sainteté extraordinaire, qu'elle ne perdoit jamais la presence de Dieu ; & l'on rapporte dans la vie du Venerable Fere Alphóse Rodriguez Religieux Coadjuteur de la Compagnie de Jesus , singulièrement devot à l'immarulée

Conception de nôtre Dame; & il disoit avoir appris par revelation divine, que l'une des fins pour laquelle cette Compagnie avoit été établie, étoit pour la défense de ce privilege de la Mere de Dieu; on rapporte, dis je, qu'entendant un jour les Peres de la Société discourir de la presence divine, qui disoient qu'en cette vie on ne la pouvoit pas avoir continuelle, ce qui est vrai dans les voyes ordinaires, il leur dit dans sa simplicité, qu'il étoit étonné de leurs sentimens, l'expérience luy apprenant le contraire, ayant Dieu incessamment present. Nôtre bon Sauveur a toujours des

à la tres-sainte Trinité. 219
ames choisies, qu'il honore de ses faveurs : ces ames marchent dans le plein midi de la grace, où sans aucune peine elles découvrent la presence de Dieu, comme les yeux du corps les objets dans la plus grande lumiere du jour.

Enfin ce qui est tout à-fait assuré en ce sujet, est que l'Ame de nôtre Seigneur Jesus-Christ a été dans une oraison & une adoration perpetuelle de la glorieuse Trinité. Nous pensons qu'elle sera glorifiée, si nous rapportons ici ce que le sçavant & pieux Pere Amelotte en a écrit dans la vie de ce prodige de grace, de l'homme de Dieu, le Pere de Condren.

Voicy donc ce qu'il en dit: l'oraison a été la vie intérieure de Jesus Christ; & c'est ce qui s'est passé de plus parfait & de plus sublime dans son Ame divine, qui a eu l'usage de raison parfait dès le premier instant de sa Conception. Dans les neuf mois qu'il a été dans les entrailles de la tres-pure Vierge, il a été dans une continuelle oraison: grande & longue retraite, & plus longue que celle du desert. Son oraison a été l'entretien de son esprit avec son Pere. C'a été dans son adorable conversation qu'il a rendu ses respects à toutes les perfections divines, & qu'il a conformé son cœur

à tout ce qu'elles demandoient de luy, & de tous les hommes: ç'a été là qu'il a sacrifié une infinité de fois son sang d'affection, avant que de le répandre en effet sur le Calvaire. Là il a lavé nos pechez par des fleuves de larmes: là il a traité des effets du divin Esprit sur toute l'Eglise, & sur toutes les ames en particulier; là il a combattu contre les efforts que les portes d'enfer livrent à ses serviteurs: là il a vaincu par ses saintes dispositions l'impiété du siecle: là il a exercé divinement toutes les vertus, & en a fondé une abondante source pour tous ses membres. C'a été par cette religieuse fonction

qu'il s'est rendu les delices & la complaisance du Pere Eternel : ç'a été par ce divin tresor de merites qu'il nous a obtenu toutes les benedictions celestes : ç'a été la seule occupation de sa vie qu'il n'a jamais interrompuë, comme ç'a été la plus chere, & de son cœur & de celuy de Dieu ; ç'a été le principe de tous ses miracles, de toutes ses actions, de toutes ses paroles ; & nous ne voyons rien en sa vie qui ne soit fondé sur son oraison. S'il choisit ses Disciples, & s'il les envoie, c'est après avoir passé la nuit en prieres ; s'il ressuscite les morts, s'il institué l'Eucharistie, s'il meurt, s'il possède les

à la tres sainte Trinité. 123
nations en heritage , c'est
après la priere ; de sorte
qu'il ne se trouve rien en
Jesus-Christ de plus saint
& de plus agreable à son
Pere , de plus puissant , de
plus parfait , de plus conti-
nu.

Cette disposition inte-
rieure de Jesus-Christ nô-
tre Chef, nous apprend as-
sez quelle doit être celle
de ses membres. Elle nous
fait voir clairement que les
Chrétiens doivent être
personnes d'oraison : l'o-
raison est l'école dont l'a-
dorable Jesus est le Maî-
tre. C'est sous ce divin
Maître qu'ils s'instruisent
des saintes veritez de leur
Religion , qu'on leur ensei-
gne qu'il faut renoncer à

foy-mesme, mourir au vieil homme, à la propre humeur, au propre interest, aux inclinations de la nature corrompue, à mépriser le monde, & ce que le monde estime & recherche, les honneurs, les plaisirs, les biens temporels, à porter sa croix, à souffrir avec actions de graces, à suivre Jesus-Christ, à aimer la pauvreté, le mépris, la douleur, la vie cachée. C'est dans l'oraison que l'on reçoit les plus pures clartez du Ciel, & que quelquefois dans un moment on est plus penetré du grand tout de Dieu & du rien des creatures, qu'on ne le pourroit jamais être par toutes les sciences acquises

à la tres-sainte Trinité. 225
acquises. O quelle différence de cette science des Saints d'avec celle de l'école des hommes.

Or cette science divine imprime puissamment dans l'esprit l'idée, le respect & l'amour de la tres-sainte Trinité. Elle découvre dans une lumière admirable sa majesté suprême, sa puissance infinie, la dépendance que nous en avons ; elle nous fait humilier profondément par une reconnoissance sincère de nôtre neant ; elle nous donne une plénitude d'une foy vive de sa grandeur, & nous fait trembler en sa présence ; elle nous met dans des postures extérieures les plus humbles & les

P

plus respectueuses, & nous tient encore l'interieur plus humilié & plus aneanti. Il y auroit icy sujet de répandre des torrens de larmes, si on fait reflexion sur la maniere de prier d'un grand nombre de Chrétiens, soit publiquement dans les Eglises, soit en particulier. Hélas ! souvent on prie par routine, par habitude, on va adorer Dieu dans les Temples par coûtume, parce que les autres le font. C'est de la sorte que les Peres de famille s'y rendent, c'est de la sorte que leurs enfans agissent; & qu'il y a à craindre que plusieurs de ceux qui doivent être la lumiere du monde, ne soient

à la tres sainte Trinité 127
dans le mesme aveugle-
ment.

On peut dire que le de-
faut de l'oraison est une
grande cause de ces tene-
bres ; c'est pourquoy les
Saints en ont si fortement
recommandé la pratique :
& saint François de Sales
dans son Livre de l'Intro-
duction à la vie devote é-
crite pour les gens du sie-
cle , l'a jugée si necessaire ,
qu'avec toute sa douceur
il demande que les person-
nes mesme du monde y
employent tous les jours
une heure, avec tant d'exa-
ctitude , que si elles n'ont
point eu le loisir le matin ,
qu'elles en prennent le
temps vers le soir, & que
mesme elles quittent leurs

oraisons vocales qui ne sont pas d'obligation, quand elles ne peuvent pas s'en acquitter avec l'exercice de l'oraison mentale, se contentant, dit ce saint Evêque, du *Pater*, *Ave* & *Credo*.

C'est une chose tres-deplorabile de trouver du temps pour toutes les affaires d'une vie qui disparoît comme les ombres, & de n'en point avoir pour l'éternité. Il faut donc ménager quelques heures réglées, quelques jours de retraite tous les ans, un jour tous les mois, & le long des jours se servir fréquemment d'oraisons jaculatoires, c'est ce qui fait respirer l'ame dans les

à la tres-sainte Trinité. 229
voyés de la grace ; s'ad-
dressant tantôt à nôtre Sei-
gneur , tantôt à son imma-
culée Mere , tantôt aux
bons Anges , & speciale-
ment à celuy qui est tou-
jours auprès de nous : une
presence si assiduë deman-
de avec bien de la justice
un souvenir frequent : mais
il est bon de dire & redire :
Vive la glorieuse Trinité
éternellement dans tout ce
que je suis , & dans tous
les cœurs.

Les oraisons frequentes
peuvent en quelque manie-
re suppléer à une applica-
tion plus continuelle. Mais
si nous ne pouvons pas de-
meurer dans une adoration
perpetuelle de la surado-
rable Trinité , au moins

P iij

devons-nous la procurer autant qu'il est en nous, par l'union de plusieurs personnes, qui soient dans un nombre suffisant pour luy rendre cet honneur. Il y a grand nombre de villes où presentement on a établi le Rosaire perpetuel, qui est une loüange continue de l'admirable Mere de Dieu; ce qui se pratique avec une benediction inenarrable; & c'est une verité que la devotion à l'immaculée Vierge est une source de toutes sortes de graces. On a aussi établi l'adoration perpetuelle du tres-saint Sacrement de l'Autel en differents Royumes & Provinces. La divine Providence qui veille

à la tres sainte Trinité. 231
sur nous avec des bontez
infinies, qui n'est pas un
instant sans penser à nous,
qui n'est pas un moment
sans nous combler de ses
faveurs, qui prend des soins
qui ne se peuvent dire, &
des soins assidus de tout
ce qui nous regarde pour
le corps & l'ame, pour le
temporel & pour le spiri-
tuel, d'où nous viennent
tous nos biens, demande-
roit avec la derniere justi-
ce, que les hommes pour
témoigner leur reconnois-
sance, fissent aussi de sain-
tes unions pour l'adorer
tôujours, la benir & la re-
mercier. Nous nous som-
mes sentis plusieurs fois
pressez sur ce sujet, & dans
cette veuë nous avons don-

P iiij

né un *Traité au Public* sous le titre de la *Conduite de la divine Providence, & de l'adoration qui luy est deuë*. Mais y a-t-il rien de plus touchant que de considérer que tous les hommes n'ont pas un seul moment dans leur vie qui ne soit rempli de ses faveurs ? Tous les hommes donc ne devraient-ils pas s'unir pour luy en rendre une loüange & un honneur qui ne souffrissent pas la moindre interruption.

Mais après cela il faut nous laisser à l'esprit de nôtre Seigneur *Jesus Christ* afin qu'il nous eleve à la pure veuë de ce que Dieu est en luy-mesme, à la seule contemplation du *My-*

à la tres-sainte Trinité. 233
stere de la glorieuse Trinité, de ses excellences & de ses grandeurs qui n'ont point de bornes. Cette simple veuë doit suffire pour connoître l'obligation indispensable de toutes les creatures à l'adorer. Cherchons donc tous les moyens possibles de nous acquitter de ce devoir. Comme la Confrerie du Rosaire a été l'origine du Rosaire perpetuel, celle qui est érigée dans l'Ordre de la tres-sainte Trinité, a servi d'occasion pour en établir l'adoration perpetuelle. Mais il y a peu de lieux où cette devotion soit établie qui le devrait être par toute la terre. La devotion à ce premier & plus divin des

Myfteres est la devotion de tous les Chrétiens, de quelque condition & état qu'ils puissent être : elle doit être commune aux Prêtres, aux Religieux, aux Laïques, aux Communautéz, & aux maisons particulieres. Nôtre être, & toutes les operations de nos êtres sont une voix bien forte qui nous crie hautement nos devoirs. Je prie en toute humilité nôtre bon Sauveur Jesus-Christ par les merites de son immaculée Mere Vierge, de tous les bons Anges & Saints, qu'il nous la fasse entendre, qu'il la fasse entendre aux Predicateurs, Directeurs & Confesseurs, afin qu'ils travaillent tous à établir, ou

procurer l'établissement de l'adoration perpetuelle de la glorieuse Trinité. Pourquoi n'en pas trouver les moyens, puisqu'ils ne manquent pas à l'égard des autres devotions? Les Seraphins d'Isaïe crioient l'un à l'autre le Cantique de la sainteté des trois Personnes divines, nous devons les imiter par une association de differentes personnes, qui toutes ensemble se succedant les unes aux autres leur rendent un honneur continuél.



IV. PRATIQUE.

*S'unir avec la tres-sainte
Vierge, tous les bienheu-
reux Anges, & les Saints
pour honorer la glorieuse
Trinité.*

ON a écrit d'un Saint
vrayment Seraphique
qui a employé dignement
sa langue, & sa plume à
publier & à écrire les gran-
deurs, & les bontez de
l'admirable Dieu, que son
cœur tout brûlant de zèle
ne pouvant pas être satis-
fait de tout ce qu'il pou-
voit dire & écrire à sa louan-
ge, il avoit appelé à son
secours les cloches des E-

à la tres-sainte Trinité. 237
glises , & s'en étoit servi
comme autant de voix é-
clatantes pour la faire ho-
norer , ayant établi l'usa-
ge de les faire sonner trois
fois par jour , le matin , à
midi , & au soir , pour reci-
ter la priere de l'*Angelus*
en son honneur.

Mais s'il étoit en nôtre
pouvoir , non seulement il
nous faudroit servir des
cloches , mais de toutes les
creatures du monde pour
honorer la glorieuse Trini-
té. Et quand cela seroit fait
nous n'aurions pas encore
fait grand'chose ; car que
pourroient faire toutes les
creatures ensemble à l'é-
gard d'une majesté infinie,
devant laquelle elles ne
sont rien. Nous serons tou-

jours des serviteurs inutiles, quelque service que nous luy puissions rendre, & cependant nous luy en rendons si peu ! Helas ! il est rare que l'on s'en occupe ; il est rare que l'on en parle. Mais que les lumieres que nous en avons sont foibles, quand nous y pensons, & que nos expressions sont basses quand nous en parlons. Il faut donc sortir de nous mesmes pour entrer dans les pensées des Saints, pour luy parler avec les respects, les adorations, & les amours des Saints. Unissons-nous avec eux tous, & particuliere-ment avec ceux qui ont eu plus de zele pour la gloire : entrons d'affection dans

à la tres sainte Trinité. 239
leurs dispositions. Unif-
sons-nous à tout ce qu'ils
ont souffert pour son hon-
neur. Presentons luy toutes
ces souffrances, tant de
grandes & divines actions
qu'ils ont faites pour la dé-
fense de ses interets sacrez.
Disons luy que nous vou-
drions de bon cœur pou-
voir souffrir & agir de la
forte pour son culte, selon
toute l'étendue de sa grace
en nous. Disons luy que
nous voudrions luy dire
tout ce qu'ils luy ont dit,
& l'aimer par tous leurs
amours.

Ensuite passons de la ter-
re au ciel, pour nous y unir
encore avec tous les cœurs
des bons Anges. Allons en
esprit dans le cœur des

Anges inferieurs pour nous unir à leur pureté de sainteté. Offrons-la à la tres-sainte Trinité pour toutes nos impuretez & attachemens aux choses créées, & pour toute la corruption du monde. Entrons dans l'union de leur zele qui leur fait prendre des soins si assidus de nos chetives personnes, pour y soutenir les interêts de leur grand Maître; dans l'union du désintéressement des Anges des infideles, des heretiques, des mauvais chrétiens, dont ils ne reçoivent que des rebuts & des ingratitudez, sans neanmoins se laisser de les conduire, & de les assister avec des bontez ineffables. Offrons à la glorieuse

à la tres-sainte Trinité. 241
rieuse Trinité tout ce zèle
pour nos tiedeurs & nos
negligences, pour toutes les
froideurs & les insensibili-
tez des hommes. Aspirons
à leur imitation à l'amour
pur & désintéressé, qui ne
se voit plus, qui ne se re-
garde plus, qui sans consi-
derer rien de ce qui nous
regarde, ne se soucie que
du seul interest de Dieu
seul.

Entretenons-nous sou-
vent en particulier avec le
bon Ange député à nostre
garde. O qu'il est aisé de
remarquer dans la conti-
nuation de ses soins cha-
ritables la pureté de l'a-
mour de Dieu seul. Nous
avons fait peu d'usage de
mille & mille bonnes in-

Q

spirations qu'il nous a procurées , d'une infinité de faveurs que nous avons reçûës ; & néanmoins sans s'arrester à des ingratitude si offensantes, il ne cesse de nous rendre tous les services imaginables ; c'est qu'il voit toujours la face du Pere qui est dans les cieux. Demandons luy frequemment quelque part à cette vûë de Dieu seul. Faisons luy reparation pour l'abus de ses faveurs, remercions le de ses incroyables bontez, souvenons nous souvent de sa presence, & pensons au moins de temps en temps au Prince du ciel qui pense toujours à nous ; mais prions-le qu'il nous obtienne la

à la tres-sainte Trinité. 249

grace de glorifier la glorieuse Trinité dans tous les momens de nostre vie, & spécialement dans celuy de nostre mort.

. Passons de ce chœur inférieur des Anges, à celuy des Archanges ; & puisqu'ils s'appliquent à veiller sur tout ce qui regarde la gloire de la tres-sainte Trinité dans tous les royaumes & les provinces ; crions-leur du plus profond de nos cœurs, qu'ils y détruisent tout ce qui luy est opposé ; qu'ils y combattent contre l'infidelité, l'erreur & le peché, qu'ils y procurent l'avancement du regne de Dieu seul en trois personnes. Crions la mesme chose au chœur des

Qij

Principautez qui prennent le soin des premières personnes de la terre. Prions-les de travailler à la justification du nom de Dieu dans toutes ces personnes, soit de l'état Ecclesiastique, soit de l'etat seculier.

Mais comme les demons de l'enfer n'oublent rien de leur costé, pour s'opposer au regne & à l'empire de la glorieuse Trinité; & qu'il n'y a point de force sur la terre qui égale leur pouvoir; il faut avoir recours au cœur des Puissances, pour aneantir leurs pernicious desseins, & tous leurs efforts pleins de rage. Ces Anges sont appellez Puissances par excellences, à raison du pouvoir admi-

à la tres-sainte Trinité. 245
rable qu'ils ont contre les
demons. Il est bon de s'a-
dresser à eux dans nos foi-
blesse, pour en estre sou-
tenus dans les combats que
nous avons avec les malins
esprits.

Nous devons encore nous
adresser aux Anges appel-
lez Vertus, pour impe-
trer par leur puissant cre-
dit auprès du Souverain
de toutes chose la soli-
de pratique des vertus ;
& comme les vertus ne
s'acquierent que par l'em-
pire sur nos passions, il faut
avoir recours aux Domina-
tions, esprits sublimes qui
portent ce nom, parce que
c'est leur propre d'établir
la domination divine. Les
vertus ont encore un soin

Q iij

particulier des cieux, & de leurs influences, des saisons, des éléments, la divine Providence s'en servant pour le bien des hommes, & sa gloire dans le gouvernement de toutes ces choses. Il est juste donc de les prier dans tous les besoins qui arrivent icy-bas dans les calamitez publiques, dans les temps de peste, ou d'autres maladies, dans le temps de famine, quand le beau temps ou la pluye sont nécessaires.

Enfin il faut l'élever aux trois chœurs de la suprême Hierarchie; aux Trônes, afin que la glorieuse Trinité reside en sa divine paix dans tous les cœurs des hommes, par l'aneantisse-

ment des troubles que les passions y excitent ; & non seulement il faut avoir de la devotion à ces bienheureux Esprits pour la paix des cœurs en particulier , mais pour la paix publique entre tous les Chrétiens. Nous en devons aussi avoir une speciale aux Cherubins & aux Seraphins , pour en impetret des clartez celestes , & des effusions saintes , afin qu'ils fassent connoître & aimer le mystere de la suradorable Trinité ; la science estant attribuée particulièrement aux Cherubins , & l'amour aux Seraphins.

De plus comme la divine parole nous apprend qu'entre tous les Anges il y en a

Q^{uiiiij}

sept qui sont envoyez par toute la terre, qu'il y en a sept qui sont les plus proches du Trône de Dieu, dont saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël sont du nombre. Le desir qui nous doit presser de l'établissement du culte de la tres-sainte Trinité par tout le monde, nous doit donner des mouvemens d'une pieté singuliere de ces sept Esprits, afin qu'estant envoyez par tout, par tout ils établissent ce culte dans les esprits & dans les cœurs.

On pourroit prendre quelquefois neuf jours pour s'appliquer de la sorte aux neuf chœurs des bons Anges, & y en ajoûter un dixième, pour les sept pre-

miers Princes de leurs troupes celestes. On pourroit se preparer aux grandes Fêtes par un exercice de dix jours ; & de cette maniere Dieu seul en trois Personnes , seroit glorifié dans les saints Anges selon ses desseins éternels ; & ces sublimes Esprits dont il se sert dans l'ordre de son aimable Providence seroient honorez. Il faut de temps en temps s'unir à toutes les adorations, les amours & les loüanges qu'ils luy rendent.

Mais nous devons encore nous unir par une application plus speciale à la Vierge des Vierges, la Reine de tous les Anges & de tous les Saints, pour adorer la

suradorable Trinité. Si toutes les Vierges luy chantent un Cantique nouveau devant son Trône, que personne ne peut dire qu'elles, à plus forte raison celle que l'Eglise appelle l'immaculée Virginité, chantera t-elle ses loüanges d'une manière qui luy est singulière. Sa voix est si agréable au divin Epoux, qu'il témoigne dans les Cantiques être dans le desir de l'entendre. Saint François de Sales a dignement écrit dans son livre de l'Amour Divin, qu'elle causera plus de joye elle seule dans le ciel, que toutes les voix des Bienheureux ensemble. Il faut ajoûter qu'elle rendra aussi plus d'honneur au

à la tres sainte Trinité. 258

Souverain du ciel. Si plusieurs filles, comme le dit la divine parole, ont fait un amas de richesses, celle-cy les surpasse toutes. Elle avoit la plenitude de la grace, lorsque l'Archange saint Gabriel luy annonça que le Fils de Dieu devoit s'incarner dans ses chastes entrailles; & pour lors le saint Esprit survenant en elle, luy en donna une surabondance qui devoit se répandre dans toute l'Eglise: & l'impetuosité du fleuve de ses eaux celestes, a comblé de joye toute la cité de Dieu, l'Eglise Militante & la Triomphante. Cette tres-unique Colombe, cette toute parfaite a plus aimé la tres-sainte

Trinité elle seule, que tout le reste des Saints; ensuite elle est élevée à une plus haute gloire, & elle la glorifie davantage. Unissons-nous fréquemment à la gloire qu'elle en reçoit. Que nostre ame magnifie le Seigneur avec elle, que nostre esprit ravi de joye rende grace de ce qu'il a daigné regarder la bassesse de sa servante, pour la faire nommer bienheureuse dans la succession des siècles; mais que nostre ame benisse le Seigneur par tous ses amours, ses loüanges & ses adorations.



V. P R A T I Q U E.

*S'unir avec nostre Seigneur
Jesus-Christ pour glorifier
la glorieuse Trinité.*

Qui racontera les grandeurs du Seigneur, qui pourra publier les excellences ? Toutes les nations, dit le Prophete Isaïe, en sa presence ne sont que comme une goutte d'eau, & comme un petit grain de poussiere. Tous les peuples du monde sont comme s'ils n'estoient point, & il les regarde comme un vuide & comme un neant. Que pourra donc faire ce neant pour digne-

254 *La Devotion*
ment glorifier la glorieuse
Trinité.

Quand toutes les créatures se seroient immolées à son honneur, & tout l'Univers à sa gloire, cela n'égaleroit en rien ce que son infinie mérite; ce qui faisoit dire au Prophète dont nous venons de parler: Tout ce que le Liban a d'arbres ne suffiroit pas pour allumer le feu de son Autel; & tout ce qu'il a d'animaux seroit trop peu pour être un holocauste digne de Dieu: car il est vray (& nous l'avons déjà remarqué) que mesme toute la destruction de l'estre créé, ne suffiroit pas pour protester dignement de son incompréhensible grandeur.

Elle ne suffiroit pas pour satisfaire à sa divine Justice pour nos offenses, toutes les louanges & toutes les actions de graces de tous les Anges & de tous les hommes, ne sont pas capables de le remercier autant qu'il le merite.

Il est tres-vray que nous sommes redevables à sa justice, qui peut nous faire souffrir des maux infinis; & nous sommes dans l'impuissance d'y satisfaire. Nous apprenons avec étonnement ce que saint Jean Climaque a rapporté comme témoin oculaire de certaines personnes penitentes avec lesquelles il avoit demeuré un mois. Voicy comme il en parle : Vous

tous qui avez attiré la juste colere de Dieu sur vous, assemblez-vous, venez, accourez, approchez-vous, pour entendre ce que le Seigneur m'a fait voir dans le Monastere appellé Prison. J'ay vû ce que l'oreille du paresseux n'a jamais entendu, ce que son œil n'a jamais vû. On en voyoit qui après avoir pris un peu de pain, jettoient le reste aux bestes, disant qu'ils estoient indignes de manger le pain des hommes, ayant vécu comme des bêtes sans raison. Quelques-uns s'oublient de manger; & s'ils buvoient, ce n'estoit que de l'eau meslée avec leurs larmes. La poussiere & la cendre leur tenoit lieu de

à la tres-sainte Trinité. 257
de nourriture. Pour leurs habits, leurs robes étoient routes déchirées, & pleines de vermine : on ne sçavoit ce que c'étoit que d'avoir des lits pour le repos nécessaire. Quelques uns de ces penitens passoient les nuits entieres à découvert sans remuer les pieds, & lorsque l'envie de dormir les pressoit, ils se reveilloient en se disant mille injures, en se faisant mille reproches. Pour leur maniere d'agir; elle étoit differente, mais terrible. Les uns avoient toujours les yeux collez vers le Ciel; d'autres repandoient des ruisseaux de larmes : on en voyoit qui jettoient de grands cris; & on n'enten-

R

doit sortir de leurs bouches d'autres paroles, Si non, Malheur à nous, malheur à nous, ou bien, misericorde, misericorde. Quelques uns rugissoient comme des lions; d'autres à qui la douleur comme un feu avoit desséché leurs larmes, demeuroient muets & tiroient leurs langues comme des chiens. On en rencontroit qui ayant les mains liées derrière le dos sans jamais oser lever les yeux, étoient revêtus de sacs couverts de cendre, couchés sur le carreau, mettoient leurs têtes entre leurs genoux se battant le front contre la terre. Leurs os étoient attachez à leur peau sèche comme du foin.

leurs genoux endurcis, leurs yeux battus n'avoient plus de paupieres : leur estomac étoit si froissé de coups qu'ils crachoient le sang : ils prioient le Supérieur de leur faire mettre les fers au col, des menottes aux mains, des entraves aux pieds jusqu'au tombeau, de leur denier la sepulture, & de les faire jeter aux champs pour être la proye des loups, ce qui leur étoit quelquefois accordé. Ils prioient Dieu d'être possédez, de devenir aveugles, de tomber dans l'épilepsie. Quand ils étoient prests de mourir, tous les autres le visage abbatu, les larmes leur coulant le long du visage, leur disoient : com

ment vous trouvez-vous, mon Frere; que dites-vous? avez-vous entendu quelque voix qui vous ait dit, vos pechez vous sont remis, ou bien, qu'on le traîne dans l'enfer. On en entendoit dans le Monastere qui disoient: nos Anges se sont ils approchez de nous, ou bien s'en sont-ils éloignez; s'ils nous abandonnent, nos travaux seront inutiles, & nos prieres sans effet s'ils ne les presentent à Dieu. Ils disoient, courons, mes Freres, courons, tuons ce corps, comme il nous a tuez: tout cecy est écrit par saint Jean Climaque, comme nous l'avons remarqué, & le pieux Grenade l'a rapporté dans son

Memorial, comme une chose tres-digne de consideration.

On ne peut nier que ces penitences ne soient tres-grandes par rapport à nous qui en sommes si éloignez au milieu de toutes nos lâchetés, & de toutes nos infidelitez, mais par rapport à l'offense de Dieu; c'est peu de chose. Quand nos yeux deviendroient une source intarissable de larmes, quand nos cœurs se briseroient de douleur, quand nous mourrions de regret pour nos pechez, tout cela seroit peu; tous les supplices ne pourroient pas les expier: nous avons besoin des larmes de l'adorable Jesus, nous avons

besoin de son sang & de sa mort : c'est par le sacrifice qu'il a fait de sa precieuse vie que toutes les injures que la suradorable Trinité a receuës des hommes sont entierement reparées.

C'est à ce sacrifice qu'il nous faut unir comme Chrétiens, qui devons être revêtus de Jesus-Christ, & qui devenons une mesme victime avec luy, & l'offrir avec cet aimable Sauveur. Il nous faut unir de temps en temps à la contrition qu'il a eüe de nos pechez, & des pechez de tous les hommes ; dont le calice, dit un sçavant Auteur, n'a pas été seulement detrem-pé avec le fiel de toutes les offenses du monde,

à la tres sainte Trinité 263
mais encore avec la colere
& la rigueur de Dieu son
Pere. Il faut s'unir à tou-
te l'étenduë d'une contri-
tion si douloureuse, & aux
plus purs motifs que ce de-
bonnaire Sauveur a eus
des seuls interests de son
Pere. Quelle consolation
pour les Chrétiens de sça-
voir qu'il nous donne ses
satisfactions ; & qu'ainsi
nous avons de quoy acquit-
ter toutes nos dettes? Il est
vray qu'une seule goutte
de son sang precieux est
plus que suffisante pour ra-
cheter mille mondes, &
voilà qu'il le répand entie-
rement pour nous. Nous
avons donc abondamment
de quoy satisfaire à la Ju-
stice divine. Certainement

R iiij

si un homme étoit prisonnier pour cent mille écus ; & que d'autre part il fût réduit dans la pauvreté & dans l'impuissance de se procurer par aucune voye le moindre moyen d'acquitter une somme si considérable, il seroit bien digne de compassion : mais si un grand Prince par une charité extraordinaire luy donnoit deux cens mille écus, pour lors non seulement il auroit de quoy satisfaire à sa dette, mais encore de quoy s'enrichir, & avoir un bien considerable; c'est ce qui nous arrive heureusement ; car il est vrai, comme dit le Psalmiste, que le Seigneur est plein de misericorde, &

qu'il a des graces abondantes pour nous rachetter. Attendons-le avec confiance, que nos ames esperent en luy, que depuis le point du jour jusqu'à la nuit, Israël espere au Seigneur.

Le grand Apôtre proteste qu'il remercie Dieu continuellement de ce qu'il nous a comblez par Jesus-Christ de toutes sortes de richesses; de sorte qu'il ne nous manque aucune grace, en attendant qu'il se manifeste à nous dans sa gloire. Le Pere Eternel en nous donnant Jesus-Christ son Fils, nous a tout donné; nous avons auprès de luy ce Juste pour Avocat, c'est comme le Disciple bien-aimé l'appelle; & il

l'appelle de la sorte, parce que non seulement il n'a jamais peché, mais qu'il a effacé tous les pechez du monde par sa justice. Il est l'Avocat par excellence, & nul autre ne l'est & ne prie que par lui. Tous les Saints prient comme intercesseurs demandant grace pour nous, Jesus-Christ prie comme Advocat, demandant justice. Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grace, afin que nous obtenions misericorde, & que dans le temps favorable nous éprouvions les effets de sa bonté.

Presentons à la glorieuse Trinité toutes les satisfactions de ce debonnaire

Sauveur : crions souvent au Pere Eternel : O Pere des misericordes, faites misericorde ; ne nous regardez pas , mais jetez les yeux sur le visage de votre Christ : nous confessons hautement en votre presence, & celle de vos saints Anges (nous voudrions le pouvoir faire devant tous les hommes) que le rien , le peché, votre ire, & l'enfer est ce qui nous appartient , voilà ce que nous meritons. Nous n'esperons, nous n'attendons grace que de votre Fils bien aimé : hélas ! il est toute nôtre esperance. Ce sont les sentimens dans lesquels nous voulons vivre avec vôtre divin secours, dans lesquels

nous vous prions de mourir. Nous detestons tous nos pechez sans aucune reserve par toute l'horreur qu'il en a eue : nous vous offrons la douleur, & nous luy unissons toute celle qu'il vous plaît nous donner : nous entrons dans les plus saints motifs de vos seuls interests que ce Fils adorable a eus ; ce sont ces divins interests blessez par nos pechez qui nous font soupirer, & non pas les nôtres que nous pourrions prendre dans la veüe de la peine, ou dans la veüe de la reconnoissance O grand Dieu des éternitez ! c'est vous seul, t'est vous le Dieu du Ciel & le Juge de l'enfer, qui donne à nos cœurs

à la tres-sainte Trinité. 269
une vive contrition de tous
nos pechez , & non pas la
crainte ny de perdre le ciel,
ny de souffrir les tourmens
d'enfer.

Mais comme Jesus-Christ,
selon la doctrine de l'Apô-
tre de l'amour, est non seu-
lement la propitiation pour
nos pechez , mais pour
ceux de tout le monde.
Nous devons avoir recours
à ses merites , à ses satisfa-
ctions pour luy demander
grace pour tous les hom-
mes ; c'est à quoy on ne
pense pas assez parmi tant
de maux dont la Justice di-
vine nous punit. On ne
s'adresse pas assez au Pe-
re Eternel. O ! si l'on sça-
voit bien offrir cette inno-
cente victime , que n'ob-

tiendrait-on pas ? Hélas !
présentement que nous é-
crivons ces choses , toute
l'Europe est en guerre , el-
le est toute dans la desola-
tion , la terre est inondée
de maux , les grands fleaux
de Dieu nous châtient ;
que ne luy offrons-nous
dans un sincere esprit de
penitence l'adorable Jesus
pour appaiser sa colere ju-
stement irritée. On devrait
bien erier de toutes parts ,
misericorde par le sang du
Sauveur , & interposer une
victime qui a satisfait di-
gnement pour tous les cri-
mes du monde , entre les
bras de Dieu qui nous châ-
tie & les hommes pecheurs.
Mais ces hommes criminels
ne regardent pas la main

à la tres-sainte Trinité 271
divine qui les frappe en
tant de manieres, & par
tant de fleaux, on n'a des
yeux que pour s'arrêter aux
causes secondes ; on vit
dans le peché à l'ordinaire,
qui est la cause de tous les
malheurs, & n'étant point
une cause si funeste les ef-
fets continuent.

L'Apôtre cependant nous
apprend le remede à tous
ces malheurs. Il dit que le
Fils de Dieu entrant dans
le monde a dit à son Pere:
vous m'avez formé un
corps, ce qui a été fait dans
le pur sein de la Vierge sa
Mere, & nous écrivons
cette verité avec une joye
inexplicable, dans le sou-
venir du bonheur de cette
glorieuse creature, dont les

interests nous sont incomparablement plus chers que tout ce qui nous touche, & dès le premier moment de son Incarnation il s'est soumis à la mort pour nous délivrer de nos maux, qu'il a ensuite soufferte sur le Calvaire. Mais Dieu, dit encore l'Apôtre, luy rend ce témoignage : vous êtes Prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisedech : il est donc Prêtre pour l'éternité. Ayant une fois offert le sacrifice d'immolation & de mort sur la croix, il continuë de l'offrir d'une manière glorieuse dans le Ciel sans signes, & en la terre sous les signes, C'est ce Pontife illustre, comme l'appelle l'Apôtre, dont

à la tres-saint: Trinité. 273

dont nous venons de parler , qui est assis à la droite du trône de la majesté divine dans le Ciel , qui a un Sacerdoce éternel ; & c'est pourquoy il peut sauver en tout temps ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise , vivant toujours pour interceder pour nous.

Ce qu'il fait d'une maniere admirable , mais avec un amour infiniment étonnant , continuant & renouvelant son Sacrifice tous les jours sur nos Autels ; & c'est par ce Sacrifice qu'il appaise la colere de Dieu contre les hommes , & qu'il nous obtient misericorde. O ! que bienheureux ceux qui ne se regardent pas indignes d'u-

S

274 *La Devotion*
ne grace si précieuse!

Jésus par ce Sacrifice satisfait à la très sainte Trinité par une réparation infinie pour toutes les injures que les hommes luy ont fait ; il luy rend un respect proportionné à sa grandeur, & une reconnaissance qui égale ses bienfaits. La très-sainte Trinité est aimée, remerciée & glorifiée par Jésus autant qu'elle le mérite : c'est ce qui doit donner une consolation qui passe toute pensée à tous ceux qui auront un peu du pur amour. Cet amour pur fait gémir inconsolablement dans la veüe de ce qui est dû à la glorieuse Trinité, & dans l'impuissance où toutes les

à la tres-sainte Trinité. 275
creatures sont de luy rendre. Dans cet état on cherche parmi les amans divins de la terre, les plus saints & les plus fidelles, les plus ardens & les plus zelez, tout ce qu'ils font, & tout ce qu'ils peuvent faire pour son honneur. On s'eleve en esprit dans le Ciel, pour y considerer toutes les loüanges que les Bienheureux luy donnent; & en particulier on admire l'amour immense du cœur sacré de l'immaculée Vierge; amour qui dans sa grandeur surpasse tous les amours ensemble du reste des creatures: & après tout on voit que tous ces honneurs, toutes ces loüanges, tous ces amours sont en-

S ij

core bien éloignez de ce qui est dû à sa majesté infinie. Mais enfin en trouvant Jesus, on trouve des honneurs infinis, des loüanges infinies, des amours infinis, & une gloire infinie, qui est renduë à la suradorable Trinité.

L'ame pour lors qui languissoit & se consumoit du desir de sa gloire, entre dans une joye inexplicable; & dans cet état elle s'écrie: prenez, prenez, ô glorieuse Trinité dans Jesus des reconnoissances, des satisfactions, & des respects proportionnez à votre grandeur. Ha! je vous l'offre cet adorable Sauveur pour satisfaire pour tous mes pechez, & pour tous

à la tres sainte Trinité. 277
les pechez du monde. Je
vous remercie par ses ac-
tions de graces pour tous
vos bienfaits envers tous
les hommes , & speciale-
ment envers tous les Chré-
tiens , & des personnes à
qui on a des obligations
plus étroites ; mais tres-par-
ticulierement pour toutes
les liberalitez de vôtre ai-
mable Providence en ce
qui regarde mon corps &
mon ame , le temporel &
le spirituel. J'avois dit bien
des fois avec vôtre Pro-
phete : que rendrai-je au
Seigneur pour tous les
biens qu'il m'a faits ? Et
toutes les fois j'avois gemi
de me voir dans l'impuis-
sance de les dignement re-
connoître ; mais presente-

S iij

ment j'invoque vôtre nom, j'appelle à mon secours mon divin Sauveur qui peut dignement reconnoître vos graces, & vôtre amour. Je vous adore par toutes ses adorations, je me laisse aneantir en vôtre presence entrant dans ses aneantissements. Je vous offre tout le culte qu'il vous a rendu & qu'il vous rendra pour jamais, toute la gloire que vous en recevez, que vous en avez reçue, & que vous en recevrez éternellement. C'est par ce culte que je desire de vous servir & de vous honorer, par cette gloire que je desire de vous glorifier uniquement, souverainement & incessamment dans tous les mo-

à la tres-sainte Trinité. 279
mens qui me restent de vie,
dans l'instant de ma mort,
pour ne cesser jamais de
vous glorifier après ma
mort. Je sçay que je suis
indigne de vous parler,
c'est donc par Jesus que je
vous parle, que je vous
prie. Ha ! qu'il soit ma
prière pour impetret en
tout ce que je suis la sancti-
fication de vôtre nom, &
l'avancement de vôtre ro-
gne.

C'est de la sorte que Jesus
est nôtre tout en toutes
choses ; mais quel deplo-
rable malheur que la plû-
part des Chrétiens soient
si peu penetrez de cette
grande verité : leur aveu-
glement n'a rien de pareil,
& leurs tenebres sont si

S iiij

surprenantes que jamais on ne les pourroit croire, si la malheureuse experiance ne nous ôtoit tout lieu d'en douter. Il est rare qu'ils connoissent ce que Jesus-Christ leur dit; & il est encore plus rare qu'ils fassent l'usage qu'ils peuvent faire de ce qui leur est.

Mais, ô Cieux, étonnez-vous sur leur ingratitude monstrueuse. O horreur des horreurs ! pendant que cet Homme-Dieu interpose tous les jours son sang pour renouveler le traité de paix des hommes avec son Pere Eternel, des gens qui sont Chrétiens, qui se disent de sa suite & de ses Disciples, luy declarent & luy font sans cesse la guer-

à la tres-sainte Trinité. 281
re, & cela dans sa propre
maison aux pieds de ses au-
tels par les irreverences
qu'ils y commettent. C'est
ce qui nous a obligez (&
nous l'avons déjà dit) en
étant pressé fortement, de
donner au Public un Trai-
té du respect dû à la sain-
teté des Eglises, Mais sça-
vez-vous , ô Chrétiens !
ce que vous allez faire
quand vous entrez dans les
Temples du Seigneur , &
specialement pour y assi-
ster au redoutable Sacrifi-
ce de la Religion. Nous a-
vons dit que c'est par ce
Sacrifice que les injures de
Dieu sont réparées , & que
le pardon est accordé à
nos pechez ; & c'est dans
le temps même qu'il est

offert que l'on commet de nouvelles offenses. Après cela quelle espérance de miséricorde peut-il rester pendant qu'il nous obtiens toutes sortes de graces, & pour le corps & pour l'ame ; c'est pour lors, ingrates creatures que nous sommes, que nous le traitons indignement pendant qu'il ne se presente à son Pere que sous le Mystere de sa mort; & que les puissances des cieux tremblent, de viles creatures se tiendront en des postures peu respectueuses en sa presence, & d'une maniere insolente, parleront & s'entre-tiendront ensemble; & ordinairement sans qu'il se trouve une seule personne

qui ait le zele de reprendre ces miserables profanateurs de la sainteté des divins Mysteres, & de la maison de Dieu : nous l'avons écrit autre part. Si l'on a un chien que quelqu'un batte sans en recevoir du mal, on a le courage, on a la hardiesse de parler, de dire, pourquoy frappez-vous mon chien ? & on rougit de Dieu : on n'oseroit pas dire quand il est indignement traité, pourquoy l'offensez-vous ? Vrayment c'est bien l'abomination de desolation dans le lieu saint, que d'abuser si insolentement des aneantissemens épouvantables qu'un Homme-Dieu y porte. Quoy ! sera-t-il dit qu'il

s'est regardé comme un ver de terre qui est la chose la plus vile du monde, qu'il s'aneantit tous les jours sur nos Autels, ce qu'il continuera de faire jusqu'à la consommation des siècles, & en autant de lieux qu'il y a d'Eglises, c'est-à-dire par toute la terre, & que l'homme ce monstre d'orgueil ne s'humiliera point, & ne se laissera point abysmer dans l'aneantissement ? O Chrétiens, ô Chrétiens ! humiliez-vous, & dans votre humiliation ne cessez jamais de demander la divine lumière pour connoître Jesus-Christ, pour connoître le plus grand & le plus redoutable de ses divins Mysteres, le saint Sa-

à la tres. sainte Trinité. 285
crifice de la Messe. Helas !
il n'est point connu, mais
c'est ce qu'il faudroit dire
avec des torrens de larmes
de sang. Dans quel esprit
y assiste-t-on ? Qui est pe-
netré de ce qui s'y passe,
& de ce que nous avons dit ?
Les Anges du Ciel s'y trou-
vent avec des respects, des
admirationns qui ne se pou-
vent dire : & ce n'est pas
pour eux que ce Mystere
incomprehensible s'opere ;
c'est pour les hommes : &
ces malheureux souvent se
plaignent s'il y faut don-
ner une demie heure ; ils
crient qu'un Prêtre tarde
trop ; souvent leur esprit
n'y est point appliqué, &
souvent mesme ils le pro-
fanent par leurs immoder.

sties & leurs irreverences.
 O qu'il est vrai que l'on ne
 connoît point Dieu ny ses
 Mysteres !

VI. PRATIQUE.

N'être, n'agir & ne souffrir que pour la seule gloire de la glorieuse Trinité.

LA glorieuse Trinité dans la creation du monde ne pouvant avoir d'autre fin qu'elle même, elle engage tout ce qu'elle produit à suivre ses intentions. Le don de l'être & des facultez oblige à les employer selon ses desseins. Quand on fait un don à une personne à de certaines

conditions, elles doivent être executées. Elle est nôtre fin dernière pour laquelle nous sommes créés ; c'est donc à elle que nous devons rapporter tout nôtre être, & les opérations de nôtre être ; c'est une leçon que l'on apprend aux enfans dans les premières leçons du Christianisme , mais qu'ils apprennent seulement par mémoire , aussi bien que les autres veritez fondamentales de la Religion , sans les entendre , parce que ceux qui les instruisent ne s'appliquent pas à leur faire concevoir. Nous parlons des enfans qui ont l'usage de la raison, C'est un abus tres commun, mais qui est d'une bien

plus grande consequence que l'on ne pense. Nous parlons par nôtre experience , & presentement par une experience de près de quarante années de visites ; nous trouvons mesme de jeunes gens de quatorze & quinze ans , qui répondant fort bien par memoire à ce qu'on leur demande des principales veritez ; en suite si on les interroge de Dieu mesme , dont l'ignorance n'est pas excusable, ils répondent qu'ils aiment autant leur Pere que Dieu. Nous en avons trouvé qui nous disoient bien que leur Pere n'étoit pas Gentilhomme ; mais à cela on pourroit dire que c'est qu'ils les connoissent, mais

à

à la tres-sainte Trinité. 289
à cela on pourroit dire que
c'est qu'ils les connoissent ;
mais qui nous repondoient
qu'il n'étoit pas Roy, &
qu'ils n'ont jamais vû : &
étant interrogez s'il n'é-
toit pas Dieu, ils disoient
qu'ils n'en sçavoient rien.
Certainement grand nom-
bre de ces jeunes gens, &
déjà avancez en âge, con-
noissent moins Dieu que
les choses les plus viles qui
leur tombent sous les sens,
& en ont moins d'estime.
Comment donc pourront-
ils l'aimer, & comment
pourront-ils être sauvez ?
Nous avons pris la liberté
d'en parler à des Prelats,
qui ensuite ont pris reso-
lution d'apporter le reme-
de à ce desordre, dont nous

T

parlons dans ce petit Traité, considérant qu'il pourra être lû par des personnes, qui avec le secours divin en feront un saint usage, en y donnant le remede; ce qui n'est pas difficile, en interrogeant les enfans en plusieurs manieres, & raisonnant avec eux selon leur capacité: il y a des Catechismes qui ordonnent de leur apprendre les veritez mot à mot comme elles sont écrites: mais si on s'en arrête là, ils demeureront dans une ignorance grossiere de Dieu & des Mysteres.

Mais disons ici quelque chose de plus cette leçon du Catechisme. Pour quelle fin avez-vous été mis au

à la tres-sainte Trinité, 291
monde , non seulement
n'est pas entenduë par les
enfans , mais elle est peu
comprise par les personnes
qui sont les plus avan-
cées en âge , au moins l'on
en est bien peu penetré.
Ha ! combien y a-t-il de
Chrétiens qui soient vive-
ment persuadez qu'ils ne
sont au monde que pour
Dieu , & qui ensuite dans
toutes les actions de leur
vie , dans tous les emplois
où ils se trouvent , dans
tout ce qui leur arrive
n'ayent point d'autre fin
que sa gloire ? O si on pou-
voit voir tout ce qui se pas-
se dans les esprits , (& c'est
ce que nous avons déjà
consideré) dans les desseins
que l'on se forme , dans

tout ce que l'on recherche avec tant d'empressement, où trouveroit on que l'intérest de Dieu y domine? Combien y a-t-il de grands en la terre, qui ayent pour fin la gloire de Dieu dans leurs entreprises, dans leurs desseins? Combien y a-t-il de soldats, de commandans dans les armées qui y combattent, qui y exposent leur vie pour cette gloire de Dieu? Est-ce l'honneur de Dieu qui engage tant de Magistrats dans les Charges publiques, de Marchands dans le commerce, d'artisans, de laboureurs aux travaux? Mais oserons-bien le dire, combien d'Ecclésiastiques se font une vocation par la veuë des

à la tres-sainte Trinité. 293
Benefices ? Combien y en a-t-il qui les recherchent, qui les prennent, qui les changent, qui les quittent, pour passer à d'autres par des considerations temporelles, qui les resignent mesme à la mort par des veuës de chair & de sang à leurs proches, ou à leurs amis, ou qui les conferent à des personnes peu dignes par ces mesmes motifs ? Ce n'est pas tout, le propre interest se trouve mesme dans les chaires où il est combattu de paroles, dans les directions, dans ce qu'il y a de plus saint. Enfin à considerer tout ce qui se passe parmi les hommes, on en trouvera peu qui persuadent fortement qu'ils

T iij

ne sont créés que pour Dieu, & ensuite n'agissent que pour son honneur. Certainement quand les honneurs, les faux plaisirs & les biens temporels seroient la fin de l'homme, à peine pourroit-il en être plus occupé, pourroit-il les rechercher avec plus d'empressement, & avec plus d'ardeur ? pourroit-il s'en réjouir plus vainement quand il les possède, & s'attrister plus sensiblement dans leur perte ?

Il seroit certes grandement à souhaiter que chacun à son reveil s'interrogeât de cette première leçon du Christianisme tous les jours, & se demandât à soy-même : pour quelle fin

à la tres-sainte Trinité. 295.
sommes nous créés ? Est-ce pour rester toujours en ce monde ? Est ce pour le siècle , & pour ce que le siècle estime & aime ? Ne sommes-nous pas en cette vie pour en sortir un jour ? Y a-t-il des hommes qui ne meurent point ? Mais n'y a-t-il pas une éternité , où il faut entrer , où il faut demeurer pour un jamais ? N'est-ce pas à cet état interminable que nous sommes destinez pour y glorifier la glorieuse Trinité ? A quoy donc pensons-nous quand nous pensons à autre chose ? Quand nous aurions gagné tout le monde , n'aurions-nous pas tout perdu si nous n'arrivons à cette

. T iij.

fin ? Après cela il faudroit agir en tout ce que l'on fait, en tout ce que l'on souffre dans la veüe d'une fin si glorieuse, croyant fermement que c'est la grande affaire que nous avons au milieu de toutes les autres affaires. Mais que les tenebres des hommes sont extrêmes ! Vous en verrez (& nous l'avons repeté plusieurs fois) qui vous diront qu'ils n'ont pas le loisir d'y penser à raison de leurs affaires temporelles. Peut on concevoir un aveuglement plus déplorable ?

Nous remarquons encore icy, & peut-être l'avons-nous déjà fait, que quoy-

à la très-sainte Trinité. 297.
que nous soyons tres-éloignoz de blâmer ces sortes d'expressions : je n'ay autre chose à faire que l'affaire de mon salut ; pourvû que je fasse l'affaire de mon salut , je ne m'en soucie pas ; parce que la gloire de Dieu est renfermée dans le salut : cependant il faut sçavoir que nôtre salut n'est pas nôtre fin , mais le Dieu du salut. Hé pourquoi ne' disons-nous pas : je n'ay autre chose à faire qu'à glorifier Dieu dans le temps , & dans l'éternité ? Toute la très-sainte Trinité nous a donné l'être nous tirant du rien où nous ne pouvions rien meriter : c'est donc par sa pure bonté. Elle a

toûjours les yeux arrêtez sur nous pour nous le conserver, & pour concourir avec nous à toutes nos actions par un amour inexplicable. Nous luy donnons tout. O Chrétien, n'entendons nous point nôtre divin Maître, qui nous crie : rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu. Mais qu'avons nous qui ne luy appartienne? est-ce pas de luy que nous avons nos corps & nos ames? Est ce pas de sa divine & aimable Providence que nous tenons tout, & à l'égard du temporel & du spirituel? Pouvons-nous donc faire aucun usage, & de nos corps, & de nos ames, & de toutes les choses exte-

à la tres-sainte Trinité. 279
rieures & interieures , de nos sens , de toutes nos facultez spirituelles , de nos pensées , de nos affections , de nos inclinations , & de nos mouvemens que pour la gloire? Non seulement nous devons à Dieu toutes les actions de la vie , mais la vie mesme. Ha! fera t il dit qu'il y aura parmi les hommes une Justice qui fera rendre à un chacun ce qui luy appartient , qui punira mesme du dernier supplice de la mort les voleurs qui usurpent ce qui ne leur appartient pas , & qu'il n'y aura que vous , ô mon Dieu , ô mon Souverain! à qui on ne donnera pas ce qui luy est dû? Vrayment il faut

bien dire , ô mon ame !
qu'il est le Pere des misericordes , le Seigneur clement & doux , qui ne nous traite pas selon nos pechez , & qu'il ne nous rend pas ce que nos fautes meritent. Car autant que le Ciel est élevé au dessus de la terre , autant il a affermi sa misericorde sur nous. Autant que le levant est éloigné du couchant , autant a-t-il éloigné nos iniquitez de nous. Comme un pere a de la compassion pour ses enfans , de même a-t-il eu compassion de nos miseres.

Elles sont bien grandes , mon ame , & plus grandes que nous ne pouvons penser , si nous faisons bien

reflexion sur tant de momens d'une vie ingrate que nous luy avons derobez en faisant nôtre propre. O momens funestes & malheureux ! je vous deteste, & je ne veux avoir pour vous que des horreurs infinies. O qu'un seul instant qui s'écoule sans aller à Dieu est quelque chose d'affreux & de terrible ! Je me suis souvenu de ces choses, & j'ai repandu mon ame en moy-mesme, pendant que les horreurs de mes injustices me couvrent de confusion par leurs reproches. Que mes larmes deviennent mon pain durant le jour & durant la nuit, & que je jette des rugissemens par le ge-

missément de mon cœur pour avoir tant abusé du temps précieux qui ne m'a été accordé que selon la grandeur & la multitude des miséricordes de mon Sauveur. O mon Createur, & ma fin dernière ! que je ne sois plus, que je ne vive plus, que je n'agisse plus que pour vôtre seule & unique gloire.

Mais il faut pour n'être plus, pour ne vivre & n'agir plus que pour le seul intérêt de Dieu seul, ne vivre plus de sa propre vie, il faut que Jesus vive en nous. Comme Dieu veut nous élever à la grace d'être un mesme esprit avec luy, il ne suffit pas de le contempler avec amour &

réfpect , il veut auffi que nous nous revétions de les divines mœurs , & que nous formions en nous les difpofitions ; ce que nous ne pouvons faire qu'en Jeſus , & par Jeſus , entrant dans ſes ſentimens , & devenant tel qu'il eſt ; car autrement pourroit-il être toutes choſes en tous, comme le veut le grand Apôtre écrivant aux Coloffiens ? & il enſeigne parlant aux Galates que nous ſommes devenus une meſme choſe avec luy. Nous devons donc vivre comme il a vécu , il le faut regarder comme un arbre dans lequel nous ſommes entez , & par l'influence vitale duquel nous devons produire tous

nos fruits. Dès le Baptême nous avons été consacrez à la glorieuse Trinité en luy ; & s'il n'étoit pas permis dans l'ancienne Loy d'employer à aucun usage seculier les animaux destinez au sacrifice , après qu'on les avoit amenez au Prêtre , & qu'il les avoit acceptez , ny de les mener paistre avec les troupeaux ordinaires ; à plus forte raison les Chrétiens en suite de leur Baptême ne doivent plus avoir de part au siecle , ny au monde à qui ils ont renoncé , ny à la vie des sens & de la nature corrompüë : le service de la tres-sainte Trinité doit être tout leur partage , & le cœur de Jesus-Christ doit

à la tres-sainte Trinité. 305
doit être le Temple dont
nous sortions ny le jour ny
la nuit.

Il est nôtre Chef, & en
qualité de ses membres
nous ne devons agir que
par ses divins mouvemens.
Nous tous qui avons été
baptisez en Jesus Christ,
s'écrie l'Apôtre, nous avons
été baptisez en sa mort; &
il declare que comme il est
mort au peché, nous de-
vons aussi y être morts,
nôtre cœur s'y portant aussi
peu qu'un mort aux hon-
neurs & aux plaisirs, dit
saint Chrysofome : après
cela, le mesme Apôtre en-
seigne que si nous sommes
morts avec Jesus Christ,
nous croyons que nous vi-
vons aussi avec luy, &

V

qu'en luy nous vivrons pour Dieu : c'est ce qui nous oblige de ne vivre plus pour nous mesmes.

C'est pourquoy nôtre divin Maître ordonne à tous les Chrétiens de renoncer à eux mesmes s'ils veulent être en verité du nombre de ses Disciples. L'abnegation interieure est le fondement de leur nouvel être, comme la privation de la subsistence humaine est le fondement de l'être divin de leur Chef, dont les premieres pensées lorsqu'il est entré dans le monde, ont été des pensées de sacrifice, selon la doctrine de saint Paul. La premiere voye que le Fils de Dieu a choisie pour ho-

à la tres-sainte Trinité. 307
norer son Pere a été l'a-
neantissement. Dès le pre-
mier moment de son Incar-
nation il se fait le plus pe-
tit des hommes, puisqu'il
est tout formé & animé dès
l'instant de sa Conception,
dans laquelle néanmoins
il n'occupe pas plus d'éten-
duë, que toute autre pro-
duction humaine. La gloi-
re de son corps luy étoit
deuë dès ce moment, & il
s'en prive volontairement
durant sa vie voyagere. Il
veut naître à trente lieuës
de Nazareth où il doit pas-
ser la plus grande partie de
sa tres-sainte vie, afin que
l'on n'y sçache rien des
merveilles qui arriverent à
sa naissance, de la musique
des Anges, & des adora-

V ij

tions des Mages. Il naist
mesme hors la petite ville
de Bethléem dans une grotte;
& par ce moyen la tres
heureuse Vierge & saint
Joseph passent quarante
jours sans être visitez de
personne. S'il se découvre
dans ce lieu, c'est à des
Bergers qui sont des gens
solitaires, privez de con-
versation, dans la peniten-
ce, exposez aux rigueurs
du froid & du chaud, &
il ne s'y manifeste pas aux
grands, ny aux sages d'I-
fraël; ce sont des pauvres
Bergers à qui il veut faire
ressentir le premier effet de
sa sainte naissance. Il est
vray qu'il se manifeste en-
suite aux Mages: mais com-
me c'étoient des personnes

tres-éloignées, ce qui se passa entr'eux & le saint Enfant fut bien-tôt oublié, & mesme c'est ce qui a été ignoré à l'égard du particulier. Nôtre bon Sauveur se cache toujours, il ne dit point à saint Joseph de s'enfuir en Egypte, c'est par un Ange qui l'avertit; & aussi-tôt la sainte Vierge & cet incomparable Saint partent la nuit sans dire adieu à personne, & en temps d'hiver, par un chemin où il y avoit beaucoup de montagnes à traverser; & ainsi leur voyage demeura caché à leurs plus proches mesme. Mais ce qui est plus étonnant, c'est qu'étant âgé de sept ans, & qu'il parle, luy qui est

la Parole éternelle, & la sagesse infinie, ce n'est pourtant pas luy qui declare qu'il faut retourner en Judée, il veut encore que ce soit un Ange.

Enfin un Dieu fait homme durant toute sa vie en terre ne cache que son anéantissement, qu'il continuë d'une maniere admirable dans le tres-saint Sacrement de l'Autel jusqu'à la consommation des siècles; & nous nous n'y cherchons qu'à paroître, à y être connus, considerez & aimez. Et ainsi le sçavant & pieux Pere Amelotte rapporte dans la vie de la venerable Sœur Marguerite du Saint-Sacrement Religieuse Carmelite à

Beaulne en Bourgogne ,
(& dont nous avons parlé)
qui a été approuvée de
plusieurs grands Evêques ,
que cette sainte fille disoit
par une lumiere speciale
celeste , que nôtre Sei-
gneur étoit demeuré dans
le desert des douze & quin-
ze heures à s'aneantir , le
visage en terre fondant en
larmes à cause de l'orgueil
des hommes ; qu'il s'étoit
mis en esprit devant Dieu
son Pere en la place de tous
les siens qui devoient être
assaillis , & qui devoient
être attaquez de toutes
sortes de tentations , qu'il
s'étoit revêtu de leurs fau-
tes & de leurs peines ,
qu'il avoit tout surmonté
pour eux , se rendant une

V iij

source de victoires, dans laquelle tous ses enfans doivent puiser de la constance & du courage ; que ce luy avoit été une extrême humiliation , que le plus grand ennemi de Dieu son Pere, Lucifer eût osé se presenter devant luy & le tenter du plus horrible des pechez , qui étoit l'idolatrie, & qu'il l'eût transporté en differents lieux ; ce qui doit servir de sujet d'une consolation indicible aux personnes affligées des tentations les plus impies & les plus abominables ; & à celles qui souffrent des vexations diaboliques , ou dans leur interieur, ou dans leur exterieur, comme leur corps.

Malheur à nous, si nous ne faisons pas un divin usage des aneantissements où un Dieu-Homme s'est réduit. En verité, en verité, il est tres-difficile de vouloir être quelque chose à la veüe d'un estre infini qui s'aneantit. Il faut n'être plus rien, afin qu'il soit toutes choses en nous, & que ne vivant que de sa vie nous glorifions en cet aimable Sauveur, & par luy la suradorable Trinité.

Un esprit vrayment humilié est la demeure de son Saint-Esprit, & un esprit altier la demeure du demon, le Prince de la superbe; c'est pourquoi les heretiques qui sont animez de cet esprit diabolique,

sont des personnes élevées, attachées à leurs sentimens & dans une haute estime de ce qu'ils font, méprisant ceux qui ne suivent pas leur doctrine, & les traitant d'ignorans. Tout est donné à une humilité sincere : les états même abjects & humilians ont une benediction abondante, qui leur est très-particuliere, & ils ont été divinement sanctifiez en la personne de nôtre Seigneur, qui a voulu passer la plus grande partie de sa vie à faire le métier de Charpentier, état qu'il a si hautement estimé, que lorsqu'on luy en a fait le reproche, comme il est remarqué dans le saint Evangile,

à la tres-sainte Trinité. 319
il n'a fait pour lors aucun miracle pour empêcher le mépris que cette qualité luy attisoit.

Plût à Dieu que les artisans, les laboureurs, les vigneronns, & toutes les autres personnes que la divine Providence a mis dans des états abjets, connussent la grandeur de leur grace, non seulement ils ne seroient pas penez ni de l'abjection qu'ils y portent, ny de la pauvreté & des autres miseres qu'ils y souffrent, mais ils seroient remplis d'une consolation inenarrable. Et de vray, quel bonheur de vivre dans une condition que le Fils de Dieu a choisie ? Quel bonheur d'être trai-

rez du Pere Eternel comme son Fils bien aimé ? d'être dans le mesme état que Dieu a destiné pour sa Mere & pour son Pere nourricier ? O mille fois heureuses les personnes que la divine Providence y a engagées, si elles sçavoient le don de Dieu ! C'est ce qu'on devoit beaucoup leur apprendre, & leur faire connoître que si elles souffrent de la pauvreté, nôtre Seigneur, la tres-pure Vierge & la glorieux saint Joseph étoient pauvres comme eux, n'aïant que Dieu seul pour tout bien & pour toutes richesses ; qu'ils n'ont point acquis de bien par leur travail, qu'ils n'ont désiré ny

à la tres-sainte Trinité. 317
demandé d'être plus à leur
aise, & plus accommodez,
& d'être exempts des pei-
nes qui leur arrivoient,
quoyque nôtre Seigneur
fût tout puissant pour se
procurer toutes choses,
& à la sainte Vierge, & à
saint Joseph, parce qu'ils
se contentoient d'être ce
que le Pere Eternel vou-
loit qu'ils fussent.

Souvent quand on pres-
che du bonheur des pau-
vres, on traite trop cette
matiere en general, &
comme en passant. Si l'on
descendoit dans le parti-
culier, on en verroit de
tres-grands effets : c'est ce
que nous sçavons par nô-
tre experience ; & nous a-
vons vû en des Sermons

où l'on expliquoit en la vertu de nôtre bon Sauveur, le bonheur des états abjets, les personnes de cet état fondre en larmes de consolation, disant qu'on ne leur avoit jamais appris ces veritez. L'instruction de ces gens n'est pas si difficile que l'on pourroit penser; & mesme des plus grossiers, comme des Bergers & autres qui vivent dans les campagnes; mais il faut avoir de la piété & du zele.

Je viens de recevoir une lettre sur ce sujet d'un vertueux Cuté de la campagne dont je croy en devoir rapporter une partie dans la vue de la gloire de nôtre Seigneur. Après avoir de-

ploré le peu de soin que quantité de Pasteurs & de Directeurs prennent des gens de basse condition : voicy ce qu'il écrit : Cependant l'experience m'apprend que quand on veut cultiver ces personnes, elles sont plus propres à recevoir les impressions du Saint - Esprit ; & je voy mesme que les Bergers trouvent Dieu avec plus de facilité en conduisant leurs troupeaux , que les personnes élevées dans le monde parmi tous les embarras du siecle. Il pouvoit ajoûter pour preuve de cette verité ce que nous venons d'écrire , que ces gens ont été les premiers à qui le Fils de Dieu in-

carné s'est manifesté , & qui ont ressenti les premiers effets de son heureuse naissance. Il continuë , & écrit : Je leur donne des pratiques qui ont réussi avec benediction, particulièrement quand on les prend jeunes. Je les fais mettre en la presence de Dieu dès leur reveil , & je les occupe à cet exercice durant le jour , en leur faisant faire plusieurs actes reiterez , d'amour, de contrition , & d'autres semblables, & je leur apprends à se servir des creatures pour s'élever au Createur : l'habitude peu à peu se contracte de ces exercices, & leur cœur est presque toujours avec Dieu sans aucun

à la tres-sainte Trinité. 321
cun effort de tête; en sorte que j'en ai presentement un nombre assez grand qui ne le quitte presque point de veüe. Je les fais mettre à genoux dans les campagnes, particulièrement quand on sonne la sainte Messe, afin qu'ils l'entendent d'esprit & d'affection. Je leur fais donner des momens à la tres-sainte Vierge. On pourroit encore les faire appliquer aux bons Anges qui sont proches d'eux, & qui leur tiennent une fidelle compagnie, & aux Anges Gardiens de tous ceux qui sont dans les lieux proches. Ce seroit une conversation bien douce, & bien avantageuse, & assez aisée les

X

ayant si près de nous. Il ajoute : Je leur donne pour livre un Crucifix , où ils jettent la veüe de temps en temps , & quelques autres pratiques de devotion. On auroit grand sujet de reprocher aux Pasteurs la negligence qu'ils ont de ces pauvres gens à raison de leur rusticité , & spécialement quand ils sont malades , pendant qu'ils passent les nuits à veiller des personnes de condition avec tous les soins possibles.

C'est de la maniere que m'écrit ce digne Curé , dont les dernières paroles me donnent lieu de remarquer ce que j'ay déjà fait en plusieurs Livres que la

à la tres sainte Trinité 3 23
divine Providence m'a fait
donner au Public, un mal
tres-grand, mais assez or-
dinaire dans les campagnes,
& c'est le delaissement de
ceux qui y habitent dans
l'extrémité de leur vie, &
lorsqu'ils ont plus besoin
d'être assistez. Il y en a qui
ne veulent pas recevoir les
derniers Sacremens dans
cette veuë, disant que leurs
Curez ne reviendront plus
les voir quand ils les au-
ront receus, & c'est ce qui
est assez ordinaire en bien
des lieux; cependant c'est
des derniers momens de
la vie que dépend la bien-
heureuse ou malheureuse
éternité. Eternité, éterni-
té, qui entre peu dans l'es-
prit de ces Pasteurs, & qui

en iont moins touchez que du plus chetif interest temporel , qui les feroit aller & courir avec ardeur pour le soutenir ! O mon Dieu , qu'il est vray que vous êtes le Dieu inconnu !

Une personne qui connoîtroit les richesses & les grandeurs de la grace dans l'état de pauvreté , de mépris & d'abjection y feroit plus attachée que tous les mondains à ce que le siecle estime davantage. Mais c'est tout dire, que le Fils de Dieu , qui est la sagesse infinie, a preferé cette condition à celle des Monarques. Consolation inexplicable pour tous ceux qui y sont , comme c'est un veritable sujet d'une pro-

à la tres-sainte Trinité. 325
fonde humiliation aux
Chrétiens qui sont en des
états élevez. Nous le re-
petons, c'est ce l'on doit
beaucoup enseigner aux
artisans, & aux autres pau-
vres, & leur apprendre à
regarder Dieu dans leur
travail, à l'imitation de
nôtre Seigneur Jesus-Christ
qui contemploit aussi par-
faitement, que s'il n'eût
pas travaillé, & qui tra-
vailloit aussi parfaitement
que s'il n'eût pas contem-
plé. On travaille mesme
mieux quand on est appli-
qué à Dieu, mais ce doit
être par un simple souve-
nir de sa divine presence,
ou de ce qu'il a fait pen-
dant qu'il étoit en nôtre
terre, & sur tout quand il

X iij

exerçoit le métier de charpentier, & cela sans aucun effort ny bandement de tête, mais par une simple pensée affectueuse. C'est une tromperie que de s'imaginer que les gens de travail & de lettres soient incapables d'oraison, tous les jours l'expérience fait voir le contraire. L'application à Dieu ne leur est pas difficile, quand dans leur fond ils n'ont point d'autre dessein que d'agir pour sa gloire. L'occupation des choses extérieures n'empêche point le véritable Chrétien, & le Chrétien intérieur de l'occupation intérieure. On vit de cette manière dans l'imitation de Dieu, & on com-

à la tres-sainte Trinité. 327
mence l'exercice des Bien-
heureux dès la vie presen-
te.

On doit encore remar-
quer icy (ce que nous a-
vons déjà considéré) le
defaut de plusieurs person-
nes d'autre part vertueuses,
qui pensent que tout con-
siste presque à faire beau-
coup d'actions exterieures
se repandant tout au de-
hors, disant que tout ce
qu'ils font est pour Dieu,
ce qui est bon ; mais qui
est tres-difficile à faire sans
l'attention à Dieu, tout
l'honneur de la fille du
Roy, dit le Psalmiste é-
tant au dedans. Quoique
nous ayons déjà considéré
cette verité, nous ne nous
lassons point de la reite-

X iij

rer, étant tres-peu connuë, quoyqu'elle éclatte dans une lumiere admirable dans toute la vie d'un Homme-Dieu. On s'amuse & on court ordinairement après ce qui paroît le plus; & l'Ame de Jesus plus éclatante que mille soleils demeuroit toujourns cachée, & il n'en faisoit point de montre pour s'acquérir une haute reputation. Il passoit pour un homme simple, il parloit peu, il n'a prêché qu'avec des paroles simples; & cependant sans l'éclat extérieur la moindre de ses actions étoit d'un mérite infini; chaque pas qu'il faisoit, la moindre des respirations valoit mieux qu'un million de

mondes. Il a voulu sauver les hommes par l'aneantissement de la Croix, & non par des œuvres éclatantes, & c'est la voye qu'il a choisie pour honorer son Pere.

C'est une grace qu'il offre à tous les Chrétiens, qui dans toutes sortes d'états peuvent s'aneantir & renoncer à eux-mêmes; mais à qui souvent les occupations extérieures manquent, & dont plusieurs s'inquiètent mal à propos. Les oppositions qui nous privent de bonnes actions, telles qu'elles soient, nous fournissent le moyen de faire autant de sacrifices; ce qui faisoit dire au grand serviteur de

Dieu, le Pere de Condren, qu'il aimoit autant les empêchemens que les actions mêmes. Il faut se laisser à nôtre Seigneur pour agir, & ne pas agir ; pour accepter tous les emplois , & toutes les obligations qu'il luy plaira de nous imposer , pour être à toutes les personnes qu'il nous adresse , sans nous en procurer aucune par nous-mêmes , pour toutes les affaires qu'il nous presente , sans nous-mêmes les choisir , pour en user selon son esprit & les desseins , & aussi pour demeurer dans toute la privation qu'il faudra nous faire porter , acceptant toutes le croix que son aimable Providence

à la très-sainte Trinité. 331
nous donne. Il faut dépendre de la glorieuse Trinité dans tous les devoirs de la creature, comme les victimes, ne voulant rien être, ne voulant rien faire que pour son honneur, & desirant tout souffrir pour la plus grande gloire.

VII. PRATIQUE.

Avoir une grande foy du Mystere de la surdorable Trinité, & un grand zele pour tout ce qui regarde son honneur.

C'Est une pure grace que la revelation du Mystere de la très-sainte Trinité ; c'est un pur eff:it

du divin amour ; c'est le divin amour qui la fait connoître : c'est pour le divin amour qu'il est manifesté : & c'est par ce Myſtere que Dieu , qui est l'amour meſme , est connu. Dieu n'a point beſoin de ſes creatures , il ſe ſuffit infiniment à ſoy-meſme : que les hommes le connoiſſent ou ne le connoiſſent pas , cela ne fait rien à ſa gloire eſſentielle. C'est donc par ſa ſeule bonté qu'il ſe manifeſte à ſes pauvres & chetives creatures , à qui il augmente la foy , à proportion qu'elles ſont véritablement humbles , & a-neanties à elles-meſmes. Souvent les Sçavans ne ſont pas ceux qui ont une

Foy plus vive : c'est pour-
quoy , comme l'écrit le
Pere Bibera de la Compa-
gnie de Jesus , en parlant
de la Seraphique sainte
Therese , nôtre Seigneur
ne se communique pas si
ordinairement à eux qu'à
des personnes simples ; ce
que ce debonnaire Sau-
veur voulut bien luy-mes-
me reveler à cette grande
Sainte, lorsque luy deman-
dant en toute humilité ,
d'où venoit qu'il luy ma-
nifestoit tant de choses
pour le bien de son Egli-
se , s'adressant à elle qui
n'étoit qu'une simple fille,
& laissant là des personnes
doctes , qui , ce semble ,
auroient plus d'autorité
pour les établir, Il luy dit :

ma fille, j'aurois peu d'entrée dans l'esprit de ces sçavans. Tant plus que la foy croit les veritez avec simplicité, sans raisonner, & faisant un sacrifice à Dieu de l'esprit humain, qui desire naturellement de sçavoir les choses auparavant que de les croire, & tant plus elle est éclairée, Dieu luy donnant une plus vive lumiere.

Sainte Therese dont nous venons de parler, écrit qu'une ame dans cette lumiere pour la moindre des veritez que l'Eglise nous enseigne, mettroit en fuite tous les demons, & en triompherait. Que rien n'est capable de l'ébranler dans la Foy. Qu'à son égard

à la tres-sainte Trinité. 335
elle se sent si forte, qu'il
luy semble qu'elle s'oppo-
feroit elle seule, (comme
il a déjà esté dit) à tous les
Lutheriens; qu'elle s'expo-
feroit à mille morts pour
la moindre ceremonie de
l'Eglise ; & particuliere-
ment qu'elle voudroit souf-
frir mille martyres pour la
tres sainte Trinité, dont
l'ame se trouve si sçavante
quelquefois dans un in-
stant par une lumiere si ad-
mirable qui luy est don-
née, qu'elle seroit preste
de le soutenir, & d'en dis-
puter avec les plus habiles
Theologiens.

Mais cette lumiere admi-
rable est rare, il est vray.
C'est que les esprits sont
peu disposez à la recevoir.

Les hommes aiment mieux leurs tenebres, que cette clarté divine, y portant une forte opposition par leurs œuvres qui sont mauvaises. Nous aimant trop eux-mêmes, & les créatures de ce monde; & ils ont trop peu d'amour pour le Createur. Il n'y a rien de plus ordinaire que d'entendre dire quand on se plaint du peu d'estime que l'on a pour Dieu & des offenses que l'on commet contre la suprême Majesté, c'est que l'on n'a pas de foy. Mais d'où vient que l'on n'a pas de foy? c'est que l'on n'a pas d'amour.

Je sçay cependant que l'amour suppose la foy: car nous n'aimons point ce
que

que nous ne connoissons pas. Mais il faut aussi sçavoir que l'amour augmente la connoissance. La connoissance & l'amour se causent reciproquement. Il faut premierement connoistre. Mais si la connoissance des perfections & des bontez d'un Saint nous le rendent aimable, l'amour qui en arrive, s'y appliquant avec beaucoup d'attention, le fait connoistre davantage. C'est pourquoy il est écrit : *approchez vous de Dieu, & soyez éclairez.* Mais comment s'en approcher que par l'amour ? Il y a une distance infinie entre Dieu & l'ame, l'un est le grand tout & l'autre rien ; c'est l'amour qui a le pri-

Y

vilege d'unir ces deux extrêmités. Or deslors que l'amour a uni l'ame à Dieu, elle devient saintement éclairée, puisqu'il est la lumière mesme, la lumière essentielle, & une lumière infinie.

Hors de cette sainte union, avec toute l'étude des lettres, toute la sagesse de la philosophie humaine, l'on ne marche que dans les tenebres épaisses des plus sombres nuits. C'estoit le sujet des soupirs de ces gens qui s'écrient au livre de la Sagesse : nous nous sommes égarés des voyes de la verité, la lumière de la justice ne nous a pas éclairés. Le Soleil de la veritable clarté ne s'est

à la tres-sainte Trinité. 339
pas découvert à nous. C'est
ce qui oblige un saint Pro-
phete à demander qu'il
veuille selon les entrailles
de sa misericorde, donner
ses lumieres à ceux qui non
seulement sont dans les te-
nèbres, mais qui y demeu-
rent comme assis, leur
aveuglement ne leur per-
mettant pas de voir le mi-
serable état où ils se trou-
vent; & ce Prophete ap-
pelle ces tenebres l'ombre
de la mort: car comme
l'ombre suit le corps, il
n'en est jamais bien éloi-
gné: de mesme ces tene-
bres sont les ombres de la
mort éternelle; & ceux
qui y sont, se trouvent tout
proches de l'enfer.

Il ne faut pas s'imaginer

Y ij

icy que ces obscuritez lamentables se rencontrent seulement parmi les infidelles, elles sont grandes encore parmi ceux que la divine parole appelle les enfans de lumiere; ce sont ceux qui doivent reconnoître que dans le plein midy des plus beaux jours de la grace, ils marchent comme des aveugles. Ils connoissent Dieu néanmoins, mais c'est de si loin, que l'on peut dire qu'en le connoissant, ils ne le connoissent pas. Le peché les privant du divin amour, ils se rendent indignes de la lumiere, qui est appelée dans la divine parole, une lumiere de justice, qui fait rendre à cha-

à la tres sainte Trinité. 341
que chose ce qui luy appartient. Une haute estime à Dieu, & un saint mépris pour le monde, & toutes les choses du monde.

Il faut donc beaucoup aimer Dieu pour le bien connoistre; & comme le soleil visible éclaire inégalement les lieux selon les vertus qu'il y trouve: car il y a une grande difference entre une chambre pleine de fenestres qui en est éclairée, ou une qui ne l'est que par une seule; de mesme le Soleil de Justice, l'adorable Jesus répand ses clartez d'une maniere bien inégale dans les ames selon la mesure de leur amour. O quelle difference, dit le saint Livre de l'Imitation

Y iij

de Jesus-Christ, entre la sagesse d'un homme devot, & la science d'un Clerc lettré, & homme d'étude; & il fait prononcer ces divines paroles à nostre Maître. Je suis celuy qui dans un moment eleve l'esprit humble de telle sorte, qu'il apprend plus de veritez, qu'une personne qui auroit étudié dix ans dans les écoles. C'est moy qui enseigne à mépriser toutes les choses de la terre, à avoir du dégoût pour toutes les choses presentes, à chercher les choses éternelles, & à les goûter; à fuir les hommes, à souffrir les injures, à mettre toutes ses esperances en moy, à ne desirer autre chose; & sur

tout m'aimer ardemment.
Une personne en m'aimant
est devenuë sçavante dans
les choses divines ; & elle
en parloit d'une maniere
admirable. Elle a fait plus
de progrès dans cette scien-
ce en quittant tout, que si
elle s'estoit appliquée à l'é-
tude des choses les plus
subtiles.

C'est dans ce renonce-
ment à toutes choses que
les Brigittes, les Catheri-
nes, les Thereuses ont ap-
pris la science des Saints,
qui les a renduës les prodi-
ges de leur siecle, que les
plus habiles Theologiens
consultoient à l'égard des
plus pures voyes de la plus
sublime perfection. C'est
dans cet aneantissement,

Y iiij

344 *La Devotion* . . .
chrestien, que leur foy les
a fait triompher du mon-
de, & du Prince du mon-
de le demon. Et sans ce
dégagement de toute crea-
ture, dit encore le saint
Livre de l'Imitation de Je-
sus-Christ, toute la science
n'est pas grand chose. E-
crions nous icy dans la do-
ctrine de ce Livre divin.
Malheur à ceux qui s'ap-
pliquent avec tant de cu-
riosité à apprendre les scien-
ces humaines, & qui se
mettent si peu en peine des
moyens de servir Dieu.
Celuy là demeurera tou-
jours bien bas, qui fait esti-
me de toute autre chose,
que d'une seule, qui est le
veritable & le seul bien.
Tout ce qui n'est point

Dieu n'est rien, & ne doit estre consideré que comme un rien.

O que le monde & les mondains sont malheureux dans l'aveuglement que l'attachement aux choses créées leur donne. Qu'il est rare d'y trouver une foy vive, parce qu'il n'y a point de dégagement; & que sans le dégagement l'amour n'est pas sincere. Et c'est pourquoy il y a si peu d'adorateurs de la sainte Trinité en esprit & en verité.

Saint Paul décrit excellemment les grandes choses que les Peres ont fait par la Foy depuis Abel jusqu'aux Prophetes. Et enfin il montre que les Saints

par cette vertu divine ont vaincu des Royaumes, ont rendu la justice, ont jouï des promesses, ont fermé la gueule des lions, ont éteint l'ardeur des flammes, ont souffert les opprobres, les fouëts, les liens & la prison. Qu'ils ont esté errans, ça & là, vêtus de peaux de brebis & de chevres, estant pauvres, affligez, mal traitez. Eux de qui le monde n'étoit pas digne. Qui se sont retirez dans les deserts, sur les montagnes, dans les grottes & les cavernes de la terre. Les Saints ont fait ces grandes choses pour la gloire de Dieu, parce que leur foy estoit grande; & nous en faisons peu, parce

à la tres-sainte Trinité. §47

Que nous avons peu de foy.

Saint Achanase a esté admirable dans la foy de la suradorable Trinité; aussi que n'a-t-il pas fait, que n'a-t-il pas souffert pour la défense de ce mystere? combien de fortes & de longues persecutions se sont élevées comme de furieux orages, & de cruelles tempestes contre cet homme invincible! il a esté errant dans une grande partie du monde, les ennemis de la Religion le poursuivant par tout, & par tout le faisant souffrir. Il pouvoit bien dire avec l'Apôtre: j'ay fait beaucoup de voyages, j'ay esté en peril sur les rivieres, en peril dans la ville, en peril dans

le desert, en peril sur la mer, en peril de la part des faux freres. J'ay esté dans l'affliction & dans la douleur, dans de longues veilles, dans la soif, dans beaucoup de jeûnes, mesme dans le froid & dans la nudité. Pendant toute nôtre vie nous ne cessons d'être exposez à la mort. La mort agit sur nous : & certainement qui considerera bien toutes les croix qu'il a portées pendant quarante-six ans qu'il a gouverné l'Eglise d'Alexandrie, sera persuadé que sa vie a esté une continuelle mort. Il est demeuré caché pendant cinq ans dans une cisterne, & pendant quatre mois dans un tombeau.

Ce Docteur incomparable a bien montré sa foy par ses œuvres : mais puisque comme parle saint Paul aux Corinthiens , nous avons le mesme esprit de la foy, que nous croyons le mystere de la tres-sainte Trinité par le mesme esprit, que ne devons nous pas faire & souffrir pour sa gloire. Estant environnez, comme l'écrit le mesme Apôstre aux Hebreux, d'une si grande nuée de témoins, c'est à dire, ayant devant les yeux tant d'exemples, & si pressans, dégageons-nous de tout ce qui nous rend pesant, c'est à dire, de toute paresse & lenteur qui nous empesche d'imiter le zele de

ceux qui ont honoré d'un culte particulier la glorieuse Trinité. Nous en avons rapporté quantité de pratiques, & nous en parlerons encore avec le secours divin ; soyons fideles dans leur exercice ; ne nous laissons pas par foiblesse de courage ; nous n'avons pas encore résisté jusqu'à répandre notre sang ; les peines que nous avons à nous faire violence pour surmonter nos tièdeurs ne vont pas jusqu'à la mort , qu'il nous faudroit souffrir sans hésiter s'il s'agissoit de l'honneur d'un Dieu en trois Personnes.

Au moins il ne faut pas épargner les soins, ny son

bien pour procurer & pour faire des missions Apostoliques pour le faire connoître, & pour le faire aimer. Je ne puis m'empêcher icy de deplorer ce peu de zele que les Chrétiens ont pour ses divins interets. Depuis quelques années on a donné un imprimé au Public pour les habitans de Naxie qui est la plus grande, la plus fertile & la plus belle des Isles de l'Archipel, qui demandent du secours pour l'instruction d'une infinité d'ames, qui faisant cependant profession de la Religion Chrétienne, ignorent tellement nos saints Mysteres, & les choses nécessaires au salut, qu'à pei-

ne sçavent-elles faire le signe de la Croix. Mais ce sont particulièrement les femmes & les filles qui sont dans cette ignorance, à laquelle les Predicateurs & les Missionnaires ne peuvent remedier ; les meres ne voulant en aucune maniere exposer leurs filles à des assemblées où les hommes se trouvent, quoyqu'on leur ait offert de les instruire dans un lieu separé. De là viennent les grands vices qui regnent parmi elles, la magie, les sortileges, la superstition, les blasphemés, les haines & les autres pechez ; elles passent les années entieres sans entendre la parole de Dieu, & sans s'approcher
des

à la tres sainte Trinité. 253
des Sacremens : il y en a
qui ont recours aux de-
mons dans toutes leurs ne-
cessitez : plusieurs n'ont
que le nom de Chrétiens,
& leurs actions sont con-
formes entierement aux
œuvres des anciens idolâ-
tres. L'unique remede se-
roit d'y établir un Couvent
de Religieuses Urselines,
parce que les habitans de
Naxie & des autres Isles
leur confieroient leurs fem-
mes & leurs filles pour les
enseigner ; & leur en-
voyant leurs enfans pour
leur apprendre à lire, à
écrire, à mesme temps on
leur apprendroit à servir
Dieu : & par ce moyen on
delivreroit une infinité
d'ames de l'enfer, & on

Z

y établiroit le regne de la glorieuse Trinité. Il est difficile de comprendre pendant qu'on employe des sommes si considérables en bâtimens, en achapt de terre, de meubles, & de tant d'autres choses qu'il faudra bien-tôt quitter à la mort, comment on denie quelque argent pour la fondation d'un Monastere, dont la dépense n'approcheroit pas de celles que l'on fait pour le plaisir, ou pour augmenter les faux biens temporels ; ce qui seroit un bien pour l'éternité, & pour la haute gloire d'un seul Dieu en trois Personnes, le grand Dieu des éternitez. Comment peut-on penser qu'on ait

à la tres-sainte Trinité. 355
une veritable foy , negli-
geant si miserablement ses
divins interests ? L'impri-
mé, dont nous parlons, se
peut trouver chez les Re-
ligieuses Urselines de Pa-
ris, rue sainte Avoye.

Les personnes qui sont
destituées de biens tem-
porels, peuvent & doivent
employer leur zele pour
l'honneur de la glorieuse
Trinité, en demandant par
leurs prieres & par leurs
vœux l'advenement de son
regne, & la sanctification
de son nom. C'est la prie-
re que nôtre divin Maître
nous a enseigné ; par la-
quelle en demandant la
sanctification du nom de
Dieu & l'avenement de
son regne, nous desirons,

Z ij

nous prions que l'honneur qu'on luy doit soit rendu, que son service & sa Religion s'étende par tout; que l'idolatrie, l'heresie, l'impieté & le peché cessent. Nous avons donné un petit Traité de ce sujet au Public, sous le titre, *De la Devotion au Regne de Dieu*; c'est pourquoy nous n'en parlerons pas davantage icy. Il y a aussi dans nôtre petit Livre de Dieu seul à la fin une pratique de devotion pour finir & commencer toutes les années dans le zele de l'intérest de Dieu. Ha! qu'à jamais le seul intérest de Dieu en trois Personnes, dans l'union avec nôtre bon Sauveur Jesus Christ,

à la tres-sainte Trinité. 357
soit nôtre unique tout en
toutes choses. Dieu seul
en trois Personnes pour
toute la vie, & dans tou-
tes les choses de la vie,
dans toutes nos pensées,
nos desseins, nos desirs,
nos recherches, nos actions
& souffrances, dans la mort
& éternellement après la
mort. Ainsi soit-il.

VIII. PRATIQUE.

*Exercer les œuvres de mi-
sericorde, & particulie-
rement à l'égard des Cap-
tifs.*

Qui est l'homme sage
qui comprendra les
misericordes du Seigneur.

Z iij

dit le Psalmiste ? ce saint Roy au moins ne peut se passer de les publier. Tantôt il dit que la miséricorde de Dieu est tres-grande, qu'elle est tres-douce, qu'elle vaut mieux que toutes les vies ; tantôt qu'elle previent & qu'elle accompagne toujours, que nous sommes remplis de ses effets dès le matin, qu'il la multiplie, que le Seigneur signale sa miséricorde durant le jour, & son Cantique durant la nuit : quelquefois il dit qu'autant que le Ciel est élevé au dessus de la terre, autant Dieu a-t-il affermi sa miséricorde, qu'elle s'étend depuis toute l'éternité jusques dans toute l'é-

à la tres-sainte Trinité. 359
renité, qu'il l'a toujours
devant ses yeux, qu'elle
luy donne des transports
de joye & d'allegresse :
d'autres fois, que toute la
terre est pleine, mais qu'
elle est élevée jusqu'aux
Cieux où le Seigneur a dit
qu'elle s'établirait pour
jamais : aussi les Cieux ont
été affermis par sa parole,
& toute leur force vient du
souffle de sa bouche ; ce
qui veut dire dans le sen-
timent des Saints, que c'est
une œuvre de toute la tres-
sainte Trinité, dont les
trois Personnes sont assez
manifestées dans ces paro-
les du Prophete Roy : le
Seigneur marquant le Pere,
la parole du Seigneur le
Fils, & le souffle de sa bou-

Z iiij

che le Saint-Esprit ; c'est la glorieuse Trinité qui fait toutes ces miséricordes. Ensuite ce saint Roy s'écrie qu'il les chantera éternellement , & il invite de rendre grace au Seigneur , parce qu'il est bon , parce que sa miséricorde est éternelle , & il desire que ce soit le Cantique particulièrement de ceux qu'il a rachetés d'entre les mains de l'ennemy.

Quand il contemple Dieu il l'appelle le Seigneur clément & doux, lent à punir, plein de miséricorde , & la miséricorde mesme. Il s'écrie, Dieu a parlé une fois , & j'ay entendu deux choses ; que la puissance est Dieu , & que la miséricor-

à la tres-sainte Trinité 361
de est à vous, Seigneur.
Mais qu'il est bon envers
tous les hommes, & que
les ouvrages de sa bonté
surpassent ceux de sa puis-
sance ! que comme un Pe-
re a de la compassion pour
ses enfans, de même il a
de la compassion pour ceux
qui le craignent; qu'il nous
garde comme la prunelle
de l'œil, & qu'il nous cou-
vre sous l'ombre de ses
aïles.

Le grand Apôtre nous
erie, qu'il est riche en mi-
sericorde, qu'il en est le
Pere, & le Dieu de toute
consolation. Mais c'est un
Pere qui n'a rien de pareil
entre tous les peres, & les
meilleurs qui furent jamais.
Aussi il proteste en sa divi-

ne parole, qu'il étendra
ses aîles sur son peuple,
comme une aigle sur ses
petits, qu'il les portera de-
licatement sur ses épaules.
Vrayment, dit-il en la per-
sonne d'Ephraïm, mon peu-
ple est mon fils honorable,
mon fils délicat, mes en-
traîles se sont attendries
sur luy : Ne craignez point,
luy dit-il, ô mon peuple
que je porte dans mon
sein, que je puisse jamais
venir à vous mettre en ou-
bli. Votre nom est écrit
dans mes mains, & encore
que les meres vinssent à
oublier leurs enfans, je ne
feray pourtant jamais com-
me elles ; car à jamais je
conserverai votre souve-
nir, & les siècles ne le

à la tres-sainte Trinité. 363
pourront effacer, rien ne
vous pourra ôter de ma
pensée, ny de mon cœur.

C'est pourquoy nôtre di-
vin Maître nous dit dans
l'Evangile : N'appellez per-
sonne en la terre du nom de
vôtre Pere, parce qu'il n'y
en a qu'un seul qui soit vô-
tre Pere, qui est dans les
Cieux ; il n'y a que luy
seul qui ait une miséricor-
de si surabondante. La tres
douce Vierge ne l'a pas ou-
bliée dans son Cantique,
quand elle chante, que sa
miséricorde passe d'une ge-
neration à l'autre dans la
suite des âges. Mais en un
mot elles sont infinies.
Redisons donc icy, qui est
l'homme sage qui les pour-
ra comprendre ?

C'est donc avec bien du sujet qu'il est écrit dans les Proverbes, que le Seigneur aime la miséricorde : & ce Dieu incarné a protesté hautement que c'est la miséricorde qu'il demande, & non pas le Sacrifice ; & il a déclaré que ceux qui l'exerçoient étoient bienheureux. Ils sont bienheureux, parce que faisant ce que Dieu fait, & l'imitant, ils en sont les éclatantes & vives images, ils entrent en participation de ce qui luy est propre ; aussi les justes qui luy sont unis par la grace & l'amour, sont appellez dans l'Ecriture des hommes misericordieux ; & Job l'un de Justes assure qu'il a eu

à la très-sainte Trinité. 365
cette vertu dès son jeune
âge.

Ils sont les véritables
enfans du Pere qui est dans
les Cieux, qui fait lever
son soleil sur les bons &
sur les méchans, & envoie
la pluye aux justes & aux
injustes, qui fait du bien
aux ingrats, & qui a de la
sorte une misericorde uni-
verselle. C'est de la ma-
niere que nôtre divin Maî-
tre veut que tous les Chré-
tiens soient misericordieux,
& c'est pour cela qu'il leur
donne son Pere pour mo-
dele, & qu'il leur ordon-
ne d'être parfaits comme
leur Pere celeste est par-
fait.

Les misericordieux sont
bienheureux, parce que

nôtre Seigneur repete & tient comme une chose faite à sa personne tout ce que la charité fait faire au prochain. Il y en a , dit saint Augustin, qui pottent une sainte envie aux personnes qui ont eu la grace de converser avec nôtre bon Sauveur , & de luy rendre quelque service : mais nous avons toujours de quoy satisfaire en cela à nos desirs , puisqu'il nous a assurez dans son Evan-gile , que lorsque nous aurons fait quelques actions de charité au moindre de ses freres (c'est de la maniere qu'il nous appelle par un amour infini) c'est à luy mesme que nous les aurons faites.

O bonté de Dieu, que vous êtes admirable ! jusqu'où va l'excès de votre divin amour envers vos pauvres creatures ! Dans le dessein misericordieux que vous avez que les hommes se rendent des secours mutuels & toutes les assistances possibles, vous déclarez que vous tenez fait à votre propre Personne ce que l'on fait aux plus petits de vos fideles. O Chrétiens ! pensez y bien, mais pensez bien à ce motif infiniment engageant. Se peut-il rien dire de plus fort ? Après cela où trouverons-nous la foy de ces veritez en terre ? Qui croit fermement que les secours que l'on donne au prochain

font des services à la personne d'un Homme. Dieu ? Car si on avoit une foy vive, seroit-il necessaire d'exhortations pour le faire ? Mais que ne seroit on pas pour avoir cet honneur ? S'il ne pouvoit s'acquérir qu'en donnant sa vie, & mille vies si on les avoit, y auroit-il à hesiter ? O quel honneur un Dieu fait à l'homme ! un Dieu qui est infiniment suffisant à soy-mesme, & qui n'a besoin de personne, de vouloir bien accepter ses pauvres & chetifs services ! Seroit-il bien possible si nous étions fortement persuadez que c'est à Dieu que nous donnons, quand nous faisons quelque don pour l'a-

mour

à la tres-sainte Trinité. 369
mour de luy , que nous ne
donnassions tout ce qui se
peut donner ? Pourroit on
y avoir d'autre moderation
que son ordre ? Pourroit-
on épargner quelque cho-
se ? Mais avec quel respect,
quelle douceur , quelle
consideration le feroit-on ?
Y a-t-il à s'étonner dans
cette veüe si des Monar-
ques ont servi les pauvres
à genoux & nuë tête ? Bien
loin de les rebutter , nous
devrions bien les remer-
cier de la grace qu'ils nous
font de nous procurer
l'honneur inestimable de
donner quelque chose à un
Homme-Dieu de qui nous
tenons tout. Nous de-
vrions leur en être tres-
obligez , & leur marquer

A a

nôtre gratitude, les regarder comme les personnes du monde à qui nous sommes plus redevables. Et voyant toujours Jesus-Christ en eux, les traiter, les recevoir, leur parler, avoir pour eux des égards comme pour Jesus-Christ même.

Mais disons encore, Bienheureux les misericordieux, car ils recevront miséricorde. Le Seigneur délivrera le misericordieux dans le jour mauvais; il ne l'abandonnera point à la volonté de ses ennemis, il l'assistera lors qu'il sera couché sur le lit de sa douleur : il remuera tout son lit, ce sont les propres paroles du Saint-Esprit dans

l'Écriture, dans la maladie; il ne sera jamais ébranlé; son cœur est toujours prest d'espérer dans le Seigneur; son cœur est ferme & en assurance pendant que le méchant fremira de colere, grincera les dents de rage & sechera de de-pit, car la parole de Dieu demeurera éternellement, qui a dit, on fera la mes-me mesure que vous aurez faite aux autres.

Arrétons nous un peu ici, & rentrant dans nous-mê-me considerons avec toutes les plus fortes & les plus serieuses reflexions cet Arrest dont il n'y a point d'appel, que Dieu nous fera comme nous aurons fait aux autres. Nous serons

A a ij

jugez , nous apprend le Saint - Esprit en l'Épître Catholique de saint Jacques , par la loy de la liberté , c'est-à-dire , par la Loy de l'amour , par la loy de la charité ; ce qui est tres-évident , parce que nôtre Maître nous enseigne en saint Matthieu , que celuy qui n'aura point fait misericorde sera jugé sans misericorde. Quel foudre pour tous les cœurs durs ; qui n'assistent pas liberalement le prochain dans ses besoins , ou qui ne pardonnent pas à leurs ennemis. Il ne s'agit pas si l'on est en tort , si les personnes qui nous haïssent n'ont pas raison , on suppose cela ; mais nôtre

à la tres-sainte Trinité. 373
grand & divin Maître le
veut; il faut aimer ceux
qui nous haïssent & qui
nous font du mal, ce qui
ne s'entend pas d'une in-
clination naturelle, qui
n'est pas en nôtre pouvoir,
mais par un mouvement
de grace qui nous élève au
dessus de tous les ressenti-
mens de la nature, pour
agir & aimer surnaturelle-
ment. Jamais de salut, ja-
mais de Paradis, jamais de
Dieu du Paradis pour tous
ces cœurs durs, c'en est
fait: ils seront damnez é-
ternellement, ils sont dé-
ja jugez, leur Arrest est
prononcé, un jugement
sans miséricorde à celui
qui ne fait point miséri-
corde; & il ne faut pas

A a iij

s'y tromper, il faut la faire en toutes choses : ceux-là se trompent malheureusement, qui ne voulant pas de bien, & n'en faisant pas à leurs ennemis, s'imaginent être à couvert de cet Arrest terrible, parce que d'autre part ils sont charitables envers les pauvres. Car voicy ce que la Parole divine nous dit : **Quiconque garde toute la Loy & en viole un seul precepte, est coupable de les violer tous.**

Considerons de plus avec attention que nos actions envers le prochain seront la règle sur laquelle nous serons jugez. Là-dessus le grand Saint Jean Chrysostome s'écrie : C'est nous-

à la très-sainte Trinité. 375
mesmes qui faisons nôtre
Arrest pour le jour du Ju-
gement, nous y serons me-
surez selon la mesure que
nous aurons faite aux au-
tres. Que l'on ne dise pas,
je ne veux pas de mal à
mon prochain, pendant
qu'on ne luy veut pas par-
ler, ny luy rendre mesme
les civilitez communes.
Helas ! à quoy pensons-
nous ? Si Dieu nous traite
de mesme comme il l'a as-
suré, de ceste maniere mê-
me il faut être damné,
puisqu'il est nécessaire qu'
il nous previenne par sa
grace, qu'il nous cherche
le premier dans nos éga-
remens, qu'il s'approche
de nous en étant éloignez
par le peché, & que non

seulement il ne nous veuille pas de mal , mais qu'il nous fasse le plus grand bien du monde , qui est de nous donner la sainte grace. Que ces gens qui se contentent de dire dans leurs differends, dans leurs divisions avec les personnes , je ne leur veux point de mal , pensent serieusement à ces fortes veritez.

Mais on nous versera dans le sein , pour parler avec l'Écriture , une bonne mesure , pressée & entassée , & qui se repandra par dessus , si nous abondons en misericorde. La misericorde s'éleve par dessus le Jugement ; car , dit un sçavant Interprete

à la tres sainte Trinité. 377
sur ces paroles, elle se glo-
rifie comme victorieuse du
Jugement, n'y pouvant a-
voir de condamnation
pour celuy qui aura fait
misericorde.

Dieu seul en trois Per-
sonnes, dont le propre est
d'être misericordieux, se
voyant dans une ame vray-
ment pleine de charité,
qui est sa parfaite image,
l'aimera & la benira. Et
c'est dans cette veüe que
nous donnons pour prati-
que l'exercice des œuvres
de misericorde, parce que
en cela on imite la condui-
te de la glorieuse Trinité,
& qu'elle en est haute-
ment glorifiée. Mais nous
exhortons de toutes nos
forces d'assister tres parti-

culierement les pauvres Captifs , puisqu'en cela nous suivons ses desseins , & executons sa divine volonté , qu'elle a spécialement manifestée dans l'institution de l'Ordre qui porte son nom , qui a pour fin la Redemption de ces pauvres affligez.

Les miseres qu'ils souffrent des Barbares, & qu'il n'est pas aisé d'expliquer, sont plus que suffisantes de toucher vivement les cœurs les moins sensibles. Nous en avons parlé dans le Livre que la divine Providence nous a fait donner au Public, sous le titre, *Des Secours de la divine Providence par nôtre Dame du Remede.* Nous y avons

à la tres-sainte Trinité 379
écrit qu'il se trouve de ces
pauvres Captifs que les
Barbares enferment dans
de petites caves, chargez
de chaînes au col, aux
pieds & aux mains, ne
leur donnant pour toute
nourriture qu'un peu de
pain moisi, & de l'eau crou-
pie : qu'il s'en rencontre
qu'on charge de chaînes
qui pesent plus de cent li-
vres ; les uns servent de
rameurs dans les galeres,
& à tous momens sont ac-
cablez de coups de bâton,
& quelquefois mesme on
leur coupe les bras & les
jambes, si on pense qu'ils
ne travaillent pas assez,
pour donner exemple aux
autres ; les autres qui
travaillent dans les champs

souffrent tant d'excès, que souvent ils en perdroient la vie, si les Turcs de temps en temps ne moderoient leur travail dans la crainte qu'ils ont de perdre leur rançon en perdant leurs esclaves. Quelquefois ils leur font courber les pieds en haut, qu'ils attachent à leurs épaules, puis ils les suspendent au plancher & ils leur donnent cent ou deux cens coups de bâton, ou de nerfs de bœuf sous la plante des pieds. D'autres fois ils leur arrachent les ongles des pieds, & des mains : il y en a qu'ils empallent, faisant asseoir le patient sur un pieu pointu, qu'ils font sortir de force tantôt par le

à la tres sainte Trinité. 381
gofier, tantôt par les épaules, & ils les laissent souvent en cet état, sans qu'il soit permis à personne de leur donner un mot de consolation. Il y en a qu'ils font écorcher tout vifs, ou brûler à petit feu.

Mais ce qui est plus terrible, est le danger où ils sont de la perte de leurs ames. Si les foiblesses des Chrétiens sont si grandes dans des pays où ils reçoivent tant de secours, & s'ils n'ont pas souvent le courage de dompter une malheureuse passion, dans quel état sont les misérables affligés au milieu de tant de tourmens, sollicités de renoncer à leur foy, avec des promesses magni-

fiques de successions , de mariages & d'une pleine liberté. Si l'on voyoit un chien tourmenté de la sorte , on en auroit pitié , & l'on est insensible aux prières de ces esclaves , les images vivantes de la suradorable Trinité.

Davantage ils sont les membres du corps mystique de Jesus-Christ , & ainsi il est captif parmi ces captifs. Ne peut-il pas donc nous dire , pourquoy me laissez-vous dans la captivité ? Si c'étoit vôtre pere, vôtre mere qui vous parlât de la sorte, que feriez-vous ? épargneriez-vous vôtre argent , vos rentes ? ne vendriez-vous pas mesme de vôtre bien s'il étoit neces-

à la tres-sainte Trinite. 383
faire, ou au moins n'em-
prunteriez - vous pas de
quoy les delivrer? Quels
efforts ne feroient pas tous
les sujets d'un Royaume,
si leur Monarque étoit pris
par les ennemis & cruelle-
ment traité, pour le tirer
de leurs mains? Ha! c'est
Jesus vôtre Pere, vôtre
Roy, vôtre Dieu qui souf-
fre dans les captifs, & qui
est inhumainement traité
sous leurs fers, & l'on n'en
fera pas touché jusqu'au
vif? O mon Sauveur, &
mon Dieu! non ce n'est
plus vous croire, non ce
n'est plus avoir de foy pour
ce que vous êtes, non ce
n'est plus vous aimer. Il est
certain que si tant de Chré-
tiens qui font de si gran-

des dépenses en festins, en habits, en curiositez, retranchoient tous les ans quelque peu de chose de tous ces excés, les sommes qu'on en receüiroit seroient suffisantes pour la delivrance de tous les captifs. Mais y a t il une seule famille Chrétienne qui n'y deust pas contribuer? Pourquoy tous les Predicateurs, tous les Directeurs, Confesseurs, Ecrivains pieux ne crieront-ils pas au secours de ces affligez? L'on verra donc au jour du Jugement, que l'attachement à des chevaux, à des chiens, à des riens l'aura emporté par dessus tout l'amour que l'on doit à un Dieu? Mais quel jugement épouvantable

épouvantable pour les Beneficiers qui sont dans un attachement si malheureux, & qui pourroient donner tant de secours à des personnes dignes de la dernière compassion ? Les Souverains Pontifes ont regardé leur délivrance comme une œuvre de charité si nécessaire, qu'ils n'ont rien oublié pour porter les Fideles de toutes sortes d'états à y contribuer. Ils ont ouvert tous les tresors de l'Eglise, & en font largesse à tous ceux qui contribuent en quelque maniere à une si grande œuvre de charité. Et afin que les Religieux & Religieuses ne fussent pas privez d'une si sainte benediction, ils les ont a-

. B b

nimez à suppléer par leurs prieres aux aumônes que leur état ne leur permet pas de faire; & ils ont comblé de leurs graces tous ceux qui préteront aide, secours, par avis, conseils, saintes sollicitations, & toutes autres voyes licites. Comme ce sont les Religieux de l'Ordre de la tres-sainte Trinité qui s'employent tres-specialement à la Redemption des Captifs, c'est entre leurs mains qu'il faut mettre les aumônes que l'on donne pour leur délivrance.



IX. PRATIQUE.

*Exercer la misericorde en-
vers les Ames du
Purgatoire.*

Nous donnons pour
derniere Pratique ,
la misericorde envers les
Ames du Purgatoire ; car
c'est le moyen qui consom-
me & donne la perfection
à tout ce qui glorifie plus
hautement la glorieuse Tri-
nité. En ce monde icy nous
ne voyons les choses, écrit
le grand Apôtre , que dans
un miroir , & sous des ima-
ges obscures ; alors nous les
verrons en elles-mêmes ,
& à face découverte. La

Bb ij

Foy nous apprend bien & avec certitude la naissance éternelle du Verbe, par lequel tout a été fait, qui avec le Pere & le Saint-Esprit, est un seul Dieu; mais elle est comme une lampe qui éclaire dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour paroisse, & que l'étoile du matin, selon le sentiment du Prince des Apôtres, se leve dans nos cœurs. Elle ne nous découvre pas les choses en elles-mêmes, mais dans leurs images; de sorte qu'elles sont représentées en l'entendement, comme ce qui est dans le miroir est représenté à l'œil. Je ne connois maintenant, disoit l'Apôtre, qu'imparfai-

tement ; mais alors , c'est-à-dire dans le Ciel , je connoîtrai , comme j'ai été moy-mesme connu de Dieu c'est-à-dire clairement , comme Dieu me connoît de toute éternité , quoique je ne connoîtrai pas avec la mesme perfection.

Les lumieres des Saints , quelque sublimes & excellentes qu'elles puissent être , ont toujours quelque obscurité dans ce lieu d'exil. Dans le Ciel la Divinité s'unira elle-mesme à nôtre entendement sans aucune espece , & elle se rendra tellement presente , que cette intime presence tiendra lieu d'espece. Le Pere Eternel , dit saint François de Sales , ne se

Bb iij

contentera pas de nous faire voir sa Divinité, mais par un abysme de sa douceur il appliquera luy-mesme sa substance à nôtre esprit, afin que nous ne l'entendions plus en espee, ou representation, mais en elle-mesme, & par elle-mesme, en sorte que sa substance paternelle & éternelle serve d'espee aussi bien que d'objet à nôtre entendement. Nôtre entendement verra donc Dieu & il verra Dieu luy-mesme face à face, contemplant par une veuë de vraie & de réelle presence la propre essence divine, & en elle ses infinies beautez, sa toute puissance, sa toute bonté, sa toute sagesse,

toute justice , & le reste de l'abyfme de fes perfections. Nous verrons la generation éternelle du Verbe , & comme il est un feul Dieu avec fon Pere ; nous verrons comme le Saint-Efprit procede du Pere & du Fils , comme toutes les trois Personnes font parfaitement égales , & ne font qu'un feul Dieu ; cette connoiffance de la glorieufe .Trinité fera accompagnée d'un amour parfait ; ce fera dans cette beatitude achevée que le grand commandement d'aimer Dieu fera accompli en toute fa perfection. Les Saints les plus éminens dans le pur amour. ont gemi dans cette vie mortelle fous le

poids des contradictions de la nature corrompue, & l'un des plus grands amans du Fils de Dieu qui fut jamais, s'écrie, lorsque je veux faire le bien je sens en moy une loy qui y resiste, parce que le mal reside en moy. Car je me plais en la Loy de Dieu, selon l'homme interieur; mais je sens une autre loy dans mes membres, qui resiste à la Loy de mon esprit, & qui me tient en servitude: miserable que je suis! qui me delivrera du corps de cette mort?

De plus, les necessitez de la vie presente, & les occupations que l'on y a, causent beaucoup de distractions, & après tout

à la tres sainte Trinité. 393

le sommeil ôte l'application actuelle à Dieu, & l'exercice de l'amour actuel qui souffre beaucoup de mélange par des recherches subtiles & secretes du propre interest. Mais dans le Ciel l'amour y sera pur, & sans aucun mélange, il y sera constant, ne pouvant ny y diminuer, ny perir; ce qui fait soupiree dans nôtre lieu de pelerinage, où il y a toujours à craindre, & où l'experience a fait connoître les chutes funestes & malheureuses des ames tres éminentes en vertu. Hé ! qui ne seroit saisi de frayeur après que saint Paul a dit, ce vaisseau d'élection : Je traite rudement mon corps,

& je le reduis en fervitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois reproché moy-mesme.

Mais dans la beatitude le bonheur y sera parfait & exempt de toute crainte, le divin amour y sera invariable, toujours dans une application continuelle sans la moindre interruption, sans aucune peine, & Dieu y sera toutes choses à tous. Ce sera donc pour lors que la tres-sainte Trinité sera parfaitement glorifiée dans la connoissance claire que l'on en aura, dans son amour consommé & invariable, & dans les loüanges éternelles qui luy seront rendues.

Le zèle donc de ses interets sacrez nous doit presser fortement à exercer la misericorde envers les Ames du Purgatoire, puisqu'en les delivrant on les fait entrer dans le Ciel, le lieu du parfait établissement de sa divine gloire. Certainement la veüe des tourmens qu'elles souffrent qui dans la doctrine de S. Augustin, de saint Thomas surpassent tous ceux que l'on peut endurer dans ce monde, est un motif tres-touchant pour nous animer à les secourir, & si la foy n'en étoit bien rare, comme elle l'est dans la verité, on n'oublieroit rien, on feroit tout pour leur soulagement. Helas !

si le feu prend à une maison, on crie de tous côtez au feu, chacun y court pour l'éteindre, on se leve la nuit, on interrompt son sommeil, on y va de toutes parts pour y donner quelque remede; cependant ce n'est que du bois, ou des pierres qui brûlent; & des ames les images vivantes de la glorieuse Trinité, & quelquefois les ames des personnes qui nous sont les plus proches, sont en des feux dont les plus embrasés de la terre ne sont que les ombres: ce sont les ames de nos peres, de nos meres, de nos meilleurs amis qui brûlent, & on s'en met peu en peine! En verité si la mi-

à la tres-sainte Trinité. 397
sere de ces ames est incomparable, & si elles sont dans une impuissance entiere de se soulager, & même de demander le moindre secours, il n'y a point de sujet qui doive nous presser plus efficacement d'exercer la misericorde, & en toutes les manieres que nous pourrons avec le secours divin.

Mais au dessus de tout, celuy qui sera penetré de la grandeur infinie de la glorieuse Trinité, & du zele de sa divine gloire, dans cette veuë fera toutes choses pour les pauvres ames du Purgatoire. Une sainte Therese, un saint François de Borgia protestoient qu'ils auroient

voulu souffrir toutes sortes de tourmens jusqu'au jour du Jugement pour un seul degré de sa gloire. Que ne devrait-on faire ? quelles peines ne devrait-on pas endurer , non seulement pour un seul degré , & d'une gloire passagere , comme est celle qu'elle reçoit en cette vie , mais pour des mille & des cent mille degrez d'un honneur qui luy sera rendu éternellement.

C'est ce qui doit obliger toutes les personnes zelées pour la gloire de la glorieuse Trinité de s'appliquer, tres particulièrement aux ames qui sont purifiées dans les flammes du Purgatoire , se servant de

à la tres sainte Trinité. 399
tous les moyens possibles
pour leur donner du se-
cours. Il faut donc prier
Dieu souvent pour elles ;
& c'est un usage tres-loüa-
ble , & qui meriteroit bien
d'être imité , que nous a-
vons trouvé en plusieurs
Dioceses , dans les Paroif-
ses des campagnes , où
ceux qui les habitent ne
manquent point d'aller
prier sur les tombeaux des
deffunts de leur famille ,
toutes les fois qu'ils vien-
nent à l'Eglise. On doit
ajouter aux prieres les œu-
vres penales , les mortifi-
cations interieures & ex-
terieures pour ces pauvres
ames , les Croix que l'on
souffre , toutes les peines
qui arrivent dans son état ;

les œuvres de miséricorde corporelles & spirituelles que l'on exerce, & enfin toutes les bonnes actions que l'on fait, les offrant à la glorieuse Trinité par nôtre Seigneur Jesus-Christ pour leur delivrance. Il y en a qui offrent à cette intention toutes les bonnes œuvres qu'elles font durant un mois, ou une année; il y en a qui offrent toutes les bonnes actions de leur vie. Comme on ne les peut donner qu'entant qu'elles sont satisfactoirs, cette libéralité miséricordieuse ne fait rien perdre du mérite à ceux qui les donnent, mais au contraire l'augmente beaucoup; ainsi c'est gagner

gner en perdant. Sur tout le pardon genereusement chrestien, des offenses offert pour elles, est ce qui leur peut obtenir les plus signalées misericordes; & on rapporte qu'une personne s'étant fait une sainte violence pour oublier une injure qu'elle avoit reçüe d'une autre; & ayant offert à Dieu ce pardon pour une ame du Purgatoire, à même temps elle en fut délivrée.

Mais le tres-saint sacrifice de la Messe, est le grand & efficace moyen pour le soulagement ou la liberré de ces pauvres ames captives au milieu des feux & des flammes. On ne doit pas oublier de l'offrir en y as-

sistant, ou le faire celebrer pour elles. Il ne faut pas non plus negliger les Indulgences qu'on leur peut appliquer. Innocent XI, Souverain Pontife a donné le pouvoir de leur appliquer toutes les prieres qu'il faut faire pour gagner les indulgences qui sont sur les medailles benites, & Gregoire XV. comme nous l'avons déjà marqué, toutes sans exception Il faut pour cela s'acquitter des choses prescrites par les Souverains Pontifes. Pour ce sujet il seroit à désirer que quantité de personnes qui sont chargées de medailles benites, eussent les livres qui enseignent les indulgences qui y sont ac-

à la tres-sainte Trinité. 403
cordées, ou en eussent la
connoissance par quelque
autre voye : car enfin com-
me les Indulgences sont
l'application du Sang de
Jesus-Christ, & de ses sa-
tisfactions, la negligence
d'un tresor si divin & si
precieux est bien à crain-
dre. Que diroit-on d'un
homme qui auroit cent
mille écus qu'on luy auroit
confiez pour les pauvres
dans un temps de famine,
& qui les laisseroit inutiles
sans s'en servir pour les as-
sister ? Nous avertirons seu-
lement qu'il y a indulgen-
ce pleniere sur les medail-
les benites toutes les Festes
de nostre Seigneur, de Nô-
tre Dame, des Apostres,
& à quelques autres Festes;

C c ij

qu'il y a d'autres Indulgences tous les Dimanches , & encore en plusieurs autres occasions ; & que pour les gagner il faut se confesser, se communier , & prier pour les intentions du Pape : & on peut, comme nous venons de le dire, les appliquer aux ames du Purgatoire.

C'est aussi une sainte pratique dès le matin de faire quelques prieres pour elles ; d'en faire toutes les fois que l'on entend sonner l'horloge, se servant d'oraisons jaculatoires, de prieres courtes, mais vives & enflammées : comme par exemple : O sang de Jesus-Christ, venez, éteignez l'ardeur de leurs flammes.

Tres-sainte Trinité, nous vous presentons la mort, les tourmens de Jesus pour ces pauvres ames. Prenez en Jesus la satisfaction dûë à vostre justice divine. Délivrez-les pour vostre gloire, afin qu'elles vous glorifient parfaitement dans le ciel. O tres-douce Vierge, Mere de misericorde, intercedez pour leur délivrance. Anges bienheureux prenez-en un soin misericordieux.

Après cela on doit beaucoup prendre garde à ne se pas laisser d'exercer la misericorde envers elles : c'est un defect ordinaire, on y pense immediatement après le decés ; & en cela plusieurs agissent plus par cou-

tume, que par la foy & la pieté. On s'en souviendra durant une année ; & ensuite si on s'en occupe, c'est tres-rarement : & ainsi ces ames souffrantes ont beau gemir dans leurs tourmens inexplicables. Il ne faut pas s'y tromper, on demeure dans ce lieu purifiant plus long temps que souvent on ne croit. Helas ! si des ames y ont esté condamnées pour des années pour un seul peché veniel, comme saint Vincent Ferrier le rapporte, que sera-ce pour tant de millions de pechez veniels, & pour la peine due à tant de pechez mortels ? Je ne me lasse point de citer sur ce sujet S. Bernard, qui fut

à la tres-sainte Trinité. 407
repris par S. Estienne ton
Abbé, de ce qu'après bien
des années, il avoit cessé
de prier pour l'ame de son
pere. Après tout, il est tou-
jours bon de prier, & d'of-
frir des bonnes œuvres
pour les personnes dece-
dées ; ces œuvres de mise-
ricorde ne demeurent pas
inutiles quand ces ames
seroient dans le ciel : mais
repetons-le, on n'entre pas
si tost dans ce lieu de gloire
comme plusieurs s'imagi-
rent. O abîme de riches-
ses de la sagesse & de la
science de Dieu. Que ses
jugemens sont incompre-
hensibles, & que ses voyes
sont inaccessibles ! Je finis
ce petit Traité en les ado-
rant, en les loüant, en les

aimant , en m'y soumettant
de tout mon cœur , de tou-
te mon ame , de toutes mes
forces , pour le temps &
pour l'éternité. O Trini-
té suradorable , soyez à ja-
mais glorifiée dans toutes
vos creatures. Ainsi soit-il.



LES LITANIES
de la tres-adorable Trinité,

qui doivent estre insérées dans
ce petit Traité.

ON en pourra encore
reciter d'autres qui se
trouvent en plusieurs livres
de pieté, & particuliere-
ment dans un livre com-
posé par un Religieux de
Grantmont, de la Maison
de Thiers en Auvergne,
intitulé, *Deuotions à la*
tres sainte Trinité increée. &
la sainte Trinité creée, Je-
sus, Marie, Joseph. C'est un
livre qui peut beaucoup
contribuer à la devotion
de la tres-sainte Trinité;
& il seroit à desirer que
plusieurs personnes l'eus-
sent entre leurs mains. Et

D d

c'est à quoy nous exhortons autant que nous le pouvons faire en la vertu de N. S. Jesus-Christ.

KYrie eleison.

KChriste eleison.

Kyrie eleison.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos.

Pater de cælis Deus.

Miserere nobis.

Pater increate.

Pater ingenite.

Pater à nullo procedens.

Pater Principium & finis.

Miserere nobis.

Pater immense.

Pater æterne.

Pater omnipotentissime.

Miserere nobis.

Pater filii principium.

Pater æterni humanis.

à la très-sainte Trinité. 411

Pater antique dierum.

Pater gloriosissime.

Pater sanctissime.

Pater fons omnis gratiæ.

Pater misericordissime.

Pater Captivorum Chri-
stianorum conservator.

Fili Redemptor mundi.

Deus. Misere nobis.

Fili Verbum æternum

Patris. Misere nobis.

Fili increate.

Fili unigenite.

Fili splendor gloriæ Pa-
tris.

Fili Patri consubstantia-
lis. Misere nobis.

Fili Patri coæterne.

Fili gloria, Patri coæ-
qualis.

Misere nobis.

Fili in Trinitate solus in-
carnatus.

Misere nobis.

D d ij

412. *La Degrotion*

Fili candor lucis æternæ.

Fili-immense.

Fili per quem Deus cun-

cta creavit.

Fili Thesaurus sapientiæ

scientiæ Dei.

Miserere nobis.

Fili desiderium Patriar-

charum.

Fili Magister Apostolo-

rum.

Fili desideratus cunctis

gentibus.

Fili sol justitiæ.

Fili Redemptor Captivo-

rum. Miserere nobis.

Spiritus sancte Deus

Miserere nobis.

Spiritus à Patre & Filio

æqualiter procedens.

Miserere nobis.

Spiritus nexus amoris Pa-

tris & Filii.

Miserere nobis

à la sainte Trinité. 413

Spiritus Patri & Filio
consubstantialis.

Spiritus Patri & Filio
coæterne.

Miserere nobis.

Spiritus Patri & Filio
coequalis.

Spiritus increate.

Miserere nobis.

Spiritus immense.

Spiritus omnipotentissi-

me.

Spiritus donum Dei al-

tissimi.

Spiritus fons charitatis.

Spiritus Dei digitus.

Spiritus ignis celestis.

Miserere nobis.

Spiritus columba my-

stica.

Spiritus virtus altissimi.

Spiritus inspirator boni

consilii.

Miserere nobis.

Dd iij

414 *La Devotion*
Spiritus Doctor Ecclesiae.
Spiritus Captivorum
consolator.

Miserere nobis.

Sancta Trinitas unus
Deus.

Trinitas ineffabilis.

Trinitas adorabilis.

Trinitas admirabilis.

Trinitas lux inaccessibili-
lis. Miserere nobis.

Trinitas felicitas San-
ctorum.

Trinitas sacramentum à
sæculis absconditum.

Trinitas spes captivorum.

Trinitas liberatrix Cap-
tivorum.

Propitius esto , parce
nobis Deus.

Propitius esto , exaudi
nos Deus.

Ab incurſu & dæmonio

Miserere nobis.

à la tres-sainte Trinité. 415
meridiano. Libera nos
Deus.

A captivitate peccati, à fa-
me, peste, & bello.

Libera nos Deus.

Ab aegritudine malorum.

Libera nos Deus.

Ab omni malo Libera nos
Deus.

Ut Ecclesiam tuam fan-
ctam, Catholicam, & Ap-
postolicam, eisque sum-
mam Pastorem conserva-
re digneris. Te rogamus
audi nos.

Ut Regem nostrum Chris-
tianissimum, totumque
hoc regnum, guerra, pa-
ce, & victoria, cumulare
digneris. Te rogamus
audi nos.

Ut sacrum ordinem tuo sub
nomine sancte Trinitatis

416. *Le Deuotion*

institutum ad Captivos
ex infidelium ergastulis
redimendos dirigere &
conservare digneris. Te
rogamus audi nos.

Ut omnes ad tuam sanctam
Ecclesiam redire dig-
neris. Te rogamus audi
nos.

Ut fratres ad Redemptio-
nem missos conservare
& ab infidelibus prote-
gere digneris. Te roga-
mus audi nos.

Ut sanctæ & individue
Trinitatis, fidei, myste-
rium, in nobis augere,
& conservare digneris.
Te rogamus audi nos.

Ut Captivos Christianos
ab infidelium servitute
liberare digneris. Te ro-
gamus audi nos.

Ut

à la tres-sainte Trinité. 417

Ut Captivis Christianis in
fide constantiam, & in
adversis patientiam im-
pertiri digneris. Te ro-
gamus audi nos.

Benedicamus Patrem, &
Filium, cum Sancto Spi-
ritu. Laudemus & super-
exaltemus eum in sæcula.

Oramus.

CONcede nobis Domi-
ne Deus, ut quod
nunc in speculo, & ænig-
mate Trinitatis mysterium
videmus, & adoramus, fa-
cie ad faciem in cælis con-
templari mereamur. Per
Christum Dominum no-
strum.

Priere à N. D. du Remede.

GLoria sit tibi Deipara
Virgo Maria, imma-
E c

culata in tua sanctissima
Conceptione, Filia Dei
Patris, sponsa Spiritus san-
cti, ancilla sanctissimæ Tri-
nitatis, Beatorum Angelo-
rum & sanctorum omnium
Regina, Consolatrix & Re-
medium afflictorum, Auxi-
lium omnium Christiano-
rum, Pia advocata nostra,
impetra apud sanctissimam
Trinitatem tuis precibus,
Ecclesiæ Pacem, Principi-
bus Christianis concor-
diam, defunctis requiem,
captivis libertatem, & ut
in omnibus & in omni lo-
co, sanctificetur nomen
sanctissimæ Trinitatis, ad-
veniat regnum ejus, & fiat
ejus voluntas sicut in cælo,
& in terra. Per Christum
Dominum nostrum.

*Oraison à sainte Barbe,
Vierge & Martyre, tres-
devoite à la tres-sainte
Trinité, & qu'on invoque
pour obtenir une bonne
mort.*

GLorieuse Vierge &
MMartyre, après avoir
remercié la surdorable
Trinité par les actions de
graces de Jesus-Christ nô-
tre Tout en toutes choses ;
pour la grande & singulie-
re devotion qu'elle vous a
donnée pour son honneur
& sa gloire, nous vous
prions en toute humilité ;
par cette grace qui vous a
esté accordée, de nous ob-
tenir de son infinie miseri-
corde, la grace de mourir

dans la vraye foy, dans son divin amour, dans son adoration, la glorifiant & l'aimant de tout nostre cœur, pour ne cesser jamais de l'aimer & de la glorifier pour jamais durant toute l'éternité. Ainsi soit-il par nostre Seigneur Jesus Christ, le Sauveur de tous les hommes.

F I N.



**Bayerische
Staatsbibliothek
München**

